# HISTOIRE
## D'UN VOYAGE
# LITTERAIRE,
## FAIT EN
## M. DCC. XXXIII.

# AVERTISSEMENT.

ADRIEN MOETJENS *avertit le Public de se donner de garde d'une Contrefaçon de ses* Intérêts & Prétensions des Puissances de l'Europe, fondez sur les Traitez depuis la Paix d'Utrecht inclusivement, & sur les Preuves de leurs Droits particuliers, par Mr. ROUSSET, Membre de la Société Royale de Berlin, *imprimée frauduleusement sous son Nom, par quelques Libraires de Paris*, en 9 Volumes in 12: 1. *parce qu'elle est de fort mauvais Papier & Caracteres, & beaucoup moins éxacte & correcte que ses* 2 Volumes in 4: 2. *parce qu'elle est aussi misérablement tronquée & mutilée, que si elle avoit passé par les Mains de la Congrégation de l'Indice Expurgatoire; ces Messieurs-là s'étant fort témérairement donné la Licence d'en retrancher, à leur Gré, tout ce que leur peu de Jugement & de Lumieres leur a fait regarder comme contraire à la Discipline de leur Eglise, & à la Police de leur Gouvernement. C'est une Entreprise un peu trop hardie pour de simples Particuliers: &, dans les Editions, que nous contrefaisons ici sur celles de France, & auxquelles nous ne craignons point de mettre ouvertement nos propres Noms, nous nous gardons bien d'user de semblables Excès, de peur de les rendre défectueuses, méprisables, & par cela même des Marchandises de Rebut.*



# HISTOIRE
## D'UN VOYAGE
# LITTERAIRE,
## *FAIT EN M. DCC. XXXIII.*
EN FRANCE, EN ANGLETERRE, ET EN HOLLANDE:

AVEC UNE

# LETTRE
## FORT CURIEUSE,

Concernant les prétendus Miracles de l'*Abbé* PARIS, & les Convulsions risibles du *Chevalier* FOLARD.



*A LA HAYE,*
Chez ADRIEN MOETJENS,
*M. DCC. XXXV.*

A
# MONSIEUR
# LE
# BARON
# DE
# KAMKE,
## SEIGNEUR DE KLEZKE, TUCHEBAND, PREDIKO, PRÖZEL, HASELBERG, HARNEKOPF, LIMMER, STRACHMIN, ET STRIPPO, &c. &c. &c.

MONSIEUR,

Le principal Motif qui me porte à vous dédier ce petit Ouvrage, c'eſt l'Envie que j'ai de vous témoigner publiquement, combien je vous eſtime, & je vous honore. Mon Eſtime eſt fondée ſur la Connoiſſance que j'ai des heureuſes Diſpoſitions de votre Cœur, & de la Délicateſſe de votre Eſprit. C'en eſt aſſez, pour juſtifier la Liberté, que je prens, de faire paroitre l'Hiſtoi-

re de mon Voyage ſous votre Nom. Les Matiéres Littéraires, que ce Livre renferme, ne vous ſont pas étrangeres. Elles ſont, MONSIEUR, de votre Reſſort, puiſqu'une de vos Vûes, en voyageant, eſt de connoitre, par vous-même, les Savans dont vous connoiſſez déjà les Ouvrages. Vous allez faire, ſans doute, une abondante Moiſſon de Livres, qui, en ſatisfaiſant votre Curioſité, ſerviront en même tems à entretenir votre Goût pour l'Etude. L'Etat, & la République des Lettres, ne manqueront pas d'en reſſentir un jour l'Effet. Votre Naiſſance, jointe à la Bonté de votre Cœur & de votre Eſprit, ne me permet pas d'en douter. Cela étant, ne dois-je pas demander à Dieu, autant par Intérêt, que par Devoir, votre Conſervation? Je le fais avec autant de Zéle que vous pouvez en attendre de celui qui eſt très-ſincérement,

MONSIEUR,

*A Berlin, le 1 Novembre 1734.* Votre très-humble, & très-obéïſſant Serviteur,

C. E. J.

PRE-



# PREFACE.

*JE n'ai autre choſe à dire dans ma Préface, ſi-non d'avertir le Lecteur, que je ne lui donne cet Ouvrage, que par la Sollicitation de quelques Perſonnes, aux Avis deſquelles je ne puis que ſouſcrire. L'Excuſe eſt rebattue; mais, elle n'en eſt pas moins vraie. Je demande Grace pour les Négligences de cette Hiſtoire. C'eſt un Journal d'un Voyage de ſix Mois, fait par conſéquent à la hâte, & dans la Relation duquel je n'ai ſuivi d'autre Ordre que celui des*

*Evènemens. J'aurois pû, dira-t-on, le rendre meilleur, & plus instructif. Cela se peut: mais, cela m'auroit pris trop de Tems; & le Cours d'autres Etudes, plus intéressantes, en auroit été trop interrompu. D'ailleurs, je regarde cet Ouvrage comme un* Enfant-perdu, *que j'expose. S'il n'est pas gouté, la Qualité d'Anonyme me met à couvert.*

Da facilem Cursum, atque audacibus annue Cœptis.





# HISTOIRE D'UN VOYAGE LITTERAIRE

## *FAIT EN M. DCC. XXXIII.*

## EN FRANCE, EN ANGLETERRE, ET EN HOLLANDE.

J'AI toûjours eû le dessein de voyager ; mais, jusques ici, j'avois manqué d'une occasion favorable pour cela. Un Acte de Générosité d'un Frere, qui a bien voulu subvenir aux Fraix du Voyage, y a donné lieu. On sent bien ce qu'une Ame reconnoissante peut dire en pareille circonstance : je serois même tenté d'ajouter un mot des agrémens qu'un autre de mes Freres, qui a été mon Compagnon de Voyage, m'a procurez ; mais, les égards que je dois avoir pour mon Lecteur, m'obligent à me faire une espèce de violence, en renfermant les sentimens de mon estime & de ma reconnoissance. *Introduction.*

*S'il est à propos de voyager, ou non?*

Je devrois examiner avant que d'entrer en matiére, s'il est nécessaire qu'un Homme de Lettres voyage? La négative, & l'affirmative, peuvent être soutenues avec une égale force; & la proposition, dont je parle, doit être mise au rang de celles qui ont deux faces. L'on perd du tems, diront quelques-uns, que l'on pourroit employer avec plus de fruit dans le Cabinet: ils allegueront l'exemple du grand *Daillé*, qui étoit si peu prévenu pour les Voyages, qu'il regretta toute sa Vie les deux années qu'il employa à voyager avec les Fils de Mr. *Du Plessis-Mornay* (1); bien d'autres Raisons pourroient être alléguées: mais, un Homme qui voyage, dans le dessein de visiter les Bibliotheques, de connoître les Savans Hommes, de voir les Cabinets des Curieux, de visiter les Atteliers des fameux Artistes, d'observer les Débris de l'Antiquité, les Piéces peintes, gravées, ou sculptées, que la noble Curiosité des Hommes a sçû soustraire à la voracité du tems qui consume tout; un Homme, en un mot, qui, en voyageant, observe tout, qui fait attention à tout, peut-il craindre de perdre son tems? Un Voyageur Philosophe réfléchit sur les différens Caracteres des Hommes qu'il voit,

(1) Niceron, Mém. des Hommes illustres, Tom. III. pag. 68.

voit, qu'il fréquente; il examine la Nature du Climat, la Temperature de l'Air, la Disposition des Rochers, des Montagnes; il tâche d'envisager tout d'un œil Philosophe. Ecoutons *Seneque* (1): „ Peregrinatio notitiam dabit Gentium, novas tibi Montium formas ostendet, „ inusitata spatia camporum, & irriguas „ perennibus aquis valles, & alicujus „ Fluminis sub observatione naturam. . „ . . . . Inter studia versandum est, & „ inter auctores sapientiæ, ut quæsita discamus, nondum inventa quæramus. „ Monsieur *Muralt* est un Voyageur à imiter; il développe heureusement le Caractere des Hommes: mais, je lui voudrois un peu moins de Misanthropie.

*Halle.* *Halle*, une des plus célébres Universitez de l'Allemagne, est le premier endroit, où j'ai séjourné: l'Etude de la Philosophie, & de la Belle Littérature y paroit assez négligée. C'est une des meilleures Universitez pour l'Etude du Droit. La premiére chose qui piqua ma Curiosité, ce fut le Bâtiment de *Glaucha*, construit par le fameux Docteur *Francke*, sur le Caractere du quel il est assez difficile de s'expliquer. Il sembloit joindre, à une profonde Politique, beaucoup de Piété: ses Ennemis ont assuré, que sa Piété n'étoit qu'apparente. Je n'entre point dans la

*Le Docteur Francke, sa Secte, &*

(1) Epist. 104.

la discussion de cette question ; je me contente de louër l'exécution de son Projet, sans m'embarasser des moyens qu'il a employez pour y réüssir : je crois que ses intentions étoient bonnes ; mais, ses Disciples ne se sont-ils jamais éloignez des vuës de ce grand Homme ? On prétend qu'il a donné occasion à la Naissance d'une espéce de nouvelle Secte, qui avec le tems pourroit nuïre à la Religion ; car, il arrive souvent, que les Disciples abusent des Principes du Maître. Ces Messieurs pressent fortement les Devoirs de la Repentance, & le Christianisme pratique ; cela est bien : mais, il faudroit prémiérement s'attâcher à bien developper les véritez de Théorie, & que celles de Pratique n'en fussent que des conséquences. J'en ai vû quelques-uns, qui affectent un air contrit, humble ; leur tête est ordinairement panchée sur leurs épaules, ils méprisent ceux qui ne sont pas de leur Parti. Pourtant, disons la vérité, j'en connois aussi parmi eux, qui font sincérement Profession de Piété, & que l'on accuseroit mal à propos de Fourberie. Revenons au Bâtiment dont nous avons parlé un peu plus haut.

*Son Bâtiment de Glaucha.*

Mr. *Dumont*, dans la Préface du Catéchisme de Mr. *Saurin*, a donné une Description juste du Bâtiment de *Glaucha* : voici ses paroles. „ Il y a plus de 20. ans, que „ Mr. *Auguste-Herman Francke*, appellé a

„ exercer

„ exercer ſon Miniſtére dans l'Egliſe Lu-
„ thérienne de Halle, forma dans *Glau-*
„ *cha*, qui eſt comme un Fauxbourg ou
„ un Quartier ſéparé de la Ville, une
„ Maiſon de Charité pour l'Education
„ des Enfans, & pour le Soulagement
„ des Pauvres. Il fut heureuſement ſe-
„ condé par des Aumônes abondantes,
„ qui lui vinrent de toutes parts, & que
„ l'on continuë à lui envoyer, pour
„ l'Entretien d'une Maiſon, où il y a de
„ grands Bâtimens à loger plus de 1000.
„ perſonnes, une Infirmerie, une Apo-
„ ticairerie, une Egliſe, une Librairie,
„ &c.; on y donne à manger à plus de
„ 1200. Bouches, tant Pauvres que Pen-
„ ſionnaires, qui demeurent dans la Vil-
„ le. Il y a 7. à 8. Miniſtres pour l'In-
„ ſtruction des Enfans dans la Religion
„ Chrêtienne. Je fus extrémement édi-
„ fié de la maniére douce dont on s'y
„ prenoit dans chaque Claſſe, compo-
„ ſées chacune d'Enfans d'un même âge,
„ ou environ, & d'un même Sexe; &
„ j'admirois la Connoiſſance & le Zéle
„ qu'ils faiſoient paroître dans leurs Re-
„ ponſes. „

*Imprimerie de Glaucha ou Halle, & ſes Editions nombreuſes.*

Un Voyageur, qui conſidére l'étendue du Bâtiment, la Librairie, & l'Imprimerie, ne peut qu'être étonné de l'Habileté du Fondateur. Le Baron de Canſtein a bien concourru aux vuës pieuſes de l'illuſtre *Francke*: il a fait un Don con-

considérable, pour rendre les Exemplaires de la Bible Allemande de Luther très communs, ensorte que le moindre Artisan peut facilement donner à son Ame une Pâture Spirituelle: les Planches restent avec l'arrangement des Lettres. Voici l'Extrait de la Spécification des Exemplaires, tiré du *Centifolium Lutheranum* de *Fabricius.* p. 623. „ On a
„ imprimé, depuis l'année 1712. inclusi-
„ vement jusqu'à l'année 1729. exclusi-
„ vement, 200000. Exemplaires du Nou-
„ veau Testament, & du Pseautier. Il
„ s'en est fait pendant l'espace de ce tems
„ quarante Editions. Depuis 1713. in-
„ clusivement jusqu'en 1729. exclusive-
„ ment, 100000. de Bibles grand Octa-
„ vo. Depuis 1715. inclusivement jus-
„ qu'en 1729. exclusivement, 135000. de
„ Bibles en grand 12. Depuis 1716. in-
„ clusivement jusqu'en 1729. exclusive-
„ ment, 13500. du Nouveau Testament
„ avec des Pseaumes, (pour les petites
„ Bibles) séparement. L'Exemplaire du
„ Nouveau Testament avec les Pseau-
„ mes coute 2. gros. La Bible grand
„ Octavo, papier ordinaire, 9. gros,
„ papier blanc 11. gr. Les Bibles grand
„ 12. papier ordinaire 6. gr. papier blanc
„ 8. gr.

*Quod in divinis rebus sumas*
*Sumptus, sapienti lucro est.*

Plaut. in Mil.

Je

Je vis dans cette Maison d'Orphelins plusieurs Curiositez du Malabar, & diverses Piéces artistement travaillées, que des Orphelins avoient faites dans leur loisir, & qui marquent que plusieurs d'entre eux ont des dispositions à la Méchanique. La Divinité *Visthu*, adorée dans le Malabar, est conforme aux desseins que l'on en trouve. J'y vis plusieurs Divinitez des Germains. J'examinai avec plaisir plusieurs Tarentules, que l'on conservoit dans de l'Esprit de Vin, & dont le savant *Baglivius* a si doctement parlé. Voyez, sur la Tarentule, les Mem. de l'Acad. des Sciences 1702. 1707.

*Curiositez de cette Maison.*

Mr. *Semler*, Ministre à Halle, grand Méchaniste, a fait un Présent à la Maison des Orphelins, qui mérite l'attention de ceux qui aiment la Méchanique: ce sont deux Sphéres Armillaires de douze pieds de diametre chacune, qu'on fait facilement mouvoir par une manivelle, & dont le mouvement représente très-bien le Cours des Astres. Cette Piéce pourroit être imitée en petit, & seroit fort propre à donner aux jeunes Gens une Idée juste & exacte de la Sphére. Ce même habile Homme a représenté en bois la Ville de Jérusalem, & son Temple. Il est divertissant de voir celui, qui en a la Direction, indiquer aux Spectateurs la Disposition des Maisons, des Rues, des Pla-

*Présens qu'y fait Mr. Semler, grand Méchaniste.*

ces publiques, avec autant d'aſſurance, que s'il parloit du lieu de ſa naiſſance..

*Profeſſeurs à Halle.*

Je ne parlerai point de Mrs. *Böhmer*, *Heinecius*, *von Ludwig*, qui enſeignent le Droit avec tant d'applaudiſſement, ni de l'illuſtre *Hoffmann*, Profeſſeur en Médecine. Ces Mrs. ſont aſſez connus par leurs Ouvrages. Plut à Dieu que je fuſſe obligé de parler ici de l'illuſtre *Wolffius*, Membre de trois Academies des Sciences, Diſciple du grand *Leibnitz*, mais un Diſciple, qui a rectifié les Idées de ſon Maitre, & qui a ſçû les mettre en meilleur Ordre. Il a été contraint de quitter Halle: nous pourrions ſur ce ſujet dire bien des Anecdotes; mais,

*M. Wolffius, & Cauſes de ſa Retraitte.*

σιγῆς ἀκίνδυνον γέρας.

*Silendo nemo peccat, loquendo perſæpe.*

L'on dit que les Théologiens de Halle en ſont cauſe, & que l'on avoit deſſein de mettre en ſa Place un jeune Homme, Fils d'un des Profeſſeurs de l'Univerſité. Je n'examine point ce fait. *Nihil ad nos.*

*M. Caſſebohm.*

Mr. *Caſſebohm*, Profeſſeur en Anatomie, n'eſt pas fort à ſon aiſe; c'eſt un jeune Homme d'un grand mérite, Diſciple du fameux Winſlow de Paris, Diſciple très-cheri & eſtimé de ſon Maitre. J'eſpere qu'après qu'il aura publié ſon grand Ouvrage ſur l'*Oreille*, quelque Academie reconnoîtra ſon mérite, & le mettra plus au large.

*Et genus, & virtus, nisi cum re, vilior alga est.*

Au reste, l'on prétend que l'Air de cette Academie n'est pas bon, à cause des Salines; je n'en sai rien: une chose sais je bien, c'est que l'on y vit à fort bon marché; ce qui est très-commode pour ceux

*Quibus res angusta Domi.*

Ceux, qui aiment à examiner la matiere des Transmigrations des Peuples, trouveront de quoi s'instruire en fréquentant les *Saliniers* de Halle, qui sont comme une Nation séparée: ils ont leurs coutumes particulieres. Mais, lassons Halle, pour parler de Leipsic. *Salines de Halle.*

On vit à Leipsic différemment, quoique cette derniere Ville ne soit distante de la premiere, que de quatre milles d'Allemagne: les manieres y sont plus polies, les Etudians ne s'y livrent pas à une Débauche aussi crasse, ils y sont fort galants, ils sacrifient plus à *Venus* qu'à *Bacchus*: la Ville est petite, mais elle est bien pourvuë, rien n'y manque, les Foires célébres qui s'y tiennent n'y contribuent pas peu. J'y arrivai le dernier jour d'Avril, au milieu du tracas & du tumulte de la Foire: tout y étoit en mouvement; à peine pouvez-vous traverser les ruës: le Marchand oublie, qu'il est obligé de se nourrir, à moins que la Nature ne le force à y penser; il ne son- *Leipsic.*

ge qu'à son Intérêt, Divinité généralement adorée ici.

*Auri sacra fames, quid non mortalia cogis pectora!*

*Mr. Mascow.* Je fus d'abord voir le savant Mr. *Mascow*, il me charma par sa politesse, & son affabilité: c'est un grand Homme bien fait, qui paroît avoit respiré l'air du beau Monde. Je voyois en lui le portrait que fait Seneque le Philosophe (*) de l'Homme humain. *Humanitas vetat superbum esse adversus socios, verbis, rebus, affectibus, comem se, facilemque, omnibus præstat.* Après les Complimens faits, nous parlâmes des *Abraxas*, il m'indiqua *Borel*, Auteur Venitien, qui a donné une belle Collection de ces Pieces. Ce savant Professeur est très-versé dans l'Histoire, comme cela paroît par l'Ouvrage qu'il a publié sur les Anciens Germains. Je vis, en passant chez les *Wetsteins*, qui ont un beau Magazin pendant la Foire, un magnifique *Eustathe* sur *Homere*, imprimé à Rome, en 1542. 4 Vol. in folio (1).

*Mr. Kapp.* Je vis le second de Mai Mr. *Kapp*, Professeur en Eloquence, qui me reçut poliment: sa Bibliotheque est assez bien fournie d'Auteurs, qui ont traité la Grammaire, & la Critique. Il a donné un Ouvrage, dont on a 4. Tomes, qui ren-

(*) Epist. LXXXVII.

(1) Cette Edition d'Eustathe est ici à la Bibliotheque du Roi, & à celle de Spanheim.

renferme des Pieces, qui concernent l'Histoire de la Réformation d'Allemagne, qu'il espére continuer. Cet Ouvrage est en Allemand, en voici le Titre. **Kleine nachlese einiger grösthen theils noch ungedruckter / und sonderlich zur erläuchterung der Reformations-Geschichte nützlicher urkunden.** Leipſ. 1727. 8. le premier, & le second. 1730. le troisieme, & quatrieme. 1733.

Je trouvai chez Mr. *Kapp*, Mr. *Fischer* de Königsberg, qui paroît avoir bien de l'Esprit, & être fort versé dans l'Etude de l'Antiquité: comme il a voyagé en Italie, il a eû occasion de cultiver cette belle Etude. Mr. *Kapp* nous montra les *Acta Eruditorum Lipsiensium*, avec les Noms des Auteurs, qui ont fourni les Pieces, dont ce savant Journal est composé. Un pareil Exemplaire peut être très-utile aux *Bibliographes*. *Mr. Fischer.*

Je quittai ces Messieurs, pour aller voir la Bibliotheque du Sénat: on la compte de trente mille Volumes, elle est très-bien choisie, point de fatras, tous les bons Livres nouveaux y entrent. Ce qui fait de la peine aux Etrangers, qui aiment à feuilleter, c'est que les Livres sont enfermées dans des Armoires à grilles, l'on n'y peut ouvrir un Livre que par le secours du Bibliothécaire. J'y ai vû le *Missale Mixtum secundum Regulam Beati* *Bibliotheque du Sénat de Leipsic.*

*Isidori dictum Mozarabes*, *imprimé in Folio.* 1500. *Typ. Monach.* Cet Ouvrage est d'une très-grande rareté. En voici le Titre tel que le rapporte Mr. *Maittaire* dans ses *Annales Typographici. Missale Mixtum secundum Regulam B. Isidori, dictum Mozarabes, maxima cum diligentia perlectum, & emendatum, per R. Dom Alphonsum Ortiz. Canon. Toletanum, Juris utriusque Doctorem: Impressum in Regali Civitate Toleti, jussu Rev. in Christo Patris Dom. D. Francisci Ximenes ejusdem Civitatis Archi-Episcopi, impensis nobilis Melchiori Gorricii Novariensis, per Magistrum Petrum Hagembach Alemanum. Anno* 1500. *in folio Toleti.*

*MSS. de cette Bibliotheque.*

L'on me montra aussi un *Salluste* du VII. Siecle, un *Servius* sur *Virgile* du X, un *Horace*, & un *Lucain*, du VII. Tout cela n'a rien de fort particulier; mais, j'y vis une Piéce qui me fit réellement plaisir: c'est l'Original de l'Invitation de *Charles-Quint* à *Luther*, pour l'engager à venir à *Worms*; elle est dattée du 6. Mars 1521. Le Saufconduit original, promis & envoyé à *Luther*, est dans la Bibliotheque de Königsberg en Prusse. Ces Piéces sont apparemment imprimées. On me fit voir une Collection assez belle de Médailles, la disposition, & l'arrangement, m'en plût extrémement; & une magnifique *Mumie* toute entiere, très-bien conservée, plus belle que celle que

nous

nous avons à Berlin dans le Cabinet d'Antiquitez. J'y vis plusieurs Originaux de *Cranach*, fameux Peintre Allemand, qui peignit autrefois *Luther* & sa Famille. Les Piéces de cet habile Homme sont fort recherchées par les Curieux: il étoit bon Ami de Luther, & l'on a dans la Collection des Lettres de ce Réformateur plusieurs Lettres adressées à *Lucas Cranachius*, que Mr. *Fabricius* appelle p. 42. Centifol. Luther. *Ingeniosissimus Appelles*: il est très souvent parlé de lui dans l'Ouvrage intéressant & curieux de *Chrétien Juncker*, *Vita Lutheri Nummis atque Iconibus* 145. *illustrata.* Cette Bibliotheque est ouverte deux fois la Semaine, le Mecredi & le Samedi, depuis 2. heures jusqu'à 5. Le savant *Mascow* en a la Direction. *Cranach.*

Je fus entendre le Dimanche matin Mr. *Coste*, j'en fus extrémement satisfait, c'est un Prédicateur solide, qui ne se sert du brillant, qu'autant qu'il est nécessaire pour rendre son Auditeur attentif, & pour le convaincre. *Mr. Coste.*

Le Cabinet de Mr. *Linck* (1), illustre Apoticaire, m'a occupé une partie du Lundi *Mr. Linck, & son Cabinet.*

(1) C'est le même qui a été à la Bastille avec C. de Renneville, & qui desavoue la plûpart des Faits que ce dernier a publiés, & soutient que son *Histoire de la Bastille* n'est en grande partie qu'une pure Fable.

Lundi 4. May. L'Ordre de ce Cabinet est beau, l'on y voit, ſous certaines Claſſes, des Animaux, des Métaux, des Pierres, des Coquillages, des Pétrifications, quelques Monſtres; un beau Recueil de *Terre Sigillée*, dont les Peintres & les Médecins ſe ſervent, & que l'on tire de *Lemnos*. Belon en parle aſſez au long au Chap. XXIII. de ſes Obſervations, imprimées à Paris 1555. Ce que j'ai vû de plus curieux dans ce Cabinet, c'eſt une Machine concave de Bois, par le moyen de laquelle on peut allumer une Chandelle, à une diſtance aſſez grande, pourvû qu'à un pied de diſtance on expoſe au foyer un Charbon allumé. Cet obligeant Collecteur de Curioſitez naturelles eſt ſur le point de publier un Ouvrage ſur les *Etoiles de Mer*, eſpéce d'Inſecte, dont Mr. de *Reaumur* a parlé dans les Memoires de l'Académie. Mr. *Linck* en a raſſemblé une aſſez grande quantité. Mr. *Fiſcher*, dont j'ai parlé, aura la Direction de cet Ouvrage. On parla beaucoup des Dez que l'on trouve dans un certain Canton de la Suiſſe. Mr. *Linck* croit que l'on ne doit point mettre cela ſur le compte de la Nature: ce ſont des Fourbes, qui en fabriquent, pour attraper ceux qui cherchent le Merveilleux.

*Mr. Kortholt.* J'ai vû ce même jour Mr. *Kortholt*, Petit-Fils du grand *Kortholt*, dont nous

avons

avons plusieurs Ouvrages : il a dessein de publier plusieurs Lettres du grand *Leibnitz*, que son défunt Pére avoit recueillies avec beaucoup de peine, & de frais ; je lui ai envoyé des Piéces Allemandes, qui ne peuvent entrer dans le Recueil que le savant Mr. *Bourguet*, & moi, avions promis de publier. Il faut, dans la Publication des Piéces Allemandes que j'ai fournies, beaucoup de Circonspection, & de Goût : elles sont en très-bonnes mains.

*Mr. Lehman.*

Je passai une partie du 5. du Mois chez Mr. *Lehmann*, Professeur en Philosophie: il a l'air sombre, & réveur, Aristotélicien à bruler en ce qui regarde la méthode; il croit même que c'est le seul moyen de présenter à un Disciple des idées justes & nettes des choses (1). Il croit avoir

(1) Peu de gens seront de son Sentiment, & plusieurs diront ce que Cozzandus dit dans son *Magisterium Antiquorum Philosophorum.* ,, Incidi in nescio quod hominum genus, quod ,, dicunt sophistas, tricosum, strophis & argutiis, ut otio, abundantes, qui me a Studiorum meorum dulci & amica divulserunt quiete, meque invitum, & ingratiis in diatribas ,, deduxerunt suas, disputationum vorticibus, ,, verborum involucris, & ænigmatibus passim ,, strepentes, & quæ omnem prorsus Musarum ,, suavitatem excludunt. Hercules tuam fidem! ,, quæ monstra verborum, quæ nominum por- ,, tenta

avoir découvert le Secret des Longitudes : il en fait l'Expérience ; mais, réüssiroit-elle dans un Vaisseau battu par les vagues ? Ce savant Homme a de profondes connoissances sur ce qui regarde les Metaux, & les Mines. Il est fâcheux que nos Auteurs, qui ont écrit en François sur la Physique, lui soient inconnus. Qu'un Prince curieux, & généreux, pourroit utilement se servir de cet Homme ! Je fus le lendemain voir son beau Recueil d'Instrumens pour la Philosophie Expérimentale : il en a de toutes les sortes, soit pour la Méchanique, soit pour la Physique, soit pour l'Hydraulique, soit

„ tenta non audivi ? Quæ non planè extra cho-
„ rum acumina ? Quot dissultantes ac plane de-
„ sultorias quæstiones ? Quantum in illis ani-
„ madverti inanitatis, vanitatis ? Quoties mi-
„ hi non sine risu audire contigit sophistas ita
„ simul contendere, ut absurda, & ridicula al-
„ ter proponeret, alter vero importuna quæ-
„ dam, & nihil sane ad rem responderet ? De-
„ monactes Epicteti Stoici auditor dixisset :
„ Nonne vobis videtur hic hircum emulgere,
„ & ille cribrum subjicere ? Cum his aliquot
„ annos insumsi, & quidem ætatis meæ me-
„ liores, cum videlicet vegetum ingenium in
„ vivido pectore vigeret : tandem cum me sa-
„ tis nugarum suarum gnarum habuerunt, lo-
„ cis, & gerris dimiserunt onustum, & barba-
„ rie quadam sic intime affectum, ut vix post-
„ liminio illa exuere potuerim.

ſoit enfin pour ce qui regarde les Mines. Tout cela l'a engagé à de grandes Dépenſes, & l'a fort appauvri : il devoit ſe ſervir d'une Précaution indiquée par *Jordanus Brunus*:

*Primum ditari oportet, poſtea philoſophari.*

Mr. Coſte me donna à ſouper : on parla beaucoup du Pyrrhoniſme, qu'il croit facile à refuter, par ce qu'on prouve à ces Philoſophes qu'ils affirment. Il publiera dans peu une Metaphyſique ; il y aura du neuf dans le tour. *Pirrhoniſme aiſé à réfuter.*

Mr. *Böerner*, Profeſſeur en Théologie, qui a donné une Edition augmentée de la *Bibliotheca Sacra* de *le Long*, nous donna le lendemain le Caffé. Sa Bibliotheque, qui eſt conſidérable, eſt très-bien choiſie. Il nous montra un Nouveau Teſtament Grec, qui autrefois avoit appartenu à *Rabelais*, dans lequel ce ſavant Médecin a écrit de ſa main ces paroles: *Franciſci Rabelæſi* Χινώνος μὲν τὸ γενός τὴν ἄιρησιν δὲ Φράγκισκανȣ̃ Ιατρȣ̃. J'y trouvai une Edition du Nouveau Teſtament de *Robert Etienne* de 1551., qui eſt la prémiére où les Verſets ſont diſtinguez. Voyez ſur cette Edition *le Long Bibliotheca Sacra* de l'Edition de Mr. *Böerner* pag. 468. Tom. I. Voyez *Maittaire* Hiſt. Stephanorum, pag. 60. 70. Les Epitres de St. Paul, MS. Grec du X. Siécle, dont *Kuſter* parle dans la Préface de ſon Nouveau *Mr. Böerner, & ſa Bibliotheque.*

veau Teſtament Grec. Ce ſavant Théologien a une Collection très-conſiderable de Diſſertations publiées ſur des Matiéres Théologiques, ou des Paſſages de l'Ecriture; il a rangé tout cela dans un bel Ordre: il ſeroit à ſouhaiter, que nous en euſſions une ſpécification, cela ſeroit fort commode à ceux qui s'appliquent à l'Etude de l'Ecriture, & de la Critique Sacrée.

*Bibliotheque de l'Univerſité.* Au ſortir de-là, je viſitai la Bibliotheque de l'Univerſité. Mr. *Böerner* eut la bonté de m'y conduire lui-même, & de me montrer ce qu'il peut y avoir de plus intéreſſant.

I. Une belle Collection de ce qu'on appelle *Nummi Bracteati* (1).

II. Une Quantité prodigieuſe de Commentaires ſur Ariſtote. Ces Mrs. voyent avec chagrin un pareil Fatras dans leur Bibliotheque, qui occupe beaucoup de place, & dont on tire peu de fruit: il n'y a pas long-tems qu'on a dit ſur le ſujet de ces Philoſophes Scholaſtiques,

*Gens ratione furens, & mentem paſta chimæris.*

III. Une Chronique MS. Latine depuis le commencement du Monde juſqu'en

(1) Ce ſont des Monoyes Allemandes, imprimées d'un ſeul côté, ſur une mince Lame d'Argent.

qu'en 1257., dans laquelle on trouve le Passage de la Papesse Jeanne. Mr. *Schelhorn* a publié sur cette Matiére une Dissertation de *Wagenseil* dans ses *Amœnitez Littéraires*, &, ce qui m'en plait le plus, les Argumens que l'on a allégués contre cette Fable.

IV. Un Scholiaste sur Homere, qui n'a jamais été imprimé.

V. Un Manilius MS. fort ancien. Fabrice en parle pag. 295. du I. Tome de sa Biblioth. Latine, *Manuscriptum Manilii antiquissimum membranacæum vidi Lipsiæ in Bibliotheca Paulina, ubique fere exhibens Lectiones quas ex Gemblacensi codice passim laudat Scaliger, etsi illud occulis nunquam usurpavit, sed tantum usus est variis Lectionibus quas ex eo descriptas acceperat.*

VI. Une Edition du Nouveau Testament Grec & Latin, sur du Velin, dont les caracteres sont magnifiques : elle est imprimée à Leipsig en 1591.

VII. Un *Speculum Humanæ Salvationis* de *Jean Fust*, Bourgeois de Mayence 1459. C'est un des premiers Ouvrages que l'on ait imprimé, que je ne trouve pas dans les Annales de Mr. *Maittaire*.

VIII. *Isidori Junioris*, *Hispalensis Episcopi*, *Ethimologiarum*, ( c'est ainsi que ce mot est écrit) *Libri numero viginti per Gintherum Zainer.* Aug. Vind. 1472. in folio. Voici ce qui est à la fin, & que Mr. Maittaire a fort bien observé. *Libri*

*finiunt*

*finiunt fœliciter : per Gintherum Zainer ex Rheutlingen progenitum, litteris impressi a-benis, (Charactere Romano) Anno ab Incarnatione Domini, millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo, decima nona die mensis Novembris.*

IX. Un ancien MS. de Joseph *de Bello Judaïco*, que je n'ai pas eû le tems de feuilleter. Cette Bibliotheque ne vaut pas celle du Sénat.

Polentoni Libri de Scriptoribus Linguæ Latinæ.

Mr. *Kapp* me fit voir un MS. qu'il doit publier, intitulé *Siconis Polentoni Libri Octo-decem de Illustribus Scriptoribus Latinæ Linguæ*. Comme cet Ouvrage n'a jamais été imprimé, l'Auteur croit rendre service à la République des Lettres de le publier. Il commencera par faire imprimer un Programme sur la Vie & le Mérite de ce savant Homme de *Padouë*.

*Pseaumes de Marot & de Beze, imprimez chez Plantin; &*

Après mon Départ de Leipsic, j'achetai dans la route un *Pseautier* dont je crois devoir parler. Ce sont les Pseaumes traduits par *Marot*, & *Beze*, imprimez chez *Plantin* à Anvers en 1564. in 12. Ils sont munis d'un Privilege, & à la fin on y lit ces Paroles: *Après que les Pseaumes, & Cantiques, ont été achevez d'imprimer, ils ont été visitez derechef, & trouvez ne répugner point à la Foi Catholique: fait à Bruxelles le* 22. *jour de Septembre* 1564. & Soussigné,

I. Schellinc.

Je

Je ferai une Reflexion ſur cette Edition. 1. Je ſuis ſurpris que le Cenſeur ôſe dire, que rien ne répugne dans ce Pſeautier à la Foi Catholique, puis qu'on y trouve ces Paroles dans les Commandemens: *Reflexions ſur cette Edition.*

*Tailler ne te feras Image*
*De quelque choſe que ce ſoit;*
*Si honneur lui fais, & hommage,*
*Ton Dieu jalouſie en reçoit.*

2. Je demande à Mrs. de l'Egliſe Romaine, ſi un Homme, dans la Poche duquel on trouveroit ce Pſeautier, ne ſeroit pas ſoupçonné de Proteſtantiſme? Le Cenſeur n'auroit-il pas dû, pour l'Honneur de la Sainte Egliſe, y inſérer le Verſet tel qu'il ſe trouve dans le *Contre-Poiſon des 52. Chanſons de Clement Marot par Artus Deſiré*; Ouvrage, dont nous parlerons plus au long dans la ſuite, & qui eſt imprimé à Paris en 1561? A la page 74, vous trouverez le Commandement contre les Images ainſi conçû:

*Tailler donc feras ſon Image*
*Et des benoiſtz Sainctz qu'il conçoit;*
*Si honneur leur fais, & hommage,*
*De grace l'accepte, & reçoit.*

Spectatum admiſſi Riſum teneatis amici?
*Et gardez vous de rire en ſi grave Sujet!*

Je

*Route de Leipsic à Francfort.* Je partis le 6. Mai de Leipsic par un *Extra-poste* pour Francfort sur le Meyn: je passai par *Rippach*, *Weissenfels*, *Schöneberg*. Nous vinmes à *Naumbourg* par une route fort riante; il y a un endroit entre cette Ville, & *Auerstätd*, nommé *Kæsens*, où on a établi des *Salines*, qui ne pourront, suivant les apparences, que nuire à celles de Halle: de là nous passames à *Pudëlstatd*, petite Ville, qui appartient au Duc de *Weimar*; à *Erfurt*, Ville assez jolie, & assez bien bâtie; à *Gotha*, dont le séjour paroit fort riant; à *Eisenach*, qui n'est pas si joli que *Gotha*, *Berg*, & *Hirschfeld*. Nous fumes à *Haltzfeld*, pauvre Ville, très-mal batie, à *Grünberg*, *Friberg*, & enfin à Francfort le 9. de Mai à 4 heures du soir. Les Villes, que j'ai nommées, sont celles où l'on prend des Relais.

*Francfort.* Je ne ferai point la Description de cette Ville Impériale; cela n'entre point dans mon Plan: je dirai en général, qu'elle est belle, que les Edifices en sont assez réguliers; mais, la Ville n'est pas assez propre: vous trouvez à tous momens sous vos pas des tas de bouë, ce qui ne convient pas dans une Ville bien réglée. On dit aux Etrangers un Proverbe, qui exprime assez bien l'Etat de cette République Impériale. *Les Catholiques ont les Eglises, les Luthériens les Charges, & les Réformez l'Argent.* Les François Réfor-

mez

mez ont une Eglise à *Bockenheim* à une demi-lieue de la Ville.

Je rendis visite ce même jour à Mr. *Conrard Zacharie de Uffenbach*, Sénateur de cette République, avec lequel j'ai été en commerce de Lettres depuis assez long-tems: il me fit voir sa Bibliothéque, ou plûtôt il m'en fit voir les Débris, puisqu'il l'expose en vente depuis quelque-tems. Ce savant Littérateur est une de ces Personnes dont l'abord est assez froid: s'il prévient, ce n'est qu'en l'écoutant parler de Littérature, son grand mérite alors se découvre; il est attaqué d'une Maladie, qui me fait craindre pour sa Vie. Dieu veuille le conserver. Nous parcourumes ensemble les restes de cette prodigieuse Collection: j'y vis encore plusieurs premiéres Editions faites dès les Commencemens de l'Imprimerie; un Recueil d'Editions d'*Alde*, qui n'est pas si considérable que celui que j'ai vû chez le Professeur *Boërner*. Un Volume en Parchemin des Sessions du Concile de Constance, & de Basle. Un *Martinus Polonus*, dans lequel se trouve le Passage de la Papesse Jeanne. Un Homére, chargé de Notes marginales du grand *Grotius*. Un Clement d'Aléxandrie, qui a appartenu à *Henri Etienne*, à la marge du quel il y a quantité de Notes de ce savant Libraire: mais, ce

*Mr. Uffenbach, & sa Bibliotheque.*

ce qui m'a charmé le plus, & ce que j'ai trouvé de plus prétieux, c'est une Collection de 71. Volumes de Lettres manuscrites des Savans les plus illustres, des Réformateurs, beaucoup d'Originaux, & de Copies (1).

*Mr. König, & son Caractere satirique.*

Je pris ce même jour une Voiture, & fus rendre visite à Mr. *König*, Libraire, établi à *Offenbach*, petite Ville à une lieue de Francfort: il est magnifiquement logé, & sa Librairie est très-considérable, sur-tout par les Livres curieux qu'il a ramassez. Le Caractere de cet Homme est assez particulier. C'est un Philosophe Misanthrope, qui ne cherche qu'à mal parler du Genre Humain, & qu'a relever d'une Maniére satirique les Défauts des Hommes. Comme il a lû, & voyagé, il est souvent heureux dans ses Remarques. Seneque dit quelque part (2),

*Nullum magnum Ingenium, sine mixturâ Dementiæ fuit.*

La Dose ne seroit-elle pas un peu trop forte chez Mr. *König*?

*Edition singuliére d'Aulugelle.*

Je vis chez lui *A. Gelii Noctium Atticarum Lib. XX. summa accuratione Job. Coñelli Carnotensis ad Recognitionem Beroaldinam repositi, cum Alphabetico Indice*, imprimé à Paris chez *Jean Petit* en 1511. Voici ce que je trouve à la fin.

*Job.*

(1) Vid. Schelh. Amœnit. Litt. tom. 6. p. 508.
(2) Sub fin. Lib. de Tranq. An.

*Joh. Coñellus Lectoribus.*

*Accipite Romanæ militiæ Studiosi Adolescentes diligentissimi Auli Gellii Noctes micantissimas. In quibus vigilias, somnumque vestrum reponatis pacatissime. Sint vobis manuale enchiridionque. Nihil enim Gellio duce in latialis eloquii floribus occurret expetendum. Impressas rursum ad exemplar Beroaldinæ recognitionis in ædibus Ascensianis impensis Joh. Parvi Bibliopolæ nobilissimi anno Sal. Nos.* 1511. *ad Id. Nov.* Il paroît que le savant Monsieur Fabricius n'a pas bien connu cette Edition.

Philelphus de conscribendis Epistolis.

Voici un autre Ouvrage, que je crois peu connu, & j'y fus attrapé: je suis ravi de trouver occasion d'en avertir, afin qu'on ne se laisse pas trømper au Titre que voici.

*Mari Philelphi Epistole*, (c'est ainsi que ce mot est écrit) *octoginta Epistolarum genera complectentes, acriori limâ nuper recognite, quarum singula genera in tria membra partita sunt. Quibus preponuntur ejusdem nonnulla artis Rhetorices præcepta, Epistolari arti non parum accomoda. Venundantur Parrhisiis à Magistro Johanne Galthero, in clauso brunelli, in intersignio dive Genovephes*, 1511. J'achetai ce Livre, comptant d'avoir trouvé les Lettres de *Philelphe*, qui sont très-recherchées, aussi bien que ses Satyres. Au lieu de cela, je trouvai

un Livre, qui prescrit des Règles pour le Genre Epistolaire. Mr. Maittaire ne fait aucune mention dans ses Annales Typographiques de cet Ouvrage, non plus que du précédent. La premiere Lettre, qu'il appelle *Epistola commendativa*, est pleine des Eloges de *Philelphe*, qui dans cet Ouvrage donne des Préceptes satisfaisans sur un sujet aussi nécessaire. Toutes les Regles, qui peuvent avoir quelque rapport au Genre Epistolaire, y sont comprises, jusques à celles qu'il faut observer dans l'Inscription de la Lettre; Par Ex. à un Poëte.

*Clarissimo Vati: Doctissimo Poëte: Prestantissimo Appollonis Interpreti: Laureato Poëte bene merenti: Carminis Antiquorum Instauratori perillustri: Cunctarum Artium Vati studiosissimo: diligentissimo Poëte.* L'Inscription de la Lettre à un Marchand est assez singuliére. *Industrio & diligenti Mercatori: Curiosissimo Mercaturæ Patri: Mercaturæ studiosissimo: Mercurio Mercatorum: Inter Mercatores Jason.*

*M. Matthieu.* Je rendis le Lundi visite à Mr. *Matthieu*, Pasteur de l'Eglise Françoise: c'est une Personne d'Esprit, & de Mérite; j'y trouvai un Janséniste de Famille, & de Distinction, au quel on avoit envoyé une Lettre de Cachet; au lieu de se rendre au lieu prescrit, il avoit pris sa route vers Francfort. Toute la conversation roula sur des Matiéres de Controverse;

verſe; j'apperçûs facilement, qu'il connoiſſoit peu les Dogmes de la Religion Proteſtante. Je trouvai, dans la Boutique d'un Libraire, un Candidat Luthérien, qui prêchoit quelquefois en François, dans l'Egliſe Luthérienne Françoiſe; ce jeune Théologien m'aſſura, que le nombre des Communiants n'alloit pas à 30. Il y a toute apparence que cette Egliſe tombera.

*Bibliotheque des Carmes.*

J'allai rendre viſite aux Carmes: j'ai vû leur Bibliotheque, qui eſt très-chetive, ſans goût, pleine de Scholaſtiques; je n'y ai pas trouvé un ſeul Livre, qui en valût la peine. Je ne donnerois pas 100. Ecus de toute cette Bibliotheque, quoi qu'elle ſoit de 4 à 5000. Volumes. Le Profeſſeur en Philoſophie me la montra. Mon Dieu, quelle Ignorance! Le ſeul profit que j'aurois pû tirer de ſa converſation, c'eſt qu'il m'offrit fort poliment un verre de Vin, que je ne jugeai pas à propos d'accepter. J'y vis une Collection des Adages faite en Allemagne, imprimé en 1670. in folio, avec ces paroles écrites ſur le Titre: *Liber prohibitus, nec legi poteſt, niſi expurgetur.* J'y ai auſſi vû une Edition de la Bible Lat. de Veniſe 1483. *per Franciſcum Reinerum.* Mrs. *le Long*, & *Maittaire*, parlent de cette Edition.

Nous quittames Francfort pour aller à Strasbourg: nous primes pour cet ef-

*Darmstad.* fet une Chaise de Poste. *Darmstadt* est le premier endroit, où nous primes des relais; cette Ville est fort jolie, les déhors en sont beaux, & les Maisons réguliéres: la route qui conduit de-là à *Heppenheim.* *Heppenheim* est fort belle, les chemins sont bordés de Noyers, & de Vignobles, & vous vous trouvés à *Manheim*, sans avoir eu le tems de vous ennuyer. *Manheim, &c.* *Manheim* est un très-belle Ville, batie à la Moderne, toutes les Maisons sont réguliéres, & tirées au cordeau, les Eglises Protestantes y sont sur un assez bon pied. On loge au Bœuf, où on est fort bien; mais, il en coute: de-là à *Rheinhausen*, *Lincken*, *Grenwinckel*, *Radstadt*, Ville fort jolie, on est fort bien traité à la Poste. *Stolhoffen*, *Bich*, *Fort de Kehl*, *Strasbourg*.

*Strasbourg.* Cette Ville n'a rien de fort riant, par rapport à la situation du Lieu; mais, tout y est riant, par rapport aux Maniéres Françoises, qui y regnent. Comme j'y arrivai le jour de l'Ascension, il ne me fut pas possible d'aller rendre visite à Mr. *Schöfflin*, savant Homme, & très-estimé en France, Membre de l'Académie des Inscriptions. Je fus à la Comédie, on y joua *Mithridate*. Les Comédiens de ce Théatre me paroissent meilleurs pour le Comique, que pour le Tragique. Je fus charmé de la maniére dont ils représentérent la Farce *Attendez-*

*moi*

*moi sous l'Orme*. *Misson*, & d'autres Voyageurs, ont parlé de l'Habillement des Femmes de Strasbourg. Une chose mérite d'être remarquée, c'est que les Filles à marier s'y distinguent facilement; leurs Habillemens sont différens de ceux des Femmes. Cette Distinction n'est-elle pas d'une Ville bien policée? Les Réformez n'ont pû obtenir le Droit d'Exercice dans la Ville même: les Luthériens s'y sont opposez, pendant que les Catholiques le permettoient; c'est un Fait, qui m'a été donné pour vrai. Ils s'assemblent à *Wolffsheim*. On loge à Strasbourg au Corbeau, chez des Protestans, très-honnêtes Gens. J'y trouvai Mr. *Boiser*, Bibliothécaire du Prince Eugéne, homme de mérite, avec lequel je fis le Voyage de Paris. Voici la Liste des Endroits où l'on passe, qui pourra servir à ceux qui auront dessein de faire le même Voyage: c'est la Route battue, & la plus belle, à ce qu'on dit.

*Route de Strasbourg à Paris.*

| | |
|---|---|
| Strasbourg. | Blamini. |
| Stieffen. | Luneville. |
| Wilde. | S. Nicolas. |
| Saverne. | Nancy. |
| Faltzbourg. | Vellem. |
| Hemmartin. | Toul. |
| Sarbourg. | Lé. |
| Henning. | Vois. |
| Blamont. | St. Aubin. |

Lini.
Barleduc.
Saudreu.
St. Disier.
Pertes.
Pharemon.
Vitri le François.
La Chaussée.
Châlons.
Jalon.
Epernay.
Portabinson.
Dormant.
Paroy.
Château Thiery.
Chési.
Nanteuil.
La Ferté sur Marne.
St. Jean les deux Jumeaux.
Meaux.
Claye.
Bondi.
Paris.

Voilà la Route, & le Nom des Endroits où l'on prend des Chevaux de Relais.

*Paris.* J'arrivai à Paris le 20. de Mai. Nous entrâmes par la Porte de St. Martin. Un Etranger, qui entre dans cette Ville, & qui se trouve au milieu de ce bruyant Tumulte, en est comme étourdi. La Description que *Joachim du Bellay* fait de Paris dans le 130. Sonnet de ses Regrets, mérite sa Place ici.

*Sa Description par J. du Bellay.*

*De-Vaulx, la Mer reçoit tous les fleuves du Monde,*
*Et n'en augmente point: semblable à la Grand' Mer*
*Est ce Paris sans pair, où l'on voit abysmer*
*Tout ce qui là-dedans de toutes parts abonde.*
*Paris est en sçavoir une Gréce féconde;*
*Une Rome en grandeur, Paris on peult nommer,*

*Une*

*Une Asie en richesse on le peult estimer,*
*En rares nouveautez, une Afrique seconde.*
*Bref, en voyant, De-Vaulx, cette grande Cité,*
*Mon œil, qui paravant étoit exercité*
*A ne s'émerveiller des choses plus étranges,*
*Print esbaïssement. Ce qui ne me peut plaire,*
*Ce fut l'estonnement du badaud populaire,*
*La presse des chartiers, les procez, & les fanges.*

Le Peuple de Paris est bon, il y est plus officieux qu'à Londres, où à peine un Homme de la populace daigne vous répondre, si vous le questionnez. Les Parisiens sont honnêtes à l'égard des Etrangers, parce qu'ils sont accoutumés à en voir, & qu'ils connoissent l'avantage qu'ils en peuvent tirer; rien de plus obligeant, & de plus poli, que les Marchandes, elles vous engagent par leurs maniéres prévenantes à acheter, & à payer ce qu'elles demandent. Ecoutons le sentiment de deux Allemands, sur le Sujet de la Nation Françoise. L'un est *Juste Zinzerling*, qui s'est déguisé sous le nom de *Judocus Sincerus*, & qui publia à Geneve en 1627 un *Itinerarium Galliæ* in 12. Cet Ouvrage est curieux, & peut être d'un merveilleux secours en bien des choses à ceux qui veulent faire le Voyage de France, d'Angleterre, & de

*Caractère des Parisiens, & des François,*

*selon Zinzerling ou Sincerus, &*

de Hollande; voici comme il parle des François (*).

*Cæterum igneæ naturæ in commune ſunt incolæ, & in quibus flava bilis prædominetur. Hinc illa ingeniorum acumina. Hinc prompta, & in arena capta conſilia. Hinc ſubitæ, & ſæpe vehementes Iræ. Hinc ſimultatibus compoſitis, ſecus ac nonnullis populis aliis, fida pax, & amneſtiæ damnatum omne odium, velutique infuſa aqua reſtinctum incendium. Indoles alioquin ipſis (verbis ferè alienis hoc effero) ad ſpeciem virilis elegantiæ magis, quam ullis mortalibus facta. Oris intrepidi habitus, motuſque, atque geſtus, qui totum corpus deceat; atque hæc non imitanda, ut maxime adfectent, gentibus exteris, etſi vicinis, niſi quos genius ſuus huic indoli admovet. Pudor ruſticus incognitum in pueris etiam apud ipſos vitium. Hilarius jocandi facilitas, eloquentia extemporanea, & in ſummo ore nata nullam gentem in commune magis ornat. Audivi ſæpe fœminas primarias de rebus graviſſimis, Politicis, Ethicis, Phyſicis, aliis, expeditè, & ornatè diſſerentes; quippe enim hujus generis libri vernaculo Sermone, qui technologica Latinorum Græcorumque vocabula agnoſcit, infiniti proſtant. Proni promtique erga exteros illorum animi, inprimis ſi quis triſti & moroſâ Serietate ſepoſitâ ipſorum genio ſe conformet.*

*ſelon Wallin.* Wallin, dans ſon Ouvrage intitulé *Lutetia Pariſiorum erudita*, impr. à Nuremberg

(*) *In* Prefat.

berg 1722 in 8. parle très-avantageusement de la France, & cite ces paroles d'*Aristophane*, in Neb. Ψυχῶν σοφῶν τοῦτ' ἔστιν φροντιστήριον, qui conviennent si bien à Paris. Il dit même plus: *Ingratissimus omnium, quos terra unquam produxit, hominum forem, nisi, quod verum sit, de Gallia, sive eam togatam, sive sagatam, sive etiam sacram considero, dicerem nihil eâ ipsâ dari elegantius, & Societati hominum civili gratius* (1). Il n'y a point, à ce que je crois, d'Endroit dans le Monde, où il soit plus facile à un Etranger de voir les Savans, que dans Paris. Dès que vous êtes Etranger, on vous reçoit par-tout: soyez Ministre, soyez Protestant, on ne s'en embarasse point. *Si vero* (dit fort bien Mr. Wallin dans le même Endroit) *cum iisdem Doctoribus Sermo nobis intercedit, & Conversatio, alios homines eos esse credemus, non truces, sed blandos, non maledicos, sed humanos, non molestos, sed officiosos, non inimicos, sed fratres. Ità sanè splendet ex oculis generosi animi indoles, ità ex ore fluit verborum suavitas, ità ex toto corporis motû, gestibus singulis, & actionibus gratia elucet, ut in Germaniâ, vel in Sueciâ, nos versari, & inter amicorum, propinquorumque, amplexus, ac oscula hærere videamur, modo & hîc mos esset cucullis indui, & Gallicè loqui.* Il

(1) *In Orat. Solemn. An liceat Theologo Evangelico Peregrinanti Pontificiorum Sacris interesse?* Witt. in Quarto, pag. 5.

*Précautions qu'y doivent prendre les Etrangers.*

Il y a deux Précautions à prendre, que je crois devoir indiquer. L'une est d'être fort prudent dans ses Liaisons, & dans ses Discours. Il est connu de tout le Monde, que Paris fourmille en Mouchars, & Espions, qui vous tirent adroitement les vers du nez ; & en Gens sans honneur, qui ne font Profession que d'attraper les nouveaux venus, & leur susciter de facheuses Affaires. J'étois assis, à l'heure de la Promenade, sur un des bancs de la grande Allée des Thuilleries. Un inconnu, placé à mes côtez, me demanda si j'étois Etranger? Je réponds que ouï. *Voilà*, repliqua-t-il, *bien des Dames, que vous croyez apparemment vertueuses. Je puis vous assurer, qu'il n'en est aucune, qui n'acceptât un Rendez-vous, moyennant 50. Pistoles, & qui ne regardât cette Offre, comme le Poulet le plus galant, & le plus gratieux, que l'on puisse présenter.* Je répondis d'une maniére fort froide, que j'avois beaucoup de Disposition à douter de cela. *En voulez-vous des Preuves?* me dit-il. *Je suis Homme à vérifier ce que j'avance.* En même-tems, il tire un Billet de sa poche, dont il cache la signature, & lit les paroles suivantes: *J'accepte le Rendez-vous, que vous me proposez, moyennant que je ne sois point obligée de vous donner Caution pour les 50. Pistoles, que je vous prie de me prêter.* Il m'assura, que celle, qui lui avoit envoyé

voyé ce Billet, étoit une des Dames les plus diſtinguées de Paris, & qui paſſoit pour la plus vertueuſe. Il me dit à cette occaſion, en peſtant contre le Beau-Sexe, & le Prix qu'elles prétendent mettre à leurs Faveurs, les choſes du monde les plus ſales. J'ouïs, en un moment, tout ce que l'on peut lire de plus infame dans un Petrone, & dans un Aretin.

*Si un Proteſtant peut aſſiſter à la Meſſe ſans pécher?*

Une ſeconde Précaution, que doit prendre un Proteſtant, c'eſt d'éviter le Dieu de la Meſſe, que l'on porte chez les Malades. Il y a de certains Quartiers, où vous ne craignez rien, moyennant que l'on ſoit découvert: mais, il y a du riſque aux Halles. Mr. *Wallin*, dans l'Oraiſon citée, éxamine ſi un Proteſtant peut ſans pêcher aſſiſter à la Meſſe, & aux autres Cérémonies de l'Egliſe de Rome? Voici en partie les Raiſons qu'il allégue. Ce n'eſt que l'Intention, qui produit l'Acte d'Idolatrie: je ne dois donc point être regardé comme Idolatre, lorſque je mets un genou en terre, à l'imitation d'un millier d'Ames, uniquement dans le deſſein de voir, & de ſatisfaire ma Curioſité. Mr. *Wallin* croit, que cela eſt plus particuliérement permis à un Théologien, qui eſt appellé à convaincre les Contrediſans. Ne faut-il donc pas qu'il ſoit inſtruit des Cérémonies que l'Idolatrie a fait naître, afin d'en pouvoir de-

démontrer le Ridicule, & le Criminel? Comment ont fait nos Réformateurs? N'ont-ils pas assisté mille & mille fois à ce Culte, puisqu'ils le décrivent avec tant d'éxactitude? Dieu ne transporte-t-il
*Ezech.* 8. pas Ezechiel à Jerusalem, afin qu'il fût lui-même témoin des Abominations faites devant l'Idole de Jalousie; & afin qu'il pût les dépeindre au Peuple d'une maniére plus vive, & les détourner de pareilles Idolatries? C'est au Lecteur à juger de la Validité des Raisons de ce savant Théologien Luthérien. Chacun doit, à cet égard, suivre les Mouvemens de sa Conscience.

*Auteurs découverts.*

Je fus le 21. voir Mr. *Briasson* Libraire, qui demeure à la Rue St. Jaques, à la Sience: c'est un fort aimable Homme, un Homme poli. Il m'apprit que l'Abbé *Pernetti* étoit l'Auteur du *Repos de Cyrus*. Je doute que le Répos de Cyrus vaille autant que les *Voyages de Cyrus* de Mr. *Ramsay*. Je n'affirme rien sur ce Sujet. J'ai vû plusieurs Personnes, qui n'étoient pas contentes du Repos de Cyrus; & je n'en ai point vû, qui ne fussent charmées de l'Ouvrage de Mr. *Ramsay*. Le Marquis de *St. Aubain* est l'Auteur du *Traité de l'Opinion*.

Pomponatius de Immortalitate Animæ, &c.

Je passai au Quai du Pont-Neuf, & y achetai le Pomponace de *Immortalitate Animæ*, à 4. sols: Ouvrage cependant très-rare, puisque *Morhoff*, Chap. XI. Liv. I.

Tom.

Tome II. confesse ne l'avoir jamais vû, & que Mr. de Uffenbach m'écrit dans une de ses Lettres du 6. Avril 1726, que ce Livre lui avoit couté beaucoup d'Argent, à cause de sa rareté. Je l'ai vû très-souvent chez les Bouquineurs le long de la Seine, à un prix très-médiocre. Mr. Bayle ne l'avoit pas vû, à ce que je crois. Ne se seroit-il pas servi de ces paroles, dans l'Article de Pomponace, qu'il nous a donné dans son Dictionnaire, à la fin du Livre : *Finis impositus est huic Tractatui per me Petrum Filium Joh. Nicolai Pomponatii de Mantua, die* 24. *mensis Sept. anno Christi* 1516. *Bononiæ ann.* 4. *Pontificatûs Leonis X. ad laudem individuæ Trinitatis* ? On a contrefait en Allemagne cette Edition, mais il est facile d'appercevoir la Fourberie. Stolle, dans son *Introduction à l'Histoire Litteraire*, parle de cette Edition (1). La même Conclusion se trouve à la fin de l'Ouvrage de *Incantationibus. Perfecta est itaque hæc nostra Lucubratio, quæ de Incantationibus nominari potest, per me Petrum, Filium Johann. Nicolai Pomponatii Mantuani, in felicissimo Gymnasio Bononiensi, in Capella Sancti Barbatiani, die* 16. *August.* 1520. *ann.* 8. *Pontificatûs Leonis X.* König,

de Incantationibus.

(1) Vide pag. 619 de l'Edition Latine faite par C. H. Langius, Ienæ 1728 in Quarto.

nig, dans sa *Bibliotheca Vetus & Nova*, dit qu'il mourut en 1512. Ce qui est contraire aux Paroles précédentes. Voici l'Epitaphe de Pomponace, qui mérite d'être rapportée. *Hic sepultus jaceo. Quare? Nescio: nec si scis, aut nescis, curo. Si vales bene est; vivens valui. Fortasse nunc valeo. Si aut non, dicere nequeo.*

*Danger des Spectacles.*

Je fus le soir à l'Opera, où *L'Empire d'Amour* fut représenté: les Voix étoient belles, les Danseurs excellens, & les Décorations assez frapantes: l'Assemblée fut nombreuse. Comme c'étoit la prémiere fois que j'ai eû occasion de me livrer à ce Plaisir, j'avoüerai, que j'en étois tout occupé. Les Théologiens rigides prétendent, que la Fréquentation des Spectacles est dangereuse: je le crois; c'est un Ferment, qui donne occasion aux Passions de se développer. *Nihil verò est tam damnosum bonis Moribus, quàm in aliquo Spectaculo desidere. Tunc enim per Voluptatem faciliùs Vitia surrepunt* (1). Il est un certain Age, où ces Inconvéniens ne sont pas à craindre: le Spectacle devient alors un sujet de délassement d'esprit, & un noble amusement.

*Nanterre, Ste. Genevieve, & le Livre de*

Je fus passer les Fêtes de la Pentecôte à *Nanterre*, chez un fort honnête Homme de mes Amis, qui nous gratieusa beaucoup. Il y a dans ce tems une foule

(1) Senec. Epist. VII.

le épouvantable de Personnes, qui viennent faire leurs dévotions dans ce lieu, autrefois le séjour de *Ste. Geneviéve* : l'on ne voit que Processions ; & l'air retentit des Hymnes addressées à cette Sainte. Je vis, dans la Chapelle des Chanoines Réguliers, le Puits, dont cette Sainte se servoit, obsedé par une Troupe de dévotes, qui puisoient de cette eau à laquelle on attribue je ne sçai combien de vertus. Seneque n'a-t-il pas raison de dire, *Superstitio Error insanus*? Mr. *Wallin*, savant Suédois, a donné un Ouvrage bien curieux sur le Sujet de cette Sainte, qu'il croit imaginaire. *De Sanctâ Genovefâ . . . . Disquisitio Historico-Critico-Theologica*, *in Quarto*, 1723. Ce Livre est un des Ouvrages les plus curieux, que l'on puisse lire. J'en parlai au Pere *Prévost*, Bibliothécaire de Ste. Genevieve : il me dit, qu'il leur seroit facile de réfuter l'Ouvrage du savant Suédois ; mais, qu'ils avoient crû ne pas le devoir faire, d'autant plus que l'Ouvrage étoit peu connu à Paris.

*M. Wallin touchant cette Sainte.*

*Utile quæ multis dissimulasse fuit !* Ovid.

Les Gens un peu éclairez, parmi les Catholiques, ont une Religion bien différente de celle du Peuple, qui est toute chargée de Petitesses Superstitieuses.

*Heures à l'Usage de Rome.*

Je courus beaucoup le 27., mais je ne trouvai aucune des Personnes que je cherchois; tout le Monde étoit à la Campagne. Je passai le tems à bouquiner au Quai des Augustins. J'y trouvai quelques Livres, dont il faut que je parle. Je commencerai par un Morceau d'Heures, imprimées chez *Jehan de Brie*, auquel on a joint une partie d'un autre Livre d'*Heures*; je trouve à la fin ces Paroles, en Caractéres Gothiques: „ Ces presentes „ Heures a lusaige de Rome ont este „ nouvellement imprimees a Paris par „ *Nicolas Higman*, pour *Loys Royer*, Li„ braire demeurant au dit lieu en la rue „ St. Jacques, près St. Yves, a lensei„ gne de la Lymace. „ Voici une Oraison de Nôtre-Dame, que j'y trouve, & que je transcrirai.

*Oraison à la Vierge.*

*O Toy Royne de hault parage,*
*Dame du Ciel, & de la Terre,*
*Me viens complaindre de loultraige*
*De lennemy, qui me fait guerre.*
*Mon povre cueur au corps me serre,*
*Las chiere Dame secours moy,*
*Car je ne sçay ou confort querre,*
*Vierge se je ne lay de toy.*

*De toy me vient toute bonte,*
*Tres doulce Vierge precieuse,*
*Saulchun peche ma surmonte*
*Veuilles moy estre gracieuse.*

La

*La mort qui est si tres hydeuse*
*Me vient happer je ne sçay lheure ;*
*Mon ame en est si angoissseuse ,*
*Que de douleur chascun jour pleure.*

*Pleurer me fault mes grans meffaitz ,*
*Que jay commis par ma follie*
*En pensant , en ditz , & en faitz*
*Rempliz de toute villennie.*
*Prye ton filz je ten supplie*
*Que tu alaictas doulcement ,*
*Quil luy plaise par courtoysie*
*De moy pardonner humblement.*

*Humblement je te faiz priere,*
*Mere de nostre Redempteur ,*
*Que ta bonne grace acquiere*
*Par tamour & par ta doulceur.*
*Tu es le Chastel fort & seur*
*Ou tous pecheurs se viennent rendre:*
*Je te supply oy ma clameur*
*Et en mon faict veuilles entendre.*

*Entens a moy tres Saincte Vierge,*
*Qui enfantas le doulx Jesus,*
*Ton filz de qui tu es concierge ,*
*Clere Lumiere sans refus.*
*Oncques refusante ne fus*
*De pecheurs porter la querelle ;*
*Tu es certes de plus en plus*
*Gracieuse plaisante & belle.*

*Belle ſans per & ſans nul ſy,*
*Plus doulce fleur que neſt la roſe,*
*Metz mon ame hors de ſoucy*
*Qui de tout peche eſt encloſe;*
*Car a ton filz parler je noſe*
*Pour les grans vices ou je ſuis:*
*Je te ſupply ſur toute choſe,*
*Pry luy quil ayt de moy mercy.*

*Mercys requier a joinctes mains*
*A toy treſoriere de grace,*
*Fay que tous mes maux ſoyent eſtains*
*Et que ton filz pardon me face;*
*Car lennemy tousjours me laſſe*
*Et me tient en peine & labeur,*
*Et daultre part la mort me chaſſe,*
*Par quoy je viz en grant langueur.*

*Langueur me faict plus noir que meure*
*Las bien doibtz maul dire ma vie*
*Car orgueil ſy ma couru ſeure*
*Et le peche dire & denvie.*
*Luxure auſſi & gloutonnie,*
*Avec avarice & pareſſe,*
*Auront ſur moy leur Seigneurie,*
*Si tamour a moy ne ſadreſſe.*

*Dreſſe mon cueur, je ten requiers,*
*A la vertu dhumilite;*
*Par pitie auſſi voulentiers*
*Faiz tant que jaye charite,*
*Toute abſtinence & chaſtete*
*Avec largeſſe & pacience;*

*Sou-*

*Souffisance en povrete*
*Me soit donnee & diligence.*

*Diligence mest necessaire,*
*Mere de Dieu faiz que je laye*
*Tant qua ton filz je puisse plaire*
*En quelconque lieu que je soye.*
*Jay prins de tout peche la voye,*
*Si de toy nay misericorde*
*Tant que de Dieu je me desvoye,*
*Sa moy ta grace ne sacorde.*

*Acorde doncques ma povre ame*
*A Jesu Christ Roy glorieux,*
*Et luy prie tres chere Dame*
*Quen la fin me soit gracieux,*
*Et que son sainct Corps precieux*
*Dignement puisse recepvoir,*
*Tant que au Royaulme des Cieulx*
*Je puisse paradis avoir.*

*Avoir ne puis aultre Advocat*
*Quand viendra au point de la mort;*
*Si toy Dame ny mectz debat,*
*Je suis en dangier davoir tort.*
*Je viz tousjours en desconfort,*
*Et si ne scay que devenir;*
*Si par toy ne viens a bon port,*
*En grant peril me fault finir.*

*Finir me fault Vierge pucelle,*
*Conduys mon ame hors de peine;*
*Garde la de la mort cruelle,*
*Par ta grant bonté souveraine.*

Tu

*Tu es le Ruſſel, la Fontaine,*
*Qui lave toute ame pollue:*
*Purge la de tache villaine*
*Pour eſtre a Dieu nette rendue.*

AMEN.

*Lame qui eſt dordure tainćte*
*Doit ainſi faire ſa conplainćte.*

Pour revenir à *Jean de Brie*, voici ce que je trouve ſur le Titre. „ Ces pré- „ ſentes Heures à luſaige de Rome tou- „ tes au long ſans requerir; avec aucuns „ des Miracles de Nôtre-Dame, & de la „ Creation du Monde, & du Soleil, & „ de la Lune, & pluſieurs aultres belles „ Hiſtoires: nouvellement imprimées à „ Paris par *Nicolas Higman*, pour la Veu- „ ve *Jehan de Brie*, demeurant en la Rue „ St. Jaques pres St. Yves, à lenſeigne „ de la Limace. „ Il n'y a, ni dans l'un, ni dans l'autre, l'année de l'Impreſſion. Comme il y a une Table pour trouver les Fêtes mobiles, l'Imprimeur a mis au deſſous de chaque Mois des Vers Latins, & François. Je rapporterai les François, à cauſe de leur Singularité, quoique ces Vers ſoient très-mauvais.

## JANVIER.

*Les ſix premiers ans que vit lhomme au Monde*
*Nous comparons a Janvier droićtement,*

Car

*Car en ce moys vertu ne force habonde*
*Nemplus que quant six ans a ung enfant.*

## FEUVRIER.

*Les six dapres resemblent a Feuvrier,*
*En fin du quel commence le printems;*
*Car lesperit se ouvre prest est a enseigner,*
*Et doulx devient l'enfant quant ha douze ans.*

## MARS.

*Mars signifie les six ans ensuivant*
*Que le temps change en produysant verdure;*
*En celluy aage sadonnent les enfans*
*A maint esbat sans soucy ne sans cure.*

## AVRIL.

*Six ans prochains vingt & quatre en somme*
*Sont figurez par Avril gracieux,*
*Et soubz cest aage est gay & joli lhomme,*
*Plaisant aulx Dames, courtois, & amoureux.*

## MAY.

*Au moys de May, ou tout est en vigueur,*
*Aultres six ans comparons par droicture*
*Qui trente sont; lors est lhomme en valeur*
*En sa fleur, force, & beaulte de nature.*

JUIN.

## JUIN.

*En Juing les biens commencent à meurir,*
*Aussi faict lhomme, quant a trente six ans;*
*Pource en tel temps, doit-il femme querir*
*Se luy vivant veult pourveoir ses enfans.*

## JUILLET.

*Saige doit estre, ou ne sera jamais,*
*Lhomme quant il a quarante deux ans;*
*Lors la beaulte decline desormais,*
*Comme en Juillet toutes fleurs sont passans.*

## AOUST.

*Les biens de terre commence len cueillir*
*En Aoust: aussi quand lan quarante huit*
*Lhomme approche, il doit biens aquerir,*
*Pour soustenir vieillesse qui le suit.*

## SEPTEMBRE.

*Avoir grans biens ne fault que lhomme cuide,*
*S'il ne les a a cinquante quatre ans,*
*Nemplus que sil a sa granche vuide*
*En Septembre: plus de lan naura riens.*

## OCTOBRE.

*Au moys dOctobre figurant soixante ans,*
*Se lhomme est riche, cela est a bonne heure;*
*Des*

*Des biens quil a nourrift femme & enfans,*
*Plus na befoing quil travaille ou labeure.*

NOVEMBRE.

*Quant a foixante fix ans lhomme vient,*
*Reprefentez par le moys de Novembre,*
*Vieux, & caduc, & maladif devient;*
*Lors de bien faire eft temps quil fe remembre.*

DECEMBRE.

*L'an par Decembre prent fin & fe termine,*
*Auffi faict l'homme aux ans foixante & douze*
*Le plus fouvent, car vieilleffe le mine;*
*L'heure eft venüe que pour partir fe houfe.*

Cet Ouvrage eft rempli de Figures gravées en bois, & peut être regardé comme un des meilleurs Morceaux que nous ayons des Progrès que faifoit l'Imprimerie peu de tems après fa Naiffance. J'ai feuilleté foigneufement les Annales de Maittaire, pour y trouver quelque chofe fur le Sujet de ce Livre, ou de l'Imprimeur: ma peine a été inutile.

Je trouvai ce même jour la *Climene*, *Tragi-Comédie*, par le Sieur de la Croix, impr. à Paris, en 1632, in 8. Voici ce que je trouvai écrit fur le premier feuillet, de la

Climene, *Tragi-Comédie*, *derobée de l'Ifabelle de Fery.*

la main de *Paul Fery*, Ministre de Metz, sur le quel Mr. Bayle nous a donné un Article très-curieux dans son Dictionnaire. Ce Livre avoit appartenu à Monsr. Fery.

„ La plûpart de cette *Climene* a été „ plagiarisée, & prise, & dérobée, de „ mon *Isabelle*, comme j'ai dit à l'Im- „ primeur, étant à Paris en 1634; & , pour „ cette cause, l'ay acheptée, après avoir „ recognu le larrecin en y lisant sans y „ penser: & m'a dit l'Imprimeur, que le „ Sieur de la Croix, qui s'en dit l'Au- „ theur, est un Avocat.

PAUL FERY.

Les Amans ignorans, Timon le Misanthrope, & L'Ile de la Folie, *Comédies Italiennes.*

Je fus voir le soir la représentation des *Amans ignorans* chez les Italiens: je n'en fus pas aussi content que des François; leur maniére de prononcer le François à l'Italienne m'écorchoit les Oreilles. Je fus plus satisfait le lendemain, que j'entendis *Timon le Misanthrope*, qui, à mon avis, est une Piéce excellente: il y a de très-bonnes Reflexions de Morale; la Scene de Socrate en est pleine. La Farce étoit une Critique fine, & délicate, des deux Gullivers: il y a bien de l'Esprit dans cette Piéce, intitulée *L'Ile de la Folie*.

*Bibliotheque de St. Victor.*

Je fus le 29. voir la Bibliotheque de *St. Victor*: elle est fort petite. Scaliger a tort de dire, qu'il n'y a rien qui vaille dans cette Bibliotheque, & que ce n'est pas

pas ſans cauſe que Rabelais s'en moque (1). Elle eſt aſſez nombreuſe : ils ont pluſieurs milliers de Volumes, qui ne paroiſſent pas dans le Vaiſſeau, & qu'ils ont placé dans un Appartement ſéparé. Il y a deux Bibliothécaires, Monſieur *Contet*, & l'Abbé *Dadou*. L'un eſt Religieux, & le premier Bibliothécaire ; l'autre eſt aux Gages de l'Abbaye, comme Sous-Bibliothécaire. Le premier eſt un Homme très-poli, qui a de l'Eſprit, & du Goût. Le ſecond eſt un des aimables jeunes Hommes que l'on puiſſe voir, d'une Politeſſe qui charme, & d'une Douceur qui prévient ; il eſt très-verſé dans la Connoiſſance des Livres. Je lui ſouhaiterois cependant une Place plus convenable, & plus avantageuſe : il faut eſpérer, que l'Abbé de *Warwick*, qui l'honore de ſon Eſtime, travaillera à ſon Avancement. Cette Bibliotheque a peu de Manuſcripts : ils en ont du Nouveau Teſtament, auxquels on attribue une Antiquité que je ne crois pas réelle ; au moins celui que j'ai vû, & que l'on donne pour le plus ancien, ne m'a pas paru tel. Ils ont un trop grand nombre de Scholaſtiques

(1) Scalig. Edit. de Colomiés, pag. 60.

lastiques MSS. & quelques Originaux de *Gerson* sur le Concile de Constance. Je parlerai encore de cette Bibliotheque dans la suite, parce que je n'ay dessein de suivre d'autre Ordre que celui des Evénemens.

*Bibliotheque de Ste. Geneviéve.* Je fus le même jour à la Bibliotheque de Sainte Geneviéve, dont le Vaisseau est magnifique; il manque cependant un peu de Lumiére : celle de St. Germain est sans contredit la plus belle, après celle du Roi. Je n'ai pû parler ce jour-là aux Bibliothécaires : ils étoient fort occupez.

*Mr. Vivant, & son Cabinet.* J'employai assez bien le premier Jour de Juin ; je fus voir dès le Matin le Cabinet de Monsieur *Vivant*, cité souvent dans l'Antiquité expliquée du Pere Montfaucon. Monsieur *Mettra* le Fils, son Neveu, jeune Homme également poli & spirituel, m'y conduisit. Monsieur *Vivant* est un Vieillard d'un âge très-avancé, sans Lettres, mais obligeant, & gracieux. Il est de sa Profession Jouaillier ; il a sçû par son Habileté gagner du Bien, & former un Etablissement commode. Son Cabinet mérite certainement d'être vû: il y a plusieurs Antiques de Prix, dont on a parlé dans le Livre cité, des Curiositez Naturelles, quelques Médailles, des Monnoyes anciennes

en

en quantité, un Assortiment de Coquillages, des Peintures, des Estampes. Il seroit à souhaiter qu'il y régnât un peu plus d'Ordre, & que l'Appartement, qui renferme tout ce précieux Amas, fût un peu plus grand.

*M. l'Abbé de St. Pierre.*

Mr. *Vimielle*, Chapelain de l'Ambassadeur en Hollande, Homme de Mérite, eut la Politesse de me mener chez Monsieur l'Abbé de *St. Pierre*, & chez l'illustre de *Fontenelle.* Ce savant Abbé, connu par ses ingénieux & salutaires Projets, loge au Corridor du Palais Royal: il ne paroit pas y être fort commodément logé. C'est un grand Homme, sur le Visage duquel on voit la Probité peinte. Il paroit plein de Douceur, & d'Humanité. Notre Conversation dura peu, parce qu'il étoit sur le point d'aller chez la Marquise de Lambert. On parla des *Theses de Mr. Alphonse Turretin de la Vérité de la Religion Chrétienne.*

*Mr. de Fontenelle,*

Mr. *de Fontenelle* est magnifiquement logé: il paroit très à son aise, & richement partagé des Biens de Dame Fortune. Quoi qu'âgé, il a dans l'Oeil quelque-chose de vif & de fin. On voit que ce Grand Homme a été moulé à plaisir par la Nature, pour parler dans le Stile Néologique. Notre Conversation roula

d'abord ſur l'Etat de la Société Royale des Sçiences, que le défunt Roi établit à *Berlin*, & dont l'illuſtre de *Leibnitz* étoit le Directeur. Il paroit par les Diſcours de ce Grand-Homme, qu'il eſt animé par un Eſprit de Paix, & de Charité, opposé aux Maximes de certains Dévots perſécuteurs, qui nuiſent à la Religion, & à l'Etat. Il paroit faire Cas de l'Eſprit & des Ouvrages de Mr. *Werenfelds*. Ce ſçavant Bâlois ne mérite-t-il pas effectivement cette Diſtinction? On parla de l'impertinente Queſtion proposée par Bouhours, *Si un Allemand pouvoit avoir de l'Eſprit*, que Monſieur de *Fontenelle* blâme, & deſaprouve: & on cita l'Exemple de Monſieur de *Leibnitz* & de pluſieurs autres illuſtres Allemands, pour faire voir combien ce Jéſuite s'eſt trompé. Je n'oublierai jamais le Plaiſir que j'ai eû de voir ce Grand-Homme.

*Le Pere Bouhours repris.*

*Proveniant medii ſic mihi ſæpe Dies!*

*Mr. Romagneſi.*

En allant le ſoir à la Comédie, je vis Mr. *Romagneſi*, un des principaux Acteurs du Théatre Italien, qui compoſe lui-même, & dont on a pluſieurs Piéces aſſez jolies. Il travailloit au *Temple du Gout*,

*Gout*, & avoit deſſein de mieux finir cette Piéce, que ne l'a fait l'Abbé *Alainville*, dont on a une Farce ſous le même Titre. Nous parlerons dans la ſuite de la Piéce de Monſieur *Romagueſi*.

Je fus le 2. Juin rendre Viſite au Reverend Pere *Niceron*, Barnabite, Auteur des *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes *Illuſtres*, dont nous avons XXVI. Voll. C'eſt un Religieux gracieux & poli, très verſé dans la Littérature, qui joint à cette Connoiſſance celle de pluſieurs Langues vivantes de l'Europe. Il eſt fort laborieux; il y a apparence que ſes Mémoires ne finiront pas ſi-tôt. J'ai vû entre ſes mains les Remarques de Mr. *de la Monnoye* ſur *la Croix du Maine*, & *du Verdier*: le Nombre n'en eſt pas fort grand; elles ne ſont pas aſſez abondantes, pour engager un Libraire à faire les Fraix d'une nouvelle Impreſſion de ces deux rares Bibliotheques. On pourroit, & on devroit, les inſérer dans quelque Recueil de Littérature: ce ſont de précieux Morceaux, qui méritent d'être conſervez. Mr. *des Maiſeaux* a envoyé à ce Religieux quelques Piéces de *Colomiés* pour être imprimées, & la *Clef des Lettres de Balzac*, que je ſouhaiterois avoir. Je n'ai pas ôſé demander au Pere *Niceron* la Communi-

*Le Pere Niceron.*

*Remarques ſur la Croix du Maine & du Verdier.*

cation de toutes ces Curiositez Littéraires.

*Le Contre-Poison de Marot, par Artus Desiré.*

Je trouvai ce jour-là, au sortir du Couvent des Barnabites, un Livre dont j'ai promis de parler, à la page 21. C'est du *Contre-Poison des 52 Chansons de Clément Marot, & faulsement intitulées par lui Psalmes de David, faict & composé de plusieurs bonnes Doctrines, & Sentences préservatives d'Héréfie, par Artus Desiré. Paris*, 1561, *in* 8. Je suis surpris que *la Croix du Maine* & *du Verdier* nous disent si peu de choses de cet Auteur, qui étoit assez célébre de son Tems. *Du Verdier* indique les Ouvrages de cet Auteur, & dit même qu'il y a deux Ouvrages de *Desiré*, qui portent ce Titre: l'un, *Contre-Poison des 52 Chansons de Marot, intitulées les Psalmes, imprimé à Rouen, par Jean Oreval*, 1560: & l'autre, *Plaisans & Harmonieux Cantiques de Dévotion, qui sont un second Contre-Poison aux 52 Chansons de Clement Marot, imprimé à Paris, par Pierre Gauthier*, 1561. Du Verdier s'est apparemment trompé, puisque mon Exemplaire ne porte pas ce Titre, & est imprimé chez *Pierre Gaultier*; ou il s'agit d'un autre Ouvrage. L'Auteur, dans cet Ouvrage, n'a eu d'autre Dessein, que de faire parler David à la Romaine. L'Entreprise n'est-elle pas loüable? „ Ce qui

„ m'a

„ m'a incité „ ,dit-il page 78, „ à „ composer le dict *Contre-Poison*, non „ pas que j'aye translaté le Psalmiste, car c'est Matiére trop haulte, „ & impossible à l'Homme, de le mettre en Rithme Françoise, sans y ajouter, ou diminuer. A cette occasion, j'ai changé seulement le „ Sens des Chansons dudict Marot, „ tant pour raison des Censures d'icelles, que pour votre Salut & „ Conversion. „ Cette Lettre est addressée aux Habitans de la Ville de *Geneve*.

N'avoit-il pas Raison de décrier les Pseaumes traduits par *Marot*, puisqu'il étoit Athée, & Manichéen? Il le prouve, avant que de versifier. *Marot* a nié la Providence, en disant :

*Car l'Eternel les Justes connoit bien,*
*Et est soigneux de leur faire du Bien,*
*Pourtant auront Félicité qui dure;*
*Et pour autant qu'il n'a ne Soing ne Cure*
*Des Mal-vivans.*

C'est-là une de ces Preuves qui frapent. „ Il est Athée : il ne se fait „ point *Marot Athée.*

„ point de peine de l'avouër lui-même ; car, au lieu de dire au Pseaume VIII, *Tu l'as fait moindre un petit que les Anges*, ce Malheureux dict,

„ *Tu l'as faict tel, que plus il ne lui reste*
„ *Fors estre Dieu.*

„ Donc, fault conclurre par ces Mots, „ que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ n'est „ point Dieu. „

*Marot Manichéen.*

*Marot* est *Manichéen*. La Preuve en est authentique, puisqu'il dict, dans le *Coq-à-l'Asne à Lyon Jamet*:

*Toutes fois, Lyon, si les Ames*
*Ne s'en vont plus en Purgatoire,*
*On ne me sçauroit faire à croire,*
*Que le Pape y gaigne beaucoup.*

„ *Marot*, par ces Paroles, se moque du „ *Purgatoire, comme faisoit Manichéus* „ *contre lequel Saint Augustin rescript* „ *in Libro II contra Manicheos Capite* „ *XX.* „

Mais,

Mais, voyons quelle est la Nature des *Pseaumes d'Artus Desiré*, que nous n'ôserions appeller *Pseaumes de David.*

*Lambeaux du* Contre-Poison d'Artus Desiré.

„ Plusieurs demandent, Qui sera-ce,
„ Qui fera bruler Jehan Calvin,
„ Avec sa malheureuse Race?
„ Et ce sera Dieu par sa Grace,
„ Qui mettra à ses Erreurs fin.

C'est-là le Verset 3. du Pseaume IV. Ecoutons le Ps. XXII, que *Desiré* dit être le XVIII. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'a tu laissé.* Celui de Desiré commence ainsi:

„ Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi as-tu laissé
„ Ce povre Peuple à Geneve oppressé,
„ Qui s'est au Trac de Calvin adressé,
„ Sans nulle Crainte? „

Le premier Verset de la premiere Pause est exprimé assez noblement:

„ Un chascun d'eulx se confie, & s'areste
„ A Jehan Calvin, grosse & cruelle Beste,
„ Et à Luther, qui là-bas leur aprește
„ Feu éternel. „

Le Pseaume L, que *Desiré* marque le

XXX, commence ainsi chez nôtre Poëte:

„ Le Dieu des Dieux à Calvin parlera,
„ Et hault & clair Geneve appellera,
„ Pour comparoir à son grand Jugement;
„ Berne, Astrabourg, Basle, & Gex mesmement,
„ Et ceux aussi de toute Germanie,
„ Pour rendre Compte & Raison de leur Vie. „

Le Verset 3 du Pseaume LXXIX, suivant *Desiré* le XXXIII, quoi qu'il cite toûjours le Verset de la Vulgate.

„ Hélas, mon Dieu, hélas, & quand sera-ce,
„ Que ceste Gent sera brulée & arse,
„ Pour l'Héréſie & Blasphème éxécrable,
„ Qu'elle a commis en ton Temple honorable?
„ Donne à la Nation
„ Ta Malédiction;
„ Car elle est si meschante,
„ Et si pleine d'Erreur,
„ Que c'est très grand Horreur,
„ Des Chansons qu'elle chante. „

Encore deux Morceaux du Pseaume CXXXVIII, suivant *Desiré* XLVIII, Verset 3.

„ En

„ En leurs Chantz vilains & infectz,
„ Chantent les Faicts
„ Des Gens lubriques,
„ Qui sont par Infidélité
„ Sans Equité
„ Morts hérétiques.„

Le dernier Verset du même Pseaume.

„ Rabaisse l'Orgueil arrogant
„ De ce Géant
„ Abominable,
„ Lequel se nomme Jehan Calvin,
„ Viel Sac-a-Vin,
„ Membre du Diable.„

Tous les Pseaumes de notre *Artus Désiré* sont sur ce pied-là.

Je croirois faire tort à la Faculté de Théologie, si je n'ajoutois que ce Livre est muni de son Approbation. „ Ce présent Livre a esté *veu*, *visité*, & *approuvé*, par vénérables Docteurs de la Faculté de Théologie de l'Université de Paris : auquel n'ont trouvé chose qui puisse empêcher l'Impression d'iceluy ; ains l'ont trouvé *très-utile*, & nécessaire à estre mis en lumiére . . . . faict & signé soubz les Seings manuelz des dictz Docteurs le 20 de May 1560.„ *Approbation de ce Livre.*

Je fus (après avoir bouquiné) à l'Abbaye de St. *Germain des Prez*, pour y assûrer de *Le Pere de Montfaucon.*

de mes Respects l'illustre & vénérable Pére de *Montfaucon*, que je trouvai enfoncé dans la Lecture de vieux MSS. Grecs, nouvellement arrivez & reçûs dans la Bibliotheque Royale. C'est un Vieillard octogenaire, plein de Politesse & d'Honnêteté, d'une Humeur douce & gaie. Parlerois-je de sa profonde Erudition? Qui l'ignore? Qui ne connoit ses Ouvrages? On l'a sollicité fortement de donner la Suite de son *Antiquité rétablie*, en faveur de la quelle l'Empereur lui a envoyé une belle Médaille d'Or, par son Bibliothécaire *Gentilloti*. Nous parlâmes de bien des Choses. J'avois acheté le *Platon de Serranus*. A cette occasion cet illustre Vieillard me dit, qu'il préféroit l'Edition de *Marsile Ficin*, qui étoit plus fidelle que celle de *Serranus*, ou *Jean de Serres*. Le P. *Montfaucon* est en cela du même Sentiment que Mr. *Fleury*, qui avance la même chose dans son Ouvrage sur les Etudes. Ce savant Religieux préfere aussi la Traduction de *Polybe* qu'a donnée *Nicolas Perrot* à celle de *Casaubon* le Pere. Il paroit faire beaucoup de Cas de la *Cornucopia* de *Perrot*, qu'il avoit sur sa Table. Il me parla de Mr. *la Croze*, son ancien Ami, dont il fait Cas, & qu'il estime; mais, il ajouta sur son Sujet un Fait que je crois faux: c'est que les Ministres de Bâle firent tout ce qu'ils purent pour l'engager à s'en retourner à Paris.

Je fus au fortir de-là à la Comédie Françoife, où on joua l'*Avare*. Celui, qui repréfentoit *Harpagon*, étoit fait & bâti pour un tel Rôle; auffi il n'étoit pas poffible de jouër mieux ce Perfonnage qu'il le joua. *L'Avare de Moliére.*

Je vis le lendemain Mr. de *Saint Gelais*, ancien Ami de Mr. *la Croze*. Il me gracieufa beaucoup; il paroit un très honnête Homme, & bon Littérateur. Il a beaucoup voyagé: il feroit en état de fournir des Mémoires fur bien des Faits Hiftoriques. *M. de S. Gelais.*

Je vis plufieurs Proceffions le Jour de la *Fête-Dieu*. Celle qui me fit le plus de plaifir, ce fut celle de *St. Paul*, à la Tête de laquelle étoit le Cardinal de *Polignac*. C'étoit-là le feul Objet, qui parût *vénérable* à mes yeux. Ce Bel-Efprit eft un grand Homme, dont le Vifage annonce quelque-chofe de fin & de fpirituel. Plût-à-Dieu que nous euffions tout fon Poëme Latin fur l'*Immortalité de l'Ame!* Je fus, après le tems de ces brillantes Dévotions, j'euffe prefque dit *bruyantes*, au Concert Spirituel, Lieu où s'affemblent les plus fameux Muficiens de Paris. La *Lemor* y chanta des *Solo* d'une maniére raviffante; & *le Clair*, qui eft un *Virtuofo*, enchanta, par la Délicateffe de fon *Archet*, tous fes Spectateurs. Ce fut-là, où je trouvai Mr. *Richey*, favant Jeune-Homme de Hambourg, *La Proceffion de St. Paul, & le Cardinal de Polignac.*

que j'avois vû à Berlin, & qui y étoit fort estimé.

*Le Pere Niceron.*

Je retournai le 5 chez le P. *Niceron*. J'y vis les *Catalogues des Bibliotheques de Colbert, & de du Fay*, avec les Prix écrits de sa main. Ce dernier Catalogue est fort rare à Paris, & recherché des Curieux. Ce Pere a une fort jolie Collection de Livres de Littérature. Nous fûmes ensemble voir la Bibliotheque de *Ste. Geneviéve*, dont le Pére *Prévost* est Bibliothécaire; il a succédé au Pére *Courrayer*. Ce Pére est un petit Homme doux & poli: il a été deux fois en Hollande, pour enrichir la Bibliotheque de cette Maison. Cette Bibliotheque est composée de 42000. Volumes. Ils n'ont point, ou peu, de Manuscripts; tout ce qu'ils ont à cet égard ne consiste qu'en Rituels, ou Livres de Chœur. Ils n'ont point de Catalogue: l'on y travaille fortement. Ce Pere me montra les *Lettres de Petrus Delphinus*, qui se vendent à un fort haut Prix. Les Livres, qui dominent dans cette Bibliotheque, sont ceux qui concernent directement, ou indirectement, l'Etat de l'Eglise. Ces Messieurs ne sont pas contens de l'*Histoire du Christianisme des Indes*. Je n'en suis pas surpris; on y attaque l'Eglise de Rome, par un Endroit trop sensible: en effet, donner Atteinte à son Antiquité tant vantée, n'est-

*Le Pere Prévôt, Bibliothécaire de Ste. Geneviéve.*

n'eſt-ce pas lui ôter la meilleure Plume de ſon Aile?

Je fus voir, avec l'Abbé *Blanchet*, que j'eſtime & que je conſidere beaucoup, la Bibliotheque des *Petits Peres*, qui ſont des Religieux *Auguſtins*. Je ne pus point parler aux Peres *Euſtache*, & *Anſelme*, qui étoient à *Verſailles*. C'eſt à ce prémier, que le Couvent doit l'Accroiſſement de la Bibliotheque, qui eſt fort jolie. Ces Peres étoient en Vacances; & il étoit facile d'appercevoir, qu'ils ne ſont pas toûjours occupez à l'Etude, & à la Priere. *Bibliotheque des Petits Peres.*

Je fus rendre Viſite à Mr. *de Voltaire*, le 6 du Mois. Arrêtons-nous un peu ſur ſon Sujet. Je crois que ce Poëte peut être regardé comme le plus diſtingué des Fils d'Apollon; &, qu'après ſa Mort, on ne balancera pas à le mettre avec les Corneilles, & les Racines. Il a bien fait de dire: *Mr. de Voltaire.*

„ Après Milton, après le Taſſe,
„ Parler de moy ſeroit trop fort;
„ Et j'attendray que je ſois mort,
„ Pour apprendre quelle eſt ma Place.„

C'eſt un Jeune-Homme maigre, qui paroit attaqué de Conſomption, & *cæco carpitur Igne*. Il travaille trop pour ſon Etat. Je ne m'embaraſſe pas de ce que dit la Chronique Scandaleuſe ſur ſon Sujet: l'Envie,

l'Envie, la Malignité, peut souvent y avoir eu beaucoup de Part. Il est poli; sa Conversation est vive, enjouée, pleine de Saillies. Il possede bien toutes les Beautez des anciens Poëtes. Il a fait en peu de tems des Progrès étonnans dans la Langue Angloise. Sa *Henriade*, qu'il appelle son *Enfant gâté*, est une Piéce unique en son Genre. Si ses Tragédies ont des Défauts, il y a toûjours une infinité de Beautez qui charment, & qui ravissent. Son *Temple du Gout* lui a fait du Tort. L'on crie, l'on peste, contre cet Ouvrage, sur ce qu'il parle de quelques Auteurs avec Liberté, & qu'il réduit le *Dictionnaire de Bayle* à un Tome, & qu'il ne fait pas grand Cas de *Voiture*. Les Italiens sont même venus jusqu'à le jouër publiquement sur le Théatre. Un Génie de cet Ordre méritoit assûrément qu'on eût pour lui quelques Egards. Voici ce que m'écrit un Ami sur ce Sujet.

*Joué dans une Parodie de son* Temple du Gout.

„ Depuis votre Départ, l'illustre Voltaire a été brutalement taxé par nos „ Comédiens Italiens, dans une Piéce, „ qui attire la Foule, sous ce Titre, *Le* „ *Temple du Gout*. Il y est représenté en „ Personne, comme un vrai Fat, & un „ Sot parfait, plein de lui-même, qui se „ mêle de juger de tout à tort & à travers, sans nul Gout ni Jugement, & „ qui ne trouve rien de bon que ce qu'il

fait.

,, fait. Deux ou trois Seigneurs avoient
,, employé leur Crédit, pour empécher
,, que cette Piéce ne fût jouée. Elle a-
,, voit été rejettée; mais, les Comédiens
,, étant venus à la charge, le Ministere
,, a demandé à la voir. Après l'Examen
,, qui en a été fait, il a été décidé qu'el-
,, le seroit représentée. Il n'y a pas de
,, doute, qu'on n'ait voulu mortifier cet
,, Esprit trop hardi, & le punir par-là de
,, certaines Véritez répandues dans ses
,, Ouvrages, & qui ne sont pas au Gré
,, de certaines Gens. Il a été, à ce qu'on
,, dit, vivement touché de cet Affront;
,, & je crains que sa Santé, déjà très
,, foible, n'en ait été fort altérée. Vous
,, ne sçauriez croire combien de Gens
,, ont applaudi à cette Satire. Pour
,, moi, j'en ai eu le Cœur percé; ne
,, pouvant digérer, qu'un des plus beaux
,, Esprits de France fût ainsi traitté. A
,, la bonne heure, qu'on eut critiqué son
,, *Temple*; il y a dequoi: mais, on va
,, ici jusqu'au Personnel, & sans nul
,, Ménagement.,, Il est surprenant, que
le Ministére de France ait permis qu'on
jouât cette Piéce. Cela paroît autoriser
les Libelles, & les Satires. Tout com-
me Mr. *de Voltaire* étoit en Droit de dire
librement son Sentiment sur les Auteurs
qu'ils critique, de même étoit-on en
Droit de le reprendre publiquement.
Mais,

Mais, de divulguer des Traits calomnieux contre un Homme, c'eſt tout ce qu'a pû permettre le Relachement du Paganiſme. *Romagneſi* a, à mon Avis, très-mal réüſſi; & ſi cette Piéce eſt courue, ce n'eſt que par le Penchant que le Peuple a pour la Satire. Je n'y trouve aucune Invention, point de Feu: c'eſt de la Proſe rimée, propre à écorcher les Oreilles. L'*Entretien de deux Gaſcons* ſur le même Sujet, dont on ignore l'Auteur, eſt une Piéce fade, & inſipide.

*Ses Plaintes à ce Sujet.*

Mr. *de Voltaire* a bien Raiſon de dire dans une Lettre qu'il écrit à un de ſes Amis: „ L'Inquiſition Politique en certains Païs, & l'Inquiſition Eccléſiaſtique en d'autres, ont étouffé plus d'un Talent, & plus d'un Génie; & je ſuis perſuadé, que, depuis l'Inondation des Barbares Eccléſiaſtiques en Italie, il y a eu plus de Grands-Hommes étouffez preſque en naiſſant, par la Crainte, & par la Superſtition, qu'il n'y a eu d'Hérétiques brulez. L'Homme, né dans un Païs deſpotique, eſt, à l'Homme né libre, ce qu'un petit Oranger en Caiſſe eſt à ces beaux Orangers nez en pleine Terre. „

„ On eſt (ajoute quelqu'un) ſi peu accoutumé à penſer librement en France, qu'on n'ôſe pas même dire ce qu'on penſe ſur la Littérature, & qu'on

„ a fait un Crime à Mr. *de Voltaire* du
„ *Temple du Gout*, comme si c'étoit un Livre d'un Socinien. „

Cet ingénieux Poëte a crû appaiser le Public, en donnant une nouvelle Edition du *Temple du Goût*. D'où vient, qu'il a retranché le Morceau qui regardoit le Président *des Maisons*, qui, certainement, est beau, & plein de Feu? Rapportons-le tel qu'il est dans la prémiére Edition. *Morceau retranché de son* Temple du Gout.

*O transport! ô plaisirs! ô moment plein de charmes,*
*Cher Maisons, m'écriai-je, en l'arrosant de larmes*
*C'est toi que j'ai perdu, c'est toi que le Trépas*
*A la fleur de tes ans vint frapper dans mes bras.*
*La Mort, l'affreuse Mort, fut sourde à ma Priére.*
*Ah! puisque le destin nous devoit séparer,*
*C'étoit à toi de vivre, à moi seul d'expirer.*
*Hélas! Depuis le jour, où j'ouvris la paupiére,*
*Le Ciel pour mon Partage a choisi les Douleurs*
*Il séme de Chagrins ma pénible Carriére.*
*La tienne étoit brillante, & couverte de fleurs,*
*Dans le sein des plaisirs, des arts, & des honneurs,*

*Tu*

*Tu cultivois en paix les Fruits de ta Sageſſe*
*Ta Vertu n'étoit point l'effet de la Foibleſſe*
*Je ne te vis jamais offuſquer la Raiſon*
*Du Bandeau de l'Exemple, & de l'Opinion.*
*L'Homme eſt né pour l'Erreur : on voit la molle Argile*
*Sous la Main du Potier moins ſouple, & moins docile,*
*Que l'Ame n'eſt flexible aux Préjugez divers,*
*Précepteurs ignorants de ce foible Univers.*
*Tu bravas leur Empire, & tu ne ſçeus te rendre*
*Qu'aux paiſibles Douceurs de la pure Amitié;*
*Et dans toi la Nature avoit aſſocié*
*A l'Eſprit le plus ferme, un Cœur facile, & tendre.*

*Mot du P. Tournemine touchant Mr. de Voltaire.*

Le Pere *Tournemine* dit ſur le Sujet de Mr. *de Voltaire* un Mot à Mr. *Richey*, qui mérite d'être rapporté. Ce ſavant Éléve de *Fabricius*, parlant à ce Jéſuite de ce Bel-Eſprit, ce Pere répondit, *qu'il l'eſtimoit beaucoup, mais qu'il voudroit pouvoir le brider.*

*M. Bonardi, & ſon* Hiſtoire des Ecrivains de la Fa-

Je vis l'Abbé *Bonardi* : il eſt ſavant; mais, il l'eſt trop dans la Converſation. Il travaille fortement à l'*Hiſtoire des Ecrivains de la Faculté Théologie de Paris.* Il compte de remplir 8 ou 10 Voll. in 4. I. Il donnera la Vie des ſavans Auteurs de

de cette Faculté : 2, l'Hiſtoire de leurs Ouvrages : 3, les Jugemens que les Savans en ont porté. 4. Il donnera ſon propre Sentiment ſur ces Jugemens. 5. Il donnera l'Extrait de leurs Livres. Il juge peu favorablement de l'*Hiſtoire Littéraire de Lyon du P. Colonia.* Il m'a lû une Critique de pluſieurs Endroits des *Mémoires des Hommes Illuſtres du Pere Niceron.* Ses Remarques ſont bonnes ; mais, le Tour, ſi j'ôſe le dire, en eſt un peu trop aigre.

culté de Paris.

Je fus après le Diné voir Mrs. de la *Congrégation de St. Maur.* Je n'ôſai les importuner, par ce qu'ils étoient occupez à préparer tout pour les Obſéques du P. *Alidon*, leur Général. Il n'étoit pas fort chargé du Bagage de l'Antiquité. C'eſt le même, qui, éxigeant l'Acceptation de la Bulle, alloit dans les Cellules, diſant à ces Meſſieurs, *Allons recevoir la Bulle : nous en ferons Pénitence après.* Au reſte, on trouve dans les *Mémoires d'un Homme de Qualité* le Portrait de cette Congrégation. C'eſt dans l'Endroit, où il eſt parlé d'un Couvent de l'Eſcurial, & où l'on viſite la Bibliotheque.

*Congrégation de St. Maur, & le Pere Alidon ſon Général.*

Je paſſai une partie de l'Après-dinée aux *Thuilleries*, occupé à réfléchir ſur les différens Objets, qui ſe préſentoient à mes Yeux. Deux Objets y frappent tout Oeil étranger. L'un, c'eſt l'énorme

me Grandeur des Paniers ; l'autre, le Rouge appliqué avec trop de Prodigalité ſur les Joues des Dames (1). Mr. *Steele* avoit autrefois donné des Regles ſur l'Exercice de l'Evantail : je ſuis aſſuré, que s'il eut conſidéré avec attention l'Activité avec la quelle les Dames remuent ici les Paniers, il auroit réduit ce Jeu à de certaines Regles fixes, & invariables. En effet, il faut un Tour de Main, pour éviter les Obſtacles que cauſent la Rencontre d'autres Paniers : il en faut un, pour marcher à côté d'un Chapeau, & pour en recevoir du Tabac. Il faut

(1) En parlant du Rouge, je citerai ces beaux Vers Anglois de Mr. Addiſſon.

*While haughty Gallia's Dames that ſpread*
*O'er their pale cheeks, an artful red,*
*Beheld this beautous Stranger there*
*In native charms divinely fair.*
*Confuſion in their Looks they ſchewd*
*And with unborrow'd bluſſhes glow'd.*

C'eſt-à-dire,

Lorſque les fieres Beautez de France, qui couvrent leurs Joues pales d'un Rouge artificiel, eurent vû cette belle Etrangere (la Comteſſe de Mancheſter) parmi elles, brillante de mille charmes, qu'elle ne doit qu'à la Nature, leur Confuſion parut dans leurs Regards, & l'on vit cette fois-là ſur leur Viſage une Rougeur qui n'étoit point empruntée.

faut avoir de l'Adreſſe pour enfiler une Allée étroite d'Arbres, ſans que l'Oeconomie du Panier en ſoit dérangée. Pluſieurs s'en ſervent fort adroitement dans certains Beſoins preſſants. Pour ce qui regarde le Rouge du Viſage, je puis aſſûrer, qu'il y en a avec tant de Profuſion, qu'on a de la peine a en diſtinguer les Traits. Il n'en eſt aucune, à la quelle on ne puiſſe appliquer ces Vers.

*Par le Soin que Liſe prend,*
*Et du Plâtre, & des Pommades,*
*Les Viſites qu'elle rend*
*Sont autant de Maſcarades.*
*Pour elle, ſoit bien, ſoit mal,*
*Il eſt toûjours Carnaval,*
*Au Logis, & dans la Rue.*
*Nous la voyons chaque jour,*
*Et jamais ne l'avons vûe.*

Un de mes bons Amis m'apprit, que *Pirron*, Poëte de Paris fort eſtimé, étoit l'Auteur de l'*Ode à Priape*. Je paſſai une agréable Journée chez Mr. *Vimielle*, Chapelain de l'Envoyé de Hollande, avec Mr. *Vernet*, connu par quelques Ouvrages, qui marquent ſon Savoir, & la Délicateſſe de ſon Génie. Il ſe plaint de ce qu'on a inſéré, dans une de ſes Lettres de la *Bibliotheque Germanique*, une Anecdote ſur le Sujet de Madame *de Tançin*, fournie par Mr. *du Homel*, entiérement fauſſe;

*M. Pirron, & ſon* Ode à Priape.

*M. Vernet & Me. Tancin.*

fauſſe; puis qu'il eſt de Notoriété publique, „que Me. *de Tancin* n'a aucune „ Part à l'Aſſaſſinat commis chez elle, „ & qu'il eſt faux que ſon Frere, l'Ar„ chevêque d'Ambrun, ſe ſoit prêté au „ Concile d'Ambrun, pour la tirer d'Af„ faire par le Moyen des Jéſuites.„

*Bibliotheque de St. Victor.* J'ai été ce Matin viſiter la Bibliotheque de *St. Victor.* Les Livres de Droit, qui y ſont au nombre de 4000, y dominent. J'y ai vû un vieux Livre d'Egliſe, en Vers, dont ſe ſervoit une Princeſſe de France, qui commence ainſi :

*Parler de Dieu le Fil Marie*
*S'entende cha viers moi, & garde qu'il ne rie.*

Il y a de magnifiques Vignettes; mais, ce qu'il y a de peu convenable, ce ſont les Figures groteſques peintes au bas des pages: il y a même un Moine, qui baiſe une Nonne. Il y a dans cette Bibliothèque un Volume d'Ecorce d'Arbre, qui contient la Dépenſe de chaque Jour, pendant un Voyage fait par le Roi *Philippe le Bel*, depuis la fin d'Octobre 1301, juſqu'à la fin du Mois de Mars de la même Année, ſelon l'Uſage de commencer chaque Année à Pâques. Un des Articles eſt: *Plus, pour la Culotte du Roi.* Ils ont la magnifique Bible de *Mayence de Fuſt*, en 2 Volumes in Folio : elle

elle est cependant appellée *Opusculum.*

*M. Montesquiou, & le Pere Faure.*

On m'apprit que Monsieur *Montesquiou*, Président du Parlement de Grenoble, étoit l'Auteur des *Lettres Persannes*, & le P. *Faure* le Continuateur de l'*Histoire Ecclésiastique de Mr. Fleuri.*

*Bibliotheque de St. Germain des Prez.*

Je fus avec un Ami pour voir la Bibliotheque de *St. Germain des Prez.* Le Pere *Emeraut*, Religieux savant & poli, me la montra. Voici les Piéces, que j'ai vûes, & qui méritent quelque Attention.

*Pomponatii Opera Philosophica. Venetiis*, 1525, *in folio.*

*Les Ouvrages d'Avicenne en Arabe. Romæ*, 1593, *in folio.*

*Linguæ Cambro - Britannicæ Cymræcææ Institutiones. Londini*, 1592, *in folio.*

Le *Durandus*, magnifique Edition de *Fust*, 1459, *in folio.*

Un *Augustin* de 1467; item 1470. Voici les Vers qu'il y avoit à la fin de cette derniere Edition.

*Qui docuit Venetos exscribi posse Johannes*
*Mense fere trino centena Volumina Plini,*
*Et totidem magni Ciceronis, Spira Libellos*
*Ceperat Aureli; subitâ sed morte peremptus*
*Non potuit ceptum Venetis finire Volumen.*
*Vindelinus adest ejus Frater, & Arte*
*Non minor: Hadriacaque morabitur Urbe.*

*Oeuvres de St. Cyprien de Baluze*, ſans Cartons.

*Oeuvres de St. Grégoire le Grand, à Paris*, 1475, *in folio*. C'eſt une prémiere Edition, Caracteres Gothiques.

*Epiſtolæ Sti. Hieronymi, de Maximis*, 1468, *in folio*.

*Okolski Orbis Polonus condecoratus; Cracoviæ impreſſ.* 1641, *in folio* : Ouvrage d'une très-grande Rareté.

*Le Miroir Hiſtorial*, 1516, *in folio*.

La plûpart de ces Editions ne ſont point dans les *Annales Typographiques* de Mr. Maittaire.

*Le Roſier Hiſtorical*, 1522, *in folio*.

Le Pere *Dom Charles de la Rue* a donné 2 Volumes des *Oeuvres d'Origene* : il continue avec ſuccès. Dom Robert lui aide. Cette Bibliotheque eſt compoſée de 6000 MSS., & 60000 Volumes imprimez. Ils ont le plus beau Recueil ſur l'Hiſtoire de France, qu'il y ait dans le Païs. Il y a une Edition de *Plutarque in folio* 1473. On y lit à la fin ces Vers Latins.

*Aſpicis Illuſtris Lector quicunque Libellos,*
*Si cupis Artificum Nomina noſſe; lege.*
*Aſpera ridebis Cognomina Teutona. Forſan*
*Mitiget Ars Muſis inſcia Verba Virum.*
*Conradus Sueynheym, Arnoldus Panartsque, Magiſtri,*
*Romæ impreſſerunt talia multa ſimul.*

Ces

Ces Messieurs ont le Tome *Historiæ Societatis Jesu de Jouvenci*, qui a été supprimé. On me montra le *Psalterium Argenteum* du VI. Siécle: un *Origene* Latin du VI. ou VII. Siécle: des *Fragmens* des *Evangiles de St. Matthieu & de St. Marc* du VIII. Siécle, qui sont magnifiques; des Morceaux d'un très-ancien MS. Grec des *Epitres de St. Paul*: 14 Feuillets, qui ont été déchiffrez par le P. Montfaucon dans le Catalogue de la Bibliotheque de Coaslin: un MS. Grec, qui contient le *Pentatheuque & les IV. Livres des Rois*, dont le P. Montfaucon parle dans le même Endroit: un beau *Valere Maxime*, imprimé sur du Velin, *en* 1471, *in folio*, *de Petrus Schöffer*. Mr. *Fabrice* parle de cette Edition page 456 *Biblioth. Latinæ* Tom. II. Mr. Maittaire fait mention pag. 303. du I. Volume de ses Annales de cette même Edition. Elle est dans la Bibliotheque de Leyde: c'est Mr. *Perizonius*, qui lui fit ce Présent. Les *Lettres de Philelphe*, *in folio*, 1500. Vid. p. 727. de Maittaire Tom. II. de ses Annales.

*Bibliotheque des Capucins.*

On me conta, que, dans la misérable Bibliotheque des Capucins, on y avoit vû un *Nouveau Testament d'Erasme*, à la tête du quel on avoit écrit ces Paroles: *Liber prohibitus primæ Classis*.

*Le Pere de Montfaucon,*

Je vis le vénérable P. de Montfaucon: il me dit que le Mot *Abraxas* n'étoit

*& son* Catalogue des Manuscrits.

toit autre chose que les Lettres comme Nombre des Jours de l'Année. Ce savant Pere publiera dans peu un *Catalogue des MSS. Grecs, & Latins*, qu'il a vûs, ou qu'il sçait être dans les Bibliotheques. Ce ne sera point suivant l'Ordre Alphabétique. Il mettra celle du Vatican à la tête, quoi qu'il ne la croye pas aussi bien fournie de MSS. que l'est la Bibliotheque du Roi de France. Ce vénérable Pere se plaint beaucoup de *Venise*, dont il n'a rien pû tirer. Ils sont d'une grande Jalousie: ils n'éxécutent pas l'Intention du Cardinal *Bessarion*, qui ne leur a légué sa Bibliotheque, qu'à Condition qu'elle soit ouverte aux Curieux.

*Le Pere Vesset, & son* Histoire de Languedoc.

*Albigeois.*

Je vis le Pere *Vesset*, qui paroit un Religieux savant & poli. C'est lui qui travaille à l'*Histoire de Languedoc*. On en a quelques Volumes d'imprimez: il continue avec beaucoup de Succès. Il me fit l'honneur de me dire, que la Matiére des *Albigeois* y seroit bien développée: je le souhaite; mais, que ce soit avec tou- l'Impartialité d'un Historien, qui aime la Vérité. Ils ont été accusez de Manichéïsme.

*Dic verum mihi, Marce; dic, amabo:*
*Nihil est quod magis audiam libenter.*
Mart.

J'espere que ce sçavant Religieux nous dira

dira ce qui en eſt ; & je ſouhaite qu'il ôſe le faire. *Pierre des Vallées de Sernay*, dans ſon *Hiſtoire de la Ligue* de l'Edition Françoiſe de Paris en 1569, parle des Opinions des Albigeois, Chapitre II ; & il leur attribue préciſément ce que les Anciens ont attribué à *Manès*. Ce qui embaraſſe quelques Perſonnes, (car on ne fait aucun fonds ſur ce qu'en dit *Pierre des Vallées*, Moine ignorant & ſuperſtitieux,) c'eſt ce que l'on trouve dans le *Liber Sententiarum Inquiſitionis Tholoſanæ*, qu'a publié Mr. *Limburch*, où il paroit que quelques Albigeois ont été regardez comme Manichéens. Mais, Mr. *Limburch* dit à cet égard : *Multi dum Antiquorum Sententias inquirunt, non quæ reverâ docuerunt, ſed quæ eos docuiſſe vellent, iis adſcribere ſolent : hinc pro diverſo Partium Studio etiam diverſa iis Dogmata attribuuntur.* C'eſt-là une Remarque bien judicieuſe, & à la quelle on ne ſçauroit faire aſſez d'Attention. Combien de fois les Peres de l'Egliſe ne ſont-ils pas tombez dans cette Faute ? Il eſt vrai, que les Actes du Procès de *Pierre Autier* ſemblent autoriſer ceux qui accuſent les Albigeois de Manichéïſme. Mais, il faut prendre garde de ne pas attribuër à tout un Corps ce qui n'eſt que dans une Partie. „ Concludo „ , dit Mr. Limburch, page 31, de ſon *Hiſtoire* Latine *de l'Inquiſition*, „ non tantum aliquos Manichæos,

 „ qui

„ qui ex Asiâ profugi primò in Bulgariâ „ consederunt, & postea in Partes Tho- „ losanas migrarunt, inter ipsos latuis- „ se: sed & Manichæorum Sententiam „ ab ipsis, aut saltem plurimis ipsorum, „ fuisse receptam. „ Le Pere *Vesset* fait venir le Mot *Albigeois* de la Condamnation qui fut faite dans le Concile de *Lombes*, du Diocese d'Albi, pour le distinguer de *Lombes* Ville Episcopale du Languedoc. Ce Pere croit le Patois de Provence plus ancien que le François. Je lui parlai des Miracles de l'Abbé *Paris*. Ce sçavant Religieux ne sçait qu'en penser: il se voit obligé de suspendre son Jugement.

*Occupations utiles des Benedictins de St.Germain des Prez.*

Il n'est point dans Paris de Couvent, où les Etrangers trouvent plus de Plaisir que dans l'Abbaïe de St. Germain: tout y respire la Sçience, & la Politesse. L'Etranger n'y voit rien qui le choque. Ici le Religieux est occupé à l'Etude, & fait du Travail son principal Plaisir. D'ailleurs, cette Maison renferme les plus sçavans Hommes de France, qui consacrent toute leur Etude au Bien de l'Eglise, & de l'Etat.

*Editions de quelques vieux Poëtes François.*

Je trouvai ce jour-là au Quai des Augustins quelques Poëtes dont il faut dire un mot. *Les Jeux de Jean Antoine Baif*; *Paris*, 1573: ses *Passe-tems*, & ses *Amours*; 1572, *in* 8. La Croix du Maine en parle, & m'apprend qu'il étoit Sécré-

taire

taire du Roi, Gentilhomme Vénitien, qu'il naquit à Venise en 1532, lorsque *Lazare Baif* son Pere étoit Ambassadeur dans cette Ville pour François I. Notre Baïf étoit sçavant. *Joachim du Bellay*, Angevin, illustre Poëte, lui dit dans une de ses Poësies,

*Docte Baif, des Doctes la Doctrine.*

Il paroit qu'il en faisoit grand Cas, puis qu'il lui addresse ce Sonnet, *Recueil de Sonnets*, pag. 48, folio verso:

*Du Grand Baïf, qui la France decore,*
*L'Esprit jadis comblé de tout le mieulx,*
*Qu'en leur Thresor ayent reservé les Dieux,*
*En toy, Baïf, est retourné encore.*

*Ton Vers François, que le François adore,*
*Suit de Ronsard le Vol audacieux;*
*Et ton Vers Grec l'Or le plus pretieux*
*De ton Dorat, qui son Siécle redore.*

*Mais, si un jour par l'Esprit de ta Voix*
*Tu donnes l'Ame au Théatre François,*
*Jusques icy tousjours demeuré vuyde,*

*Asseure-toy, que je t'ay mal gousté,*
*Ou tu seras du François escouté*
*Comme du Grec fut jadis Euripide.*

*Sorel* a raison de lui attribuer trop de

 Ru-

Rudesse de Stile. Je trouvai les *Odes d'Olivier Magny*; *Paris*, 1559, *in* 8.; &, dans un Volume, diverses Piéces de *Joachim du Bellay*, *Editions de Morel*, dont je ne dirai mot. Baillet l'a assez fait connoître; mais, il faut parler du prémier, dont Baillet ne fait aucune mention, quoique ses Vers soient assez coulans, & ne manquent pas d'Invention, & de Graces. Du Verdier, & la Croix du Maine, disent peu de choses sur le Sujet de cet Auteur: tout ce que j'en ai pû tirer se reduit à ceci; qu'Olivier de Magny étoit de Cahors en Quercy, & qu'il mourut peu de tems après qu'il eût été reçû Sécrétaire du Roi Henri II. Il paroit que Joachim du Bellay étoit étroitement lié avec notre Magny. Ils se donnent réciproquement beaucoup de Louanges. Magny, page 134, folio verso, voulant engager du Bellay a faire des Vers à la Louange de sa Maitresse, lui parle ainsi:

*Mais chacun qu'ell' parangonne*
*Mérite une belle Couronne;*
*Toy, qu'on ne peut parangonner,*
*Merite de la couronner.*

*Là donc Bellay ne refuse*
*Le sacré Travail de ta Muse*
*Aux Raritez de ce Subject*
*Dont je t'apporte le Project.*

Car

*Car ces Honneurs saincts de la Belle,*
*Dignes de ta Gloire immortelle,*
*N'attendent rien plus de divin*
*Que l'immortel Luth Angevin.*

Du Bellay ne parle pas moins avantageusement de Magny dans ses *Jeux Rustiques*, où l'on voit la Piéce qu'il fit en faveur de la Maitresse de notre Poëte de Cahors, p. 24. v. fol.

*Or donc, Magny, puisque le Ciel*
*A confit d'un Attique Miel*
*Tes Vers sucrez, laisse les Armes,*
*Et chante l'Amour & tes Larmes.*

*Estant certain, quoy que tu sois,*
*Qu'entre les Poëtes François*
*Tu tiendras le Lieu d'un Catulle,*
*D'un second Properce, ou Tibulle.*

*Nouveau Testament de Veron, avec le Mot de Messe.*

J'ai vû dans le Cabinet du Petit-Fils de Mr. Claude, Sécrétaire de l'Ambassadeur de Hollande, un *Nouveau Testament*, imprimé à Paris en 1647, de la Traduction de Veron, Actes des Apôtres, Chapitre XIII, Verset 2, dans lequel il a traduit ces Paroles, λειτουργούντων δὲ αὐτῶν τῷ Κυρίῳ. *Eux donc disans* LA MESSE *au Seigneur*. Le Pere Calmet n'a pas ôsé traduire de cette maniére: il se contente de dire dans la Note, que quelques Auteurs Catholiques emploïent sou-

vent ce Mot pour, *Offrir le Sacrifice.* J'y vis les XXI „ Epiſtres d'Ovide, tranſla- „ tées de Latin en Françoys par Reve- „ rend Pere en Dieu Monſeigneur l'E- „ vêque d'Angouleſme; dediées à Loïs „ XII. imprimées à Paris, par Michel „ le Noir, en 1500, in 4. „

*Epitres d'Ovide trad. par Octavien de St. Gelais.*

Je fus le 10. chez l'illuſtre & ſavant Mr. de *Boze*, avec Mr. Richey. Si nous n'eûmes pas le Plaiſir de nous entretenir long-tems avec lui, nous eûmes celui de bien feuilleter ſa Bibliotheque, qui eſt très-curieuſe. Nous y vîmes la *Bible d'Olivetan*, avec ces Vers à la fin (1).

*M. de Boze, & ſa Bibliotheque.*

*La Bible de Neufchatel.*

*Lecteur entends, ſi Vérité adreſſe.*
*Viens donc ouyr inſtament ſa promeſſe*
*Et vif parler: lequel en excellence*
*Veult aſſûrer noſtre grelle eſpérance.*
*L'Eſprit Jeſus qui viſite, & ordonne*
*Nos tendres meurs, ici ſans cry eſtonne*
*Tout haut raillant eſcumant ſon ordure.*
*Remercions éternelle nature:*
*Prenons vouloir bien-faire librement;*
*Jeſus querons veoir éternellement.*

Il faut remarquer que les premiéres Lettres des Mots forment ces deux Vers:

*Les Vaudois, Peuple Evangélique,*
*Ont mis ce Thréſor en publique.*

Voici

(1) Vid. ſur cette Bible le P. Gilles, Hiſt. Eccleſ. des Vaudois, pag. 43, 44.

Voici les Editions rares qui me sont tombées sous les yeux.

*Autres Editions rares de cette Bibliotheque.*

*Liber Catholicon Johann. de Janua. Moguntiæ*, 1460, *in folio*, 2 *Volum.* L'on peut consulter sur cet Ouvrage le savant Mr. Maittaire dans ses Annales ; il en parle assez au long : il prétend, que c'est le prémier Livre que l'on ait imprimé sans le Nom de l'Imprimeur, & le prémier *Dictionnaire* qui ait été imprimé. Mr. Bayle a donné un Article fort curieux sur cet Auteur, dans la Note *B.* à l'Article de BALBUS.

*La Vulgate de Sixte V, imprimée à Rome, en* 1590, *in folio.* Il y a dans la Bibliotheque de le Long bien des choses sur cette Edition. Vid. pag. 619. Tom. I. de l'Edition de Mr. *Boerner* (1).

*Vita Christi Ludolphi Ordinis Carthusiensis. Argentinæ*, 1474, *in folio.* Mr. le Duchat parle de cet Ouvrage p. 86. Tom. I. du Recueil de diverses Piéces. Mr. Maittaire cite cette Edition.

*De Conciliis Sinodia Ugonia. Venetiis*, 1565, *in folio.*

*Les*

(1) *On trouve dans les* Amœnitates Litterariæ de Mr. Schelhorn, *Tome IV*, *page* 334 *& suivantes*, *l'*Histoire de *cette Edition* la Bible de Sixte-Quint, *composée par M.* Prosper Marchand, *Tout le Monde le sçait très versé dans la Connoissance de l'Histoire Littéraire. Aussi en a-t-il une Collection des plus amples & des plus curieuses.*

*Les Amours des Roys de France ſous pluſieurs Races:* 40 pages qui manquent, & ſont ſupprimées, dans l'*Hiſtoire de Paris de Sauval.*

Un *Homére* 1488. *Editio princeps*; avec des Notes MSS. du grand Budé.

*Liber Conformitatum: impreſſus Mediolani, per Gothardum Ponticum,* 1510: *editus à Fratre Bartholomeo de Piſis, Ordinis Minorum, ob Reverentiam ſui Patris precipui B. Franciſci, A. D.* 1385. C'eſt la premiére Edition de cet Ouvrage, qui eſt extraordinairement rare, & qui n'a point de Prix. Mr. le Duchat en parle pag. 78. de ſes ſçavantes & agréables *Notes ſur la Confeſſion de Sancy.* Pour avoir une Idée des Choſes contenues dans cet Ouvrage, ou plûtôt des Impiétez, (puis qu'on n'a pas Honte d'y avancer que St. François a fait plus de Miracles que Jeſus Chriſt,) on n'a qu'à lire ce qu'en dit Henry Etienne page 392, de ſon *Apologie pour Hérodote,* 1566, *au Mois de Novembre*; Edition, que Mr. Maittaire dit être la premiére p. 483. Tom. III. p. Poſt. Not. *B.* Mr. le Duchat m'a appris, que la bonne Edition de ce Livre étoit celle de 1566 de 572 pages, & non pas celle de la même Année qui en a 680. Cette Remarque fera peut-être plaiſir à quelques-uns de mes Lecteurs.

*Liturgia Suecanæ Eccleſiæ Catholicæ, & Or-*

*Orthodoxæ confirmis:* 1576, *in folio.* Mr. Maittaire n'en parle point.

*Guillelmi Ficheti Rhetoricorum Liber.* 1470, *in* 4. C'est le prémier Livre, qui a été imprimé à Paris.

J'appris ce jour-là, que le *Colloquium heptaplomeres de Bodin* étoit en François chez l'Abbé Rothelin, savant Ecclésiastique, dont Mr. de Voltaire parle si avantageusement, en disant dans le *Temple du Gout*:

*Aimable Abbé, vous fûtes du Voyage,*
*Vous, que le Gout ne cesse d'inspirer;*
*Vous, dont l'Esprit, si délicat, si sage;*
*Vous, dont l'Exemple a daigné me montrer*
*Par quel Chemin on doit, sans s'égarer,*
*Chercher ce Gout, ce Dieu que dans cet Age*
*Nos Beaux-Esprits s'efforcent d'ignorer.*

J'appris que l'*Histoire d'Apprius* avoit pour Auteur Mr. de B. . . . . . autrefois Sécrétaire de Mr. de V. . . . . . J'y ai vû les *Dialogues d'Oratius Tubero* de 1606, imprimez à Francfort, in 4. par Jean Sarius, qui avoient autrefois appartenu à le Vayer. Les Estampes de Carache y étoient jointes, & une Lettre originale de Balzac.

Mais, parlons d'une Chose importante, & qui mérite l'Attention des Curieux. Mr. de Boze, voiant l'Empressement que j'avois pour posséder la *Clef des Lettres* La Clef des Lettres de Grotius.

*de Grotius*, dans lesquelles il y a plusieurs Morceaux en Chiffre, me fit la Grace de me la faire copier. Rarement trouve-t-on tant de Générosité où il y a tant de Richesses. Cet illustre Sçavant n'est pas comme ces Avares, qui, même au milieu de la plus grande Abondance, n'aiment point à subvenir aux Nécessitez des Indigens. Je ne saurois qu'en témoigner publiquement ma Reconnoissance. Si je n'avois été dans la Crainte de lui faire quelque Peine, je me serois fait un Plaisir de mettre ici cette *Clef*, qui ne peut qu'intéresser les Curieux. C'est à Mr. de Boze à le faire, quand il le jugera à propos, ou à le permettre. Cette *Clef* a été copiée de l'Exemplaire de Grotius que l'on trouve en Suede. Cependant, afin que le Lecteur en ait une Idée, nous lui en donnerons un Echantillon. Par exemple, la Lettre CCCLIX, pag. 129, colon. 2, de l'Edition d'Amsterdam, en 1687, in folio: „ Asdrubal ardentem amorem ostendebat Philosophiæ; credi volebat jam rem venisse ad Abrahamum usque. At. 101. 48. 13. 75. 113. 12. 68. 55. 71. 7. 227. 55. non ita censebant, sed expectandum eventum. 22. 42. 41. 81. 33. 6. 38. 1009. 2010. 2000. 91. 4. 23. 70. 273. 26. 110. 1050. 67. 71. 76. 54. 98. 43. 45. 246. 29. De Simonide in Cajum transmissa etiam hic. 22. 29.

*Morceau de cette* Clef.

„ 45. 33. 266. 85. 77. Voici l'Explica-
„ tion de ces Paroles. La Grange ar-
„ dentem amorem oſtendebat Bonfel-
„ dii: credi volebat jam rem veniſſe ad
„ rupturam cum Cæſare. At Præfecti
„ illi non ita cenſebant, ſed expectandum
„ eventum Conventûs Wormatienſis Fa-
„ bula de Pecuniâ in Sueciam transmiſ-
„ ſâ etiam hic calet. Encore un Endroit,
„ & nous finirons cet Article. Page 135.
„ 2. col. Epiſt. CCCLXXI. 11. venit
„ poſtea ad me 48. 113. 31. 85. 266. 68.
„ 2010. in Fraga, quantum ſermone con-
„ jici poterat, bene affectus. Inter alia
„ dicebat credere ſe Lactuarios in hoc
„ nunc Cajo ſubblandiri. Ut Miltiadis
„ ope retineant Roſniolaceos, ne 101. 27.
„ 56. 27. 30. 113. 61. 71. 1090. 49. 31.
„ 68. Mimnermi cauſa. Cæterum id
„ ipſos optare ut Thucydides ad Næ-
„ vium ejuſque vicinos abeat, quo faci-
„ lius Bacchilydem ſibi adjungant. Spar-
„ gere Vindicianos rumorem de 81. 71.
„ 31. 70. 66. 246. 273. 79. 52. 31. 40. 37.
„ quaſi qui ab ipſis Simonidem ſumeret,
„ ſe non credente. Optabat idem aut
„ Juſtinum, aut alium a Sophi pridem
„ heic fuiſſe, potuiſſe multum præcaveri.
„ 14. 108. 54. 44. 79. 48. 19. verò non
„ dubitat quin, & meæ tamdiu moræ ad
„ Dionyſium, & eorum quæ. 22. 80.
„ 45. 75. 68. 37. acta ſint, faber fuerit
„ Haſdrubal, incitantibus ex Perſei gente

„ ali-

„ aliquibus. Ego Hasdrubali Heri Adju-
„ torem fuisse Zosymum, certe odora-
„ tus mihi videor. Voici l'Explication
„ du Passage. Venit postea ad me Vene-
„ tus, in Sueciam, quantum sermone
„ conjici poterat, bene affectus. Inter
„ alia dicebat credere se Gallos, in hoc
„ nunc Sueciæ subblandiri. Ut Oxen-
„ stiarni ope retineant Germanos ne Pra-
„ gam mittant pacis causâ. Cæterum id
„ ipsos optare ut Cancellarius Oxenstiern
„ ad Mare Balticum, ejusque vicinos
„ abeat, quo facilius Moguntinum sibi
„ adjungant. Spargere Gallos rumorem
„ de *Bernardo Puco* Vinariense, quasi qui
„ ab ipsis pecuniam sumeret, se non cre-
„ dente. Optabat idem, aut Grotium,
„ aut alium a Suecia, pridem heic fuisse,
„ potuisse multum præcaveri. Heuldius
„ verò non dubitat quin, & meæ tamdiu
„ moræ ad Dionysium, & eorum quæ
„ Caleti acta sint, faber fuerit la Grange,
„ incitantibus ex fœderatis Evangelicis.
„ Ego la Grange Heri Adjutorem fuisse
„ ad talia Channalsæum.

Ce que j'ai encore vû de bien curieux, c'est le *Decretum Gratiani* de 1472. Mr. Maittaire en parle page 418 du I Tome de ses Annales. Cet Ouvrage est en 2 Volumes in folio *formæ majoris*, *in membranis*. Voici ce qu'il y a à la fin. „ Anno Incarnationis 1472. Idib. Augustûs,
„ in nobili Urbe Moguncia, quæ nostros

„ apud

„ apud Majores aurea dicta, quam divina „ Clementia Dono gratuito præ ceteris „ Terrarum Nationibus Arte Impressoriâ dignata est & illustrare, hoc presens Gratiani Decretum suis cum Rubricis non attramentali Pennâ, Cannâve, sed Arte quadam ingeniosâ imprimendi, cunctipotente aspirante Deo, „ Petrus Schoyffer de Gernsheim suis „ consignando Scutis feliciter consummavit. „ Il paroit par ce Passage, que l'Art de l'Imprimerie vient de l'Allemagne. Cependant, j'aurois beaucoup de Penchant à croire, que les prémiers Inventeurs de l'Imprimerie n'ont fait qu'imiter les Chinois, chez lesquels ce noble Art est connu depuis fort long-tems. Vid. *Spizelius de Re Litterariâ Sinensium, Lugd. Bat.* 1660. *pag.* 34.

Parlons d'autre chose : je trouvai ce jour-là la belle Edition des *Oeuvres de des Portes*, imprimées à Paris, chez Patisson, en 1600. Je ne parlerai point de ce charmant Poëte ; il est trop connu : mais, je suis fort tenté de transcrire ici l'*Adieu à la Pologne*, qui donne une Description naïve de ce Païs. Certains Lecteurs n'en seront pas fâchez. D'ailleurs, les Polonois sont à présent l'Evangile du Jour. *Oeuvres de des Portes, &*

*Adieu Pologne, adieu Plaines desertes,*
*Tousjours de Neige ou de Glace couvertes:*
*Adieu,*

*son* Adieu à la Pologne.

*Adieu, Païs d'un éternel Adieu.*
*Ton Air, tes Mœurs, m'ont si fort sçeu dé-*
*plaire,*
*Qu'il faudra bien que tout me soit contraire,*
*Si jamais plus je retourne en ce Lieu.*

*Adieu, Maisons d'admirable Structure;*
*Poisles, adieu, qui, dans vostre Closture,*
*Mille Animaux pesle-mesle entassez,*
*Filles, Garçons, Veaux, & Bœufs, tout*
*ensemble.*
*Un tel Mesnage à l'Age d'Or ressemble,*
*Tant regretté par les Siécles passez.*

*Quoi qu'on me dist de vos Mœurs inciviles,*
*De vos Habits, de vos méchantes Villes,*
*De vos Esprits pleins de Légéreté;*
*Sarmates fiers, je n'en voulois rien croire,*
*Ni ne pensois, que vous peussiez tant boire.*
*L'eussé-je crû, sans y avoir été!*

*Barbare Peuple, arrogant, & volage,*
*Vanteur, causeur, n'ayant rien que Lan-*
*gage;*
*Qui, jour & nuit, dans un Poisle enfer-*
*mé,*
*Pour tout Plaisir se joue avec un Verre,*
*Ronfle à la Table, ou s'endort sur la Terre:*
*Puis, comme un Mars, veut être renom-*
*mé.*

*Ce ne sont pas vos grand's Lances creusées,*
*Vos Peaux de Loups, vos Armes déguisées,*
*Où*

*Où maint Plumage & mainte Aile s'étend;*
*Vos Bras charnus, ni vos Traits redoutables,*
*Lourds Polonnois, qui vous font indontables:*
*La Pauvreté seulement vous défend.*

*Si vostre Terre estoit mieux cultivée,*
*Que l'Air fust doux, qu'elle fust abreuvée*
*De clairs Ruisseaux, riche en bonnes Citez,*
*En Marchandise, en profondes Rivieres,*
*Qu'elle eut des Vins, des Ports, & des Minieres,*
*Vous ne seriez si long-temps indontez.*

*Les Othomans, dont l'Ame est si hardie,*
*Aiment mieux Cypre, ou la belle Candie,*
*Que vos Déserts, presque tousjours glacez:*
*Et l'Allemand, qui les Guerres demande,*
*Vous dédaignant, court la Terre Flamande,*
*Où ses Labeurs sont mieux recompensez.*

*Neuf Mois entiers, pour complaire à mon Maistre,*
*Le grand Henry, que le Ciel a fait naistre*
*Comme un bel Astre aux Humains flamboyant,*
*Pour ce Désert, j'ay la France laissée,*
*Y consumant ma pauvre Ame blessée,*
*Sans nul Confort, sinon qu'en le voyant.*

*Face*

*Face le Ciel, que ce valeureux Prince*
*Soit bientôt Roi de quelque autre Province,*
*Riche de Gens, de Citez, & d'Avoir;*
*Que quelque jour à l'Empire il parvienne,*
*Et que jamais ici je ne revienne,*
*Bien que mon Cœur ſoit brulant de le voir.*

*Anti-Garaſſe.* Je trouvai l'*Anti-Garaſſe* à bon marché: il me fit plaiſir, parce que j'avois depuis aſſez long-tems la *Doctrine Curieuſe* de ce Pere, Ouvrage original, & d'un Gout particulier, pour ce qui regarde les Bouffonneries, & les Quolibets. Je ſuis ſurpris, que Mr. Baillet ne diſe rien d'intéreſſant ſur ce Livre, qui parut à Paris, en 1627, in 8; & ma Surpriſe augmente de voir que Mr. la Monnoye, à qui rien n'échapoit, ait fait deux Fautes ſur le Sujet de cet Auteur. 1. Il dit que cet Ouvrage à paru en 1626: le mien eſt de 1627; & je ne crois point qu'il y ait eû pluſieurs Editions de ce Livre: 2. qu'il n'y a jamais eû de Livre imprimé ſous le Nom d'*Anti-Garaſſe*. Mon Exemplaire prouve le contraire. Il paroit, par le Privilege, que *Nicolas Paſquier*, & *Guy Paſquier*, en ſont les Auteurs, quoique Mr. la Monnoye croie qu'il n'eſt pas poſſible d'en découvrir l'Auteur. J'aurois beaucoup de penchant à croire, que c'eſt l'un, ou l'autre, ou tous les deux, pour juſtifier leur Pere. D'ailleurs, ils avoient été perſonnellement attaquez par ce Jé-

ſuite,

ſuite, vrai Zoïle, & vrai Caffard. Vid. pag. 758.

Nous fûmes Mr. Richey & moi chez Mr. *Fourmont* l'ainé. Nous y trouvâmes Mr. ſon Frere, qui eſt Eccléſiaſtique. L'un & l'autre ſont verſez dans la Connoiſſance des Langues Orientales. Je croi cependant que l'ainé l'emporte à cet égard. Il poſſede fort bien le Chinois, dont il a fait une Etude toute particuliére, & à la Connoiſſance duquel il eſt parvenu par un Travail opiniâtre, & une Peine auſſi digne d'Admiration que de Louange. Il a compoſé une *Grammaire*, & un *Dictionnaire*, prêts à être mis ſous la Preſſe; & il enſeigne publiquement cette Langue dans la Chaire de l'Univerſité, comme cela paroit par un Programme qu'il fit imprimer peu de tems avant mon Arrivée en France. Dieu veuille lui ſuſciter des Mecenes. Ils ne manquent pas, à la vérité; mais, peut-être que le grand Nombre nuit: chacun veut que le Public lui ſoit redevable du Service rendu à la République des Lettres; & c'eſt ce qui les rend inactifs.

*Mr. Fourmont.*

Cet illuſtre & aimable Savant, des Converſations duquel je me ſouviendrai toûjours avec plaiſir, *Dum memor ipſe mei, dum Spiritus hos reget Artus*, fit imprimer en 1731 un *Catalogue de ſes Ouvrages, ſoit imprimez, ſoit mſſts.* L'on voit, par ce Catalogue, juſqu'à quel point

*Le Catalogue de ſes Ouvrages.*

il

il a porté ses Connoissances. Je le communiquai à nos Savans de Berlin. L'illustre Chronologiste Mr. *des Vignoles* en fut charmé ; & Mr. *Heinius*, Professeur au College de Joachim, fort versé dans l'Etude des Langues Orientales, ne pouvoit assez m'en témoigner sa Satisfaction. Je crois pouvoir avancer sans crainte, qu'il est peu de Personnes aussi capables d'en juger que l'illustre Mr. la Croze, dont le Nom seul est un Eloge. Il en fut si content, qu'il m'écrivit sur ce Sujet les Paroles suivantes.

*Jugement qu'en fait Mr. la Croze.*

„ Au reste, je n'ai point de Termes „ pour vous expliquer suffisamment le „ Plaisir que j'ai pris, je ne dis pas à „ lire, mais à dévorer, le *Catalogue des* „ *Ouvrages de Mr. Fourmont*. Le Méri„ te de ce Grand-Homme ne m'étoit pas „ encore connu dans toute son Eten„ due. Il a trouvé le Secret de se faire „ valoir, mais avec Modestie & Polites„ se. Que de Questions j'aurois à lui „ faire, si j'étois à portée de communi„ quer avec lui mes petites Découvertes „ sur les Langues ! Que d'Instructions „ je retirerois de ses Réponses ! Ce sont „ des Satisfactions, dont je me vois pri„ vé à mon grand Regret. Bien des „ Gens admireront son grand Génie, & „ son vaste Savoir ; mais, peu le feront „ avec Connoissance de Cause. Voyez, „ je vous prie, où va ma Présomption :

„ je

„ je me mets ſans façon au Nombre de „ ces derniers. Le 26 Novembre 1733. „

L'Abbé Fourmont, qui eſt ſon Cadet, a voiagé par Ordre du Roi dans la Grece: il eſt prêt à donner l'Hiſtoire de ſon Voyage, & des Inſcriptions Antiques qu'il a déterrées. Il me parla de feu Mr. *Tournefort*, comme d'un Auteur ſur lequel il faut peu compter en ce qui regarde la Grece, & la Situation des Endroits. Ce ſavant Homme fait cas de *Webler*, & de *Spon*.

*M. Fourmont le Cadet.*

*M. Tournefort, peu éxact ſur la Grece.*

Je vis chez ces Mrs, Mr. *Michel de Toul*. C'eſt un jeune Homme d'un grand Mérite, & qui joint beaucoup de Modeſtie à un Savoir peu ordinaire aux Gens de ſon Age. Il a donné un Ouvrage de Chronologie in 4, que je n'ai pas eu occaſion de lire, mais que j'ai ouï louër par des Perſonnes de Mérite. Les Journaliſtes de Trévoux l'ont maltraité. Il eſt en état de répondre: le Public jugera; *ſub Judice Lis eſt*. Mr. Michel voudra-t-il me permettre de lui appliquer les Paroles de Ciceron à *Appius Pulcher*, Epiſt. X. Libr. III? „ Ages victor ex inimicorum dolore triumphum juſtiſſimum. . . . Ego planè video fore, „ nervis, opibus, ſapientiâ tuâ, vehementer, ut inimicos tuos pœniteat intemperantiæ ſuæ. „ Les Jéſuites louent, & exaltent, tout ce qui ſort de leur Société; mais, . . . .

*Mr. Michel de Toul.*

J'aſſiſtai

*Procession de S. Sulpice.* J'assistai à la Procession de St. Sulpice le Jour de l'Octave de la Fête-Dieu; j'y perdis trois Heures de Tems. Je n'ai jamais vû Dévotion si bruyante. On eût dit, à l'Ouïe des Tambours & des Trompettes, que quelques Régimens étoient en Marche: &, à la Vûe des Prêtres, des Flambeaux allumez, & de plusieurs Enfans habillez comme St. Jean, que cette Cérémonie n'étoit que pour égayer, & pour divertir. Si Cicéron dit dans son Livre prémier *de la Nature des Dieux*, qu'il trouve admirable & surprenant, *quod non rideat Haruspex, cum Haruspicem viderit*; je ne puis comprendre le Sérieux des Moines, & de quantité de Gens d'Esprit, dans une Cérémonie de cette Nature. Il faut remarquer, que les Processions des autres Paroisses sont différentes, & qu'elles ne présentent pas aux Etrangers Protestans un Ridicule aussi frapant.

*M. Mahudel.* Je fus après la Procession rendre Visite à Mr. *Mahudel*, Médecin, grand Antiquaire, qui reçoit tous ceux, qui viennent lui rendre Visite, avec une certaine Cordialité qui charme. Il avoit un magnifique Cabinet d'Antiquitez, qu'il a vendu au Roi, après en avoir fait dessiner tout ce qui peut intéresser cette Etude. Il espére de donner cet Ouvrage au Public, avec les Explications nécessaires. Il y a dans la Collection des

Pié-

Piéces dessinées, des Antiques, que je n'ai point vûes dans celle du Pere Montfaucon. Ce savant Homme me parla des Lampes Sépulchrales, que l'on trouve dans divers Cabinets; & me prouva, d'une maniére à ne pouvoir repliquer, qu'il y en avoit une infinité qui ne peuvent avoir servi au Culte de Religion. En effet, combien n'en voit-on pas, dont la Figure est obscene? Il me montra un Coin (*Cuneus*,) qu'il croit avoir été une Arme, d'autant plus qu'il a été fait pour pouvoir être pendu au côté. On trouva, il y a quelques Années, un grand Nombre de ces Piéces dans la Normandie. Ce savant Médecin a une Bibliotheque assez curieuse. J'y ai vû un Ouvrage de *Postel. Les Raisons de la Monarchie, avec son Apologie, & le Catalogue de ses Livres*, 1557, *in* 12. Le Pere Nicéron, Tome VIII de ses curieux Mémoires, page 327, cite le même Ouvrage, dont il donne le Titre entier, & marque qu'il est imprimé en 1551, in 8. Je ne crois pas m'être trompé: il pourroit arriver, qu'il y a eû deux Editions de cet Ouvrage. Ce Pere, qui est à portée de voir le Livre en question, devroit publier le *Catalogue des Livres de Postel*: ce seroit une Piéce intéressante, & curieuse. Si j'avois ôsé le demander à emprunter pour quelques jours, je n'aurois pas manqué de le transcrire: il en vaut la Peine.

Apologie & Catalogue des Ecrits de Postel.

Le Pantheïsticon de Toland.

ne. J'y ai vû le *Pantheisticon de Toland*; mais, comme ce Livre ne renferme, ni Raisonnement, ni Matiére de Critique, & que ce n'est qu'un Badinage impie & libertin, je n'y ai pas fait grande Attention.

*M. Reaumur.*

J'eus le Bonheur le 12. de trouver Mr. de *Reaumur* de retour de sa Campagne. J'attendois avec impatience le moment de son Arrivée. Un Philosophe aussi ingénieux & aussi profond, un Observateur de la Nature aussi éxact, ne mérite-t-il pas que les Etrangers le voïent, & le remercient des Avantages qu'ils ont tirez de son noble mais pénible Travail? Suivant Seneque, trois Choses sont requises dans un Philosophe: *Sensus communis*, *Humanitas*, *&* *Congregatio* (1). Mr. de Reaumur possede ces trois Qualitez à un Dégré éminent. Ses Ouvrages prouvent le prémier; & les Etrangers témoigneront la Réalité des deux autres Qualitez: on ne sauroit voir un Homme dont l'Abord soit, & plus aisé, & plus facile. Ce savant Philosophe me fit la Grace de me montrer l'Ouvrage qu'il a dessein de publier, qui aura pour Titre, *Histoire des Arts & des Métiers*. Mr. Richey, & moi, en examinâmes avec plaisir les Estampes, qui certainement sont magnifiques.

(1) Seneca, Epist. V.

ques. Tout y eſt repréſenté, juſqu'au moindre Coup de Main de l'Ouvrier. Il y a déjà long-tems que l'Auteur travaille à cet Ouvrage. Qu'elle Idée le Public ne doit-il pas s'en former?

*Les Vers de Hollande ne ſont pas nouveaux.*

Nous parlâmes des Vers de Hollande, qui ont fait tant de Dégat. Ce ſavant Philoſophe ne paroiſſoit pas aſſez content des différentes Relations imprimées ſur ce Sujet. Je ſuis ſurpris qu'on regarde ces Vers comme un Phénomene nouveau, & extraordinaire. De tout Tems, on a parlé de Vers qui rongeoient le Bois, & qui ne vivoient que dans la Mer. Suïdas parle d'un Ver, qui ronge le Bois, & qui y habite. *Τερηδὼν, σκώληξ ξυλότρωκτος, οἰκῶν ἐν ξύλῳ.* C'eſt de cet Animal dont parle Theophraſte Livr. V. de l'Hiſt. des Plantes, Chap. V. *οὐ γίνεται τερηδὼν ἀλλ' ἢ ἐν τῇ θαλάττῃ.* Voyez l'Hiſtorien Pline, page 744 de l'Edition de Dalechamp, Livre XVI, Chap. XLI. qui a un Chapitre entier ſur cet Animal : il marque expreſſément, *Teredines tantùm in Mari ſentiuntur.* Ce ſavant Homme nous dit une choſe remarquable ; c'eſt qu'il n'avoit point trouvé les Eſtampes de la Mérian conformes aux Originaux. Si celles de l'Europe ſont fautives, que faut-il penſer de celles de l'Amérique? A beau mentir qui vient de loin. Le Duc Régent défunt a bien favoriſé ce Philoſophe : il donnoit dans les

*La Mérian, peu exacte.*

Provinces du Royaume les Ordres néceſſaires, pour que l'on fournît à cet habile Homme de nouveaux Sujets de Recherche. Quand on ne trouve pas Mr. de Reaumur à Paris, on le trouve sûrement à Charenton, où il a une Maiſon de Campagne.

*Mr. du Bos.* Que je fus heureux ce Jour-là! J'eus l'Honneur & le Plaiſir de voir l'Abbé *du Bos*, Auteur du *Paralelle de la Poëſie & de la Peinture*, un des meilleurs Ouvrages du Siécle. C'eſt l'Homme du Monde qui reçoit le plus poliment les Etrangers. Sa Converſation eſt belle; le Langage y eſt toûjours pur, les Expreſſions y ſont choiſies: il ſaiſit d'abord un Objet, & le développe avec beaucoup d'Agrémens. Il prouve ſon Erudition, mais c'eſt avec une Préciſion d'Idées, qui marque la Juſteſſe de ſon Eſprit. Je le remerciai du Profit que j'avois tiré par la Lecture de ſon *Paralelle*. Il m'apprit, qu'il en alloit paroître une nouvelle Edition en trois Tomes, & qu'il avoit placé dans le troiſiéme le Morceau qui roule ſur la Déclamation Théatrale, & la Muſique des Anciens; Morceaux, qui, par leur Longueur, détournoient le Lecteur de ſon Point de Vûe. Ce ſavant Bel-Eſprit travaille à une *Hiſtoire de l'Etabliſſement de la Monarchie de France*: il place les *anciens Francs* entre le *Necker*, & le *Rhein*.

Mr.

Mr. *Mascow*, dont j'ai parlé (1), a donné, sur les anciens Germains, un Ouvrage en Allemand extrémement curieux; il examine, Chap. XXXI. du V. Livre, la Situation des *anciens Francs*. Il prétend, que les *anciens Francs* sont Allemans; que cela se prouve par leur Langage, par des Cérémonies Religieuses, par leur Maniére de faire la Guerre. Il cite le *Géographe de Ravenne*, qui place les Francs autour de l'Elbe, & nomme la Côte *Maurungania*. Mr. Mascow ajoute, que ces Peuples se sont ensuite retiré vers le Rhein, à l'imitation des Cimbres, & des Teutons. Le Sentiment de Mr. l'Abbé du Bos peut fort bien être accordé avec celui du Professeur Allemand. Ce savant Abbé fit une Remarque importante sur *Grégoire de Tours*: c'est que cet Historien confondoit souvent le Nominatif avec l'Ablatif; ce qui ne doit point surprendre, puisque cet Auteur avoue franchement son Indifférence pour les Regles de la Grammaire. J'appris de ce savant Homme, qu'il étoit l'Auteur de l'*Histoire de la Ligue de Cambray* (2), Ouvrage qu'il composa étant en

*Mr. Mascow.*

(1) Ci-dessus, pagg. 10 & 13.

(2) Cet Ouvrage a été traduit en Allemand. On a une Dissertation Allemande, imprimée en 1719, qui porte ce Titre: Vorlauffige Probe

en Hollande. Nous parlâmes de l'Ouvrage de Mr. Huët *sur la Foiblesse de l'Esprit Humain*. Mr. l'Abbé du Bos nous dit, qu'il avoit eu entre les mains l'Original de cet Evêque; que l'Abbé d'Olivet, & lui, l'avoient éxaminé avec soin; que l'Original étoit conforme à l'Imprimé; que la Main de feu Mr. Huët leur étoit parfaitement connue; qu'ils en avoient autrefois reçû des Lettres. Ce Fait est si attesté, que les Jésuites ont tâché en vain de le rendre suspect. Ce savant Abbé estime beaucoup l'Ouvrage d'*Eccard sur les Loix Saliques*.

*Mr. du Resnel.* J'appris ce jour-là, que Mr. l'Abbé *du Resnel*, également savant & bel Esprit, étoit le Traducteur de l'*Essay sur la Critique*, composé en Anglois par Mr. Pope, & que cet Abbé a mis en beaux Vers François, aussi sonores que le sont ceux de l'illustre Voltaire.

Mr. Richey, & moi, fûmes diner à l'Abbaïe de St. Victor, chez Mr. l'Abbé Dadou, dont j'ai parlé (1): l'Abbé *Mr. Leonard.* Léonard, & Mr. Contet, Religieux de St.

be einer hiernechst zu publicirenden Übersetzung der von dem Herrn Abt de Bos . . . . . . vor einigen Jahren in Französischer Spräche herausgegebenen Historischen Nachricht. 2c. 2c.

(1) Ci-dessus, page 49.

St. Victor, étoient de la partie. L'Abbé Leonard est un Homme très estimable; il est au fait de tout: Langues, Géographie, Histoire Sacrée & Profane, Philosophie, Mathématiques, il est en état de satisfaire sur ces différens Sujets. Il est d'une Probité & d'une Candeur, qui lui attirent l'Affection & l'Estime de tous ceux qui le fréquentent, & qui lui parlent. Il a une belle Bibliotheque, & dont le Choix des Livres marque son bon Goût. Sa Conversation est instructive, & égayante; il est plein d'heureuses Saillies. Mr. l'Abbé Fourmont y vint, & nous dit qu'il avoit eu occasion de voir souvent par lui-même, que *Pausanias* étoit un Auteur très-éxact. Il nous dit, que Tournefort avoit composé à Paris l'*Histoire de son Voyage*, & l'avoit enrichie de tout ce qu'il avoit pû tirer des Auteurs qui ont écrit sur ce Sujet. L'on ne sera peut-être pas fâché de savoir, que . . ., fameux Voyageur, a été Cuisinier du Consul au Caire. Il commença sa Fortune par l'Achât d'une Mumie, qu'il montroit pour de l'Argent en Europe aux Curieux. Ayant gagné à ce Manege 2000 Ecus, il les employa aux Frais d'un second Voyage. Il passe à Paris pour Brocanteur: on l'appelle communément *le Faiseur d'Antiquitez*.

*M. Tournefort, & son Voyage.*

Le 14, je vis jouër *le Cid*, & *l'Ecole des Maris* comme Farce. *Le Cid* me parut

Le Cid *de Corneille.*

rut plus beau qu'il ne l'eſt quand on le lit; & je crois que Boileau a bien raiſon de dire, en parlant de cette Tragédie,

*En vain contre* le Cid *un Miniſtre ſe ligue,*
*Tout Paris pour Chimene à les Yeux de Rodrigue:*
*L'Académie en Corps a beau le cenſurer,*
*Le Public revolté s'obſtine à l'admirer.*

*Le Pere Banduri.*

Je fus le 15. chez le Pere *Anſelme Banduri*, fameux Antiquaire, connu par pluſieurs Ouvrages d'Erudition. Il eſt Benedictin, & loge au Palais Royal. Il y a 30 ans qu'il eſt en France: ſon Séjour à Paris ne lui a pas appris le François, qu'il parle aſſez mal. Je vis chez lui pluſieurs Piéces antiques: une Diane, dont la Draperie eſt un Morceau inimitable de Sculpture; un Buſte de Jules Céſar; un Marc-Aurele à Cheval, dont ce Pere fait grand Cas. Il regrette tous les jours Mrs. Clement, & Boivin, qui avoient pour lui beaucoup d'Egards: ils le favoriſoient d'une façon toute particuliére. On parla de la Collection Byzantine, & de l'Edition qui s'en eſt faite à Veniſe. Il eſt ſurpris, que les Libraires de cette Ville ne ſe ſoient pas addreſſez à lui pour augmenter cette Collection. Il auroit pû leur fournir une Collection d'Ecrivains *poſt Theophanem*, qui ſont en Ma-

Manuscripts dans la Bibliotheque du Roi. La Conversation tomba sur le Pere *Hardouin*, qu'il appelloit *le Pere éternel des Petites-Maisons*. Le Pere le Tellier, à ce que dit ce savant Religieux, regardoit ce Jésuite comme un Fou. Quoi que ce Pere ait écrit contre lui, il ne laisse pas d'admirer la Latinité de ce Jésuite, & de dire que c'étoit un bon Homme, qui avoit même de la Piété, mais dont le Cerveau avoit été dérangé. Le Pere Banduri a une grande quantité d'Ouvrages qu'il a composez, & qui sont prêts a être mis sous la Presse: mais, les Difficultez que le Censeur Roïal fait ordinairement naître, & les Requêtes qu'il faut présenter, tout cela dégoute ce Religieux Italien; ensorte qu'il a renoncé à l'Impression, & qu'il a pris la facheuse Résolution de bruler tous ses Papiers.

*Le Pere Hardouin.*

Je fus au sortir de-là chez le savant Abbé Léonard, où je dinai avec la même Compagnie qui étoit chez l'Abbé Dadou. Nous fumes tous ensemble après le Repas voir la petite Bibliotheque de St. Victor: il y a quantité de prémiéres Editions; & je suis assuré, que qui en auroit le Catalogue trouveroit de quoi augmenter considérablement les Annales Typographiques de Monsieur Maittaire. Il y a dans ce même Endroit un Assortiment de Cartes, & d'Estampes, qui vaut beaucoup d'Argent.

*Petite Bibliotheque de St. Victor.*

*M. des Rochers.* Je fus le lendemain chez des Rochers, fameux Graveur de Paris, auquel l'Empereur a envoyé une Médaille d'Or. Il me communiqua la Liste des Personnes, dont il a gravé les Portraits. Je fus fort surpris de trouver, dans la Classe des Théologiens Protestants, *Confucius*, *Mahomet*, & *Arius*. C'est apparemment le Poëte *Gacon*, qui lui a fourni cette curieuse Anecdote.

*Editions notables.* Comme j'ai déja parlé de quelques Livres rares, qui sont du nombre de ceux que j'ai achetez à Paris, je continuerai sur le même pied. Pour cet effet, je parlerai de deux Ouvrages que j'achetai ce même jour. Le premier est intitulé, *Le Catalogue des Villes, & Citez assises, és troys Gaulles, cest assavoir Celtique, Belgique, & Acquitaine; avecques ung Traicté des Fleuves, & Fontaines. Et par ce present Livre pourrez avoir vraye congnoissance des choses devant dictes, & nouvellement imprimé en l'an* 1540. *in* 12. *Caract. Goth.* Le Catalogue des Villes est de *Gilles Corrozet*, qui, suivant la Croix du Maine, naquit à Paris le 4. Janvier 1510. Cet Auteur de la *Bibliotheque Françoise* loue le Jugement, & donne une Liste assez étendue des Ouvrages, de Corrozet. Du Verdier n'en dit rien de particulier. Afin de donner un Echantillon de cet Ouvrage, je transcrirai le Chapitre, où Gilles Corrozet

Villes des Gaules de G. Corrozet.

rozet éxamine l'Origine de Paris: c'est à la page 8 folio verso.

„ Entre toutes les Villes & Citez du „ Pays de Gaulle, & principalement du „ du Royaulme de France, Paris est la „ Capitalle, & le Siége des Roys Très-„ Chrestiens. La quelle deprésent res-„ plendist en toutes Vertus, & Scienses, „ pour la saincte Estude de l'Université „ qui en Athenes jadis fleurissoit, & le „ juste Sénat, aultrement appellé la „ Court de Parlement, qui en icelle con-„ tinuellement pullulent, & augmentent; „ tellement qu'elle est maintenant plus „ estimée, tant pour ses Richesses & Fer-„ tillitez, que pour les Peuples, & Na-„ tions, qui y habondent, que toutes „ les Villes d'Europe.

*Origine de Paris, selon Corrozet.*

„ Ceste Cité, selon l'Opinion de Je-„ han le Maire, fut construite & édifiée „ par Paris dixhuictiéme Roi de Gaulle, „ & de son Nom fut Paris appellée, soi-„ xante & dix ans après la premiére Fon-„ dation de Troye par Dardanus, de-„ vant que Rome fust édifiée quatre cens „ quatre vingtz & dix huit ans, & devant „ la Nativité de Nostre Seigneur Jesu-„ Christ quatorze cens dix sept ans.

„ Les aultres dient que Hercules, vou-„ lant aller en Hespaigne par les Gaul-„ les, passa & s'arresta en une Isle en-„ close de la Riviere de Seine, auquel „ lieu une Compagnie de ses Gens, *Pa-*

„ *rasiens* nommez, delaissa, lesquelz, en
„ mutation de *a* en *i*, furent & encore
„ sont *Parisiens* nommez, & par eulx fut
„ la Cité de Paris édifiée.

„ Maistre Nicole Gilles, & Raoul de
„ Presses Translateur de la Cité de Dieu,
„ dient qu'elle fust édifiée par les Troyens
„ & Sicambriens deux cens trente ans a-
„ près la Fondation de Sycambre, faicte
„ par Francus, Fils d'Hector, les quelz
„ conduictz estoient d'ung Prince Troyen
„ nomme Ybros, & la nommérent Pa-
„ ris, en l'honneur de Paris Filz du
„ Roi Priam de Troye, puis fut *Lutessè*
„ appellée *à Luto*, qui Gresse de Terre
„ signifie. Ceste Fondation fut faicte
„ huict cens trente ans avant l'Incarna-
„ tion de Nostre Seigneur Jesu-Christ.
„ Derechef fut *Paris* appellée par Mar-
„ comicus Duc de France Orientalle,
„ qui aussi, en l'honneur de Francus ou
„ Francion, le Pays de Gaulle nomma
„ *France*.

„ Julien surnommé l'Apostat, Empe-
„ reur, a escript ung Livre en Grec, où
„ descript-il la Cité de Paris, laquelle
„ il appelle, comme Strabo & Ptolo-
„ mée, *Leucothecia Parisiorum*; & dict
„ qu'elle est ung Lieu bas & froid, en
„ une Isle, comme de présent.

„ Plusieurs Autheurs Latins l'appel-
„ lent *Civitas Julii*: non pas que Jules
„ Cesar l'ait fondée, mais grandement

„ la

„ l'a multipliée, & augmentée, comme
„ j'ay plus amplement récité en mon
„ Livre intitulé *les Antiquitez de Paris*:
„ &, pour ce, qui vouldra sçavoir sa
„ Fondation, & les Opinions diverses,
„ voye le dict Livre; car aultrement n'ay
„ voulu escripre en ce lieu, pour éviter
„ Prolixité & Redicte.„

J'ajouterai ici les Vers mis à la fin. C'est une Ballade d'un Gout assez singulier.

*Ballade en l'Honneur de Paris.*

*Quoy que l'on donne à Lyon grand Louange,*
*Pour sa Beaulté & sa grande Richesse,*
*Pour ce qu'aussi dedans elle se range*
*La Marchandise, a plante, & a largesse:*
*Quoy que l'on donne à Authun la Noblesse*
*D'Antiquité; à Sens pareillement,*
*Dont les Bourgeois dans Rome fiérement*
*Ont assailly Capitolle & Prétoire:*
*Cela n'est riens; car veritablement*
*Paris obtient sur tout l'Honneur & Gloire.*

*Quoy que Rouen soit en Honneur & Pris,*
*Pour le beau Train de toute Marchandise,*
*Quoy que Orleans ayt dedans son Pourpris*
*La Faculté d'Humaines Loix acquise;*
*Quoy qu'en Louvain Astrologie est quise;*
*Quoy que Magonce, & Treves la Belgicque,*

*Soyent en Honneur, pour leur Temps très-*
*anticque;*
*Quoy que de Angiers on compte mainte*
*Hystoire;*
*Quoy que Poictiers soit Ville magnifique;*
*Paris obtient sur tout l'Honneur & Gloire.*

*Quoy que Amiens soit Fleur de Picardie;*
*Quoy que Anvers soit ung bon Port de Mer;*
*Quoy que Constance ait bruit en Norman-*
*die;*
*Quoy que de maints Nantes se fasse ai-*
*mer;*
*Quoy quon ne veit jamais Reims diffamée;*
*Quoy que Thoulouse ait Renom de Science;*
*Quoy que Dijon ait grand Prééminence*
*Sur Bourguignons, & que le Consistoire*
*Du Parlement y face Résidence;*
*Paris obtient sur tout l'Honneur & Gloire.*

*Prince, je ditz, quoy quon die de Tours,*
*Où Dames sont en leurs braves Atours;*
*Quoy que d'Auxerre on face grand Mémoi-*
*re;*
*Quoy qu'il en soit de Chasteaux, ou de*
*Tours;*
*Paris obtient sur tout l'Honneur & Gloire.*

Singularitez des Gaules par C. Champier.

Le second Livre, qui renferme les *Singularitez des Gaules*, est composé par *Claude Champier*, Lyonnois, à l'Age de 18 Ans. Il étoit Fils de *Simphoriam Champier*, Médecin. Voilà ce que m'en ap-

prend *la Croix du Maine*, qui en dit plus que *du Verdier*. Il paroit par l'Epitre Dédicatoire à François de Lorraine, que le Pere de Champier étoit prémier Médecin du Pere de ce Prince, lorsque Claude Champier avoit 18 Ans. Il y a, à la fin de ce Livre, une Traduction d'un Ouvrage de *Claude Campegius*, *des Saincts Lieux de Gaulle, là où Nostre Seigneur, par l'Intercession des Saincts, faict plusieurs Miracles*.

Je trouvai ce même jour *Les Déclamations, Procedures, & Arrêtz d'Amours, donnez en la Court & Parquet de Cupido, à cause d'aucuns Différens entenduz sur cette Police. Paris*, 1555, *in* 12. L'Auteur de ce Livre ingénieux se nomme *Martial d'Auvergne*, Procureur au Parlement de Paris, l'An 1480. Il étoit Lymosin, à ce que dit la Croix du Maine; qui ajoute, qu'il a leu que ce Martial d'Auvergne mourut d'une Fiévre chaude, qui l'engagea à se précipiter dans l'Eau. *Benedictus Curtius Symphorianus* a donné un Commentaire sur cet Ouvrage. Mon Exemplaire est plein de Figures en Bois. Arrêts d'Amours de Martial d'Auvergne.

Je rendis Visite à Mr. *Salmon*. C'est un petit Homme, plein d'Erudition, de Politesse, & de Douceur. Il est Bibliothécaire de la Sorbonne. Sa Bibliotheque particuliére est fort jolie. Ses Ouvrages sont connus: il a dessein de publier une *Histoire des principales Bibliothe-* *Mr. Salmon.*

ques

*ques de l'Europe.* Ce ſavant Homme ne manquera pas de réüſſir par rapport aux Bibliotheques d'Italie, & de France; mais, pour ce qui regarde les Bibliotheques d'Allemagne, j'ai de la peine à le croire.

*Bibliotheque de Sorbonne.* La Bibliotheque de Sorbonne eſt très-riche en Editions de la Bible: il n'y a peut-être pas en Europe un Aſſortiment plus complet. Le Pere le Long s'en eſt bien ſervi. J'y ai vû un MS. en Parchemin, qui contient les *Actes du Concile de Baſle*, qui eſt très-bien conſervé: un *Pſeautier Grec, & Latin*, fort ancien; mais, ce qu'il a de particulier, c'eſt que le Grec, & le Latin, ſont en mêmes Caracteres: un magnifique *Speculum Humanæ Salvationis:* l'*Orthographia de Gaſparin*, & ſes *Epitres*, prémiéres Impreſſions de Paris: une *Rhétorique de Fichet*, imprimée ſur Parchemin, plus belle Edition que celle de Mr. *Boze*: un *Joſeph MS. Latin*, dont le Paſſage, qui concerne Jéſus-Chriſt, a été arraché, & cependant ſe trouve indiqué dans l'*Index*. La Bibliotheque de Sorbonne eſt composée de trente deux à trente trois mille Volumes.

*Petite Bibliotheque de Sorbonne.* La petite Bibliotheque de Sorbonne n'eſt pleine que de vieux Bouquins, & de vieilles Editions de Théologiens, & de Peres de l'Egliſe. Ils ont des MSS. bien précieux dans un vieux Galetas, où

ces

ces Livres ſont couverts de Pouſſiére, & d'Ordure. Le ſavant Bibliothécaire verroit avec plaiſir que la Maiſon de Sorbonne voulût agrandir la Salle de la Bibliotheque, afin que ces précieux Reſtes de l'Antiquité Litteraire puſſent avoir une Place convenable. Je pourrois alors, ſi je retournois en France, leur appliquer ces Vers d'un Poëte moderne:

*Muſa, quæ anguſtas habitare Sedes*
*Sueta, nunc Lucem recipis, nec Antris*
*Abdita obſcuris, velut ante, Cultu*
*Paupere ſqualles.*

J'ai vû les *Lettres de St. Cyprien*, MS. ſur lequel le ſavant Baluze a travaillé; le *Correctorium Bibliæ Sorbonicum*, dont on a tant parlé. Il feroit à ſouhaiter que Mr. Salmon voulût publier un très-ancien *Catalogue MS. de la Bibliotheque de Sorbonne* que j'y ai vû, ou le communiquer à Mr. Maittaire.

*Mercuriale de M. Fourmont, & Caractères Chinois.*

J'aſſiſtai à la Mercuriale, qui ſe tient tous les Mecredis chez Mr. Fourmont l'Aîné. On y parla beaucoup de la Conſtruction de la Langue Chinoiſe, qui répond parfaitement à ce que j'en ai vû dans *Spizelius*, & *Bulſinger*. Ce ſavant Homme a déjà fait graver, d'après les Caracteres des Livres Chinois qui ſont dans la Bibliotheque Royale, ſoixante & dix-huit mille Caracteres, qui ſerviront à

à l'Impreſſion de la *Grammaire* & du *Dictionnaire Chinois*, qu'il a compoſez, & qui ſont prêts a être mis ſous la Preſſe.

*Mr. Didier.* Je trouvai dans cette Société le Chevalier *Didier*, qui a voyagé le long de la Côte de Coromandel par Ordre de la Cour, pour y viſiter les Places que les François ont dans ces Quartiers. Il ſeroit à ſouhaiter, que ce ſavant Chevalier voulût donner au Public une Hiſtoire de ce Voyage; &, comme il m'a parû fort verſé dans ce qui regarde les différens Cultes des Indiens de cette Côte, il pourroit nous apprendre bien des Choſes que nous ignorons, & ſur les quelles on manque de bons Mémoires.

*Mr. Rollin.* Je rendis viſite à l'illuſtre Mr. *Rollin*, Auteur, dont tout le Monde eſtime les Ouvrages. C'eſt un petit Homme, âgé de 75 Ans, ſans mine, qui ne s'exprime pas auſſi noblement qu'il écrit, modeſte au ſuprême dégré, & dont le Caractére de Probité frappe. A peine peut-on concevoir tant de Modeſtie dans un Homme, que l'on a tant loué, & que l'on loue encore tous les jours, à ſi juſte Titre. Le Hazard l'a engagé a publier les Ouvrages François que nous avons de lui: il y avoit déja long-tems, qu'il avoit renoncé à toute Etude Profane, pour ſe livrer à l'Etude de l'Ecriture, & des Peres de l'Egliſe.

Mr. Fourmont, que je rencontrai, me dit que le Mot *Abraxas* venoit de ces trois Mots Hébreux : *Abb*, *Ben*, & *Ruach* ; c'est-à-dire, *Pater*, *Filius*, & *Spiritus*, ou *Ventus*. *Origine d'Abraxas.*

J'ai été à la Bibliotheque du Roi. Je la réservois pour la derniére, afin de consacrer tout mon Tems de Loisir à la bien éxaminer. Elle tient le premier Rang entre les Bibliothéques de l'Europe, sur-tout par rapport aux Manuscripts. Elle mérite d'être vûe, & cela à diverses Reprises. Je n'ai eu d'autre Satisfaction, que de me promener dans les différentes Sales, & d'y faire un Séjour de 20 Minutes. L'Abbé Salier est trop occupé pour la Charge de Bibliothécaire ; il lui faudroit un peu plus de Loisir : il y a apparence qu'alors il satisferoit le Penchant qu'il a à la Politesse, & que tous les Etrangers auroient sujet d'être contens de lui, & de se louër de son Accueil. *Bibliotheque du Roi.*

Je fus au sortir de-là, pénétré de Chagrin d'avoir eu le Malheur de rencontrer un Bibliothécaire aussi occupé, voir la Bibliotheque du College des IV Nations, que Mr. Des-Marets, Docteur de Sorbonne, & Bibliothécaire, me montra d'une maniere fort gracieuse. Tout le Monde sait, que cette Bibliotheque est formée des Débris de celle du Cardinal Mazarin, recueillie par Gabriel Naudé. *Bibliotheque du College des IV Nations.*

On

On trouve bien des Particularitez sur cette Bibliotheque dans le *Mascurat*. Ils n'ont d'autre Catalogue que celui de la Bibliotheque d'Oxford, où on a inséré & cousu du Papier blanc. J'ai vû, dans cette Bibliotheque, le *Cicero de Officiis*, de Fust, 1466, in 4. Voyez sur cet Ouvrage les Annales de Maittaire pag. 274, Tom. I, qui en donne l'Histoire d'une maniere exacte & précise.

*Bibliotheque des Celestins.* Je vis la Bibliotheque des Célestins. On m'a dit que l'Abbé Dadou avoit eu Commission de la ranger, & de mettre ces bons Peres en Gout de Littérature. Cette Bibliotheque est dans un magnifique Vaisseau. Elle est assez nombreuse, mais sans Choix, & sans Gout. Le Quart en est en Cartons, avec des faux Titres. Le Bibliothécaire est fort peu chargé de Sçience, & n'a pas l'Air fort spirituel. On m'a assuré, que dans ce Couvent on cultivoit beaucoup la Musique, & que ces Messieurs avoient le plus bel Assortiment de Cuisine qu'il y ait dans aucun Couvent de Paris.

*Mr. Langlet.* Je fus le 20. chez l'Abbé Langlet du Fresnoy. Cet Abbé nous reçut Mr. Richey, & moi, d'une maniére fort polie. Sa Conversation est enjouée; il l'assaisonne de mille Anecdotes, qui font plaisir aux Etrangers. Il parle hardiment & librement de tout. Mr. de Boze a été le Censeur de l'Edition in 4. de sa *Maniere*

*d'é-*

*d'étudier l'Hiſtoire.* Cet Abbé nous lut pluſieurs des Endroits ſupprimez. A la vérité, il paroit que l'illuſtre Cenſeur a eu bien raiſon de les retrancher. C'eſt cet Abbé, qui a procuré la nouvelle Edition de Marot; il a emprunté pour cet effet le Nom de Mr. *Gordon de Percel*, qui demeure actuellement à Bruxelles. Ce Travail eſt le Fruit d'un Séjour à la Baſtille: il m'a aſſuré, que les Relations de Renneville ſont la plupart fauſſes. Il eſt ſur le point de publier un Ouvrage intitulé de l'*Utilité des Romans*, avec un *Catalogue raiſonné* de ceux qu'il a lûs. Mr. Richey, & moi, en avons vû les Sommaires. Il nous paroit que cet Ouvrage ſera bon: nous remarquâmes, cependant, que les *Romans Allemands* lui ſont peu connus. Il eſt l'Auteur des Notes inſérées dans l'Edition du *Poëte Regnier.* J'y ai vû en MS. une Hiſtoire du Siſteme des Finances de 1720. Mr. l'Abbé m'a aſſûré, que Mr. H***. en étoit l'Auteur.

*Mrs. de Voltaire & de Clede.*

Je vis le 20. Mr. de Voltaire. Il me fit préſent de la nouvelle Edition de ſa *Henriade*, dans laquelle il y a pluſieurs Changemens: elle eſt imprimée à *Paris*, quoique le Titre porte *Londres.* Je vis chez lui Mr. *de Clede*, Béarnois, Petit-Neveu de feu Mr. Abbadie. Il eſt l'Auteur de l'*Hiſtoire de Portugal*, dont il paroit deux Tomes. C'eſt un Homme d'un

Eſprit fin, & d'une Converſation fort enjouée. On parla du Mérite de Voiture: ces Meſſieurs avouérent, que la Lecture des *Lettres* de ce Bel-Eſprit d'autrefois avoit quelque-choſe de ſoporifique, plus propre à endormir qu'à reveiller l'Eſprit. C'eſt le Jugement que Mr. de Voltaire n'a pas craint de porter publiquement dans ſon *Temple du Gout*.

*Mrs. Deveze & de Mairan.*

Mr. Deveze, ſavant Homme du Languedoc, Perſonne de Mérite, & très-eſtimé de tous ceux qui le connoiſſent, me conduiſit chez Mr. *Orthous de Mairan*, qui loge au Louvre. Cet illuſtre Philoſophe me reçut avec beaucoup de Politeſſe, & me fit voir ſa Bibliotheque, qui eſt fournie de tout ce qu'on a de meilleur en Philoſophie, & en Mathématiques. Il travaille à un Ouvrage, dont j'ai vû les premiéres Feuilles imprimées. C'eſt une *Diſſertation Hiſtorique & Phyſique ſur les Aurores Boréales*: il y a du neuf dans cet Ouvrage. Un Syſteme, inventé par Mr. de Mairan, & approuvé par l'illuſtre Sécrétaire de l'Académie, ne pourroit-il pas faire Fortune? Mr. Deveze travaille depuis long-tems à l'*Hiſtoire des Sçavans du Languedoc*: il en eſt déjà au XV Siécle. Ce ſavant Homme eſt éxact & attentif à tout ce qui peut embellir une pareille Hiſtoire. Il y a toute apparence, que le Public ſçaura bon Gré à l'Auteur de ſon Travail, &

des

des Peines qu'il ſe donne. Il eſt facheux que Mr. Deveze ne puiſſe conſacrer tout ſon Tems à l'Etude.

*Mrs. de St. Gelais, & Petit.*

Je dinai le 25 chez Mr. de *St. Gelais*, Sécrétaire de l'Académie de Peinture. Je paſſai chez cet aimable Homme pluſieurs Heures bien agréablement. Mr. Petit, Profeſſeur en Rhétorique au College Mazarin, étoit de la Partie : il donnera au Public les *Oeuvres de Ciceron avec des Notes*. Il paroit qu'elles ſeront différentes de celles que l'on trouve dans Verburg & autres. Ces derniers ne s'appliquent pas aſſez à développer le Sens du Texte. Ils ne cherchent qu'à prouver combien grand eſt le Nombre des Editions, ou des MSS., qu'ils ont collationnez; & c'eſt juſtement dequoi s'embaraſſent fort peu la plûpart de ceux qui liſent Ciceron. J'eſpere que Mr. Petit travaillera pour ceux-ci. Ce ſavant Profeſſeur nous parla d'une Traduction de *Telemaque en Vers Latins*, qui étoit ſur le point de paroître, & qu'il eſtimoit. J'attends la Publication de cet Ouvrage avec quelque Impatience. Mr. de St. Gelais eſt l'Auteur de la *Deſcription de la Gallerie du Palais Royal* : ce ſavant Homme travaille à l'*Hiſtoire de l'Académie de Peinture*.

*M. Gibert, & ſa Diſpu-*

J'ai vû Mr. Gibert, Profeſſeur en Rhétorique au College Mazarin. C'eſt un Vieillard de 71 Ans, d'une riche Taille,

qui

*te avec M.Rollin.* qui parle bien, d'une grande Politeſſe, & qui dans ſes Maniéres a quelque choſe de prévenant: ſa Converſation eſt pleine de Graces. Je pris la Liberté de lui parler de ſa Diſpute avec le ſavant Mr. Rollin. Mr. Gibert a pris en mauvaiſe part, que Mr. Rollin, dans ſa *Maniere d'étudier les Belles-Lettres*, preſcrivît une Méthode d'enſeigner la Rhétorique, qu'il dit être celle du College Mazarin. Mr. Gibert, qui en eſt le Profeſſeur, a cru devoir apprendre au Public, que ce n'étoit point-là ſa Méthode; qu'au contraire, il la deſaprouvoit. De-là eſt venue la Diſpute entre ces deux illuſtres Combattans.

*Le Pere Bougerel.* J'ai vû deux fois le Pere *Bougerel*, Prêtre de l'Oratoire, ſavant Provençal. Il eſt occupé à l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de Provence.* Il a fort avancé cet Ouvrage: il a déjà 460 Vies achevées; il lui en reſte encore une centaine. Ce Pere ſe loue extrémement de la Conduite de Mr. des Maiſeaux, qui s'eſt ſi généreuſement retracté ſur le Sujet de Mr. *Arnaud d'Andilly*, fauſſement diffamé, & de ce que Mr. des Maiſeaux ne s'étoit fait aucune peine de publier la Lettre qu'il lui avoit envoyée, pour réfuter ce qu'il avoit avancé ſur le compte d'Arnaud d'Andilly. Le Pére Bougerel a fourni au Pere Nicéron les Vies de Tite-Live, de Tacite, & du Pere le Cointe.

C'eſt

C'est le même Pere, qui a composé la Vie du Pere Thomassin, mise à la tête de sa *Discipline Ecclésiastique* de l'Edition de 1725, à Paris, chez Montalant.

J'ai appris ce même jour, que le Pere *Groselier*, Prêtre de l'Oratoire, a composé le II & le III Tomes des *Observations curieuses sur toutes les Parties de la Physique*, imprimez en 1726, & 1730. Le Pere *Bougeant* est l'Auteur du I Tome, qui parut en 1719, à Paris. Le Pere *Groselier* est prêt à mettre le IV Tome sous la Presse. Le Pere *Oignan*, le Pere *Bougeant* (qui est l'Auteur de la *Femme Docteur*,) & le Pere *Roulier*, Jésuites, ont travaillé au *Journal de Trévoux*: le Pere *Tournemine* n'y travaille plus. Mrs. *Buirette* & *Andri* Médecins, Mr. *Hericourt*, & l'Abbé *du Resnel*, sont les Auteurs du *Journal des Savans*. En voilà assez sur le Sujet de Paris. Je finirai cet Article par une Lettre que j'écrivis à un de mes Amis sur le Sujet des Convulsions du Chevalier Folard.

*Les Peres Groselier, & Bougeant, Oignan, & Roulier.*

*Auteurs du* Journal de Trévoux.

*Auteurs du* Journal des Savans.

MONSIEUR,

„ Vous me demandez mon Sentiment „ sur les Convulsionnaires de Paris, & „ sur les différens Prodiges qui s'opé„ rent au Tombeau du bon Abbé Pâris „ Je vous avouerai, Monsieur, que j'en „ ai les Oreilles si battues, qu'à peine „ puis-

*Lettre sur les Convulsions du Chevalier Folard, & les Mira-*

cles de l'Abbé Pâris.

„ puis-je me résoudre à vous en entre-
„ tenir dans une Lettre. Vous me l'or-
„ donnez ; je dois donc ne pas consul-
„ ter à cet égard mon Inclination, mais
„ ne m'appliquer qu'à vous obéïr : ce
„ sera pourtant d'une maniére fort con-
„ cise. Ne vous attendez pas, Monsieur,
„ que j'entre dans le Détail des Mira-
„ cles qu'on attribue à cet Abbé : je
„ n'étois pas à Paris dans le tems de ces
„ Prodiges éclatans. Le Magistrat a fait
„ fermer le Lieu, où ils s'opéroient, &
„ privé par-là le Peuple d'un Amuse-
„ ment dévot, qui faisoit toute sa Joie,
„ & servoit merveilleusement de matiére
„ aux Entretiens. Vous connoissez,
„ Monsieur, le Caractere du Peuple : il
„ est crédule & superstitieux, disposé
„ naturellement à livrer pieds & poings
„ liez son Esprit & son Jugement à la
„ Crédulité ; il aime l'Extraordinaire.
„ Vous me direz, que vous-avez vû des
„ Personnes sensées, ou qui paroissoient
„ telles, donner dans cette Crédulité ri-
„ dicule. Je vous avouerai, que j'ai vû
„ à Paris trois Sortes de Personnes sur
„ ce Sujet. Des Personnes, qui avouoient
„ franchement, qu'elles étoient frapées
„ de ces Miracles : d'autres, se défiant
„ d'eux-mêmes, jugeoient à propos de
„ suspendre leur Jugement ; &, enfin,
„ j'ai vû des Personnes, qui regardoient
„ tout cela comme des Tours de Passe-

„ passe,

„ passe, des Effets de l'Imagination, & „ des Artifices du Jansénisme. Je me „ range du dernier Parti; & je dirai a- „ vec Ciceron (1): *Tota Res est inventa* „ *Fallaciis, aut ad Quæstum, aut ad Super-* „ *stitionem, aut ad Errorem.* Ne vous „ imaginez pas, Monsieur, que la Ver- „ tu emanée du Corps du bien-heureux „ *Pâris* ait la Force de ressusciter des „ Morts, de rendre l'Ouïe à un Sourd, „ de donner la Vûe à un Aveugle de „ Naissance, de faire marcher un Cul- „ de-Jatte: jamais elle ne s'est avisée de „ pareils Prodiges; non. C'est un Abbé „ Becheran, qui, couché sur le Tom- „ beau, saute à se briser les Os, &, dans „ des Accès convulsifs, fait le Saut de „ Carpe, sans se faire Mal. Ce sont „ des Foux, qui avalent des Charbons „ allumez, qui gobent comme Pêches „ Cailloux gros comme le Poing, que „ l'on frappe des demi-heures sans qu'ils „ paroissent le sentir, qui souffrent dix „ Hommes marchans sur leur Ventre. „ Enfin, ce qu'il y a de plus surprenant, „ c'est que plusieurs de ces Dévots Con- „ vulsionnaires révélent les Sécrets du „ Cœur, prédisent l'Avenir, parlent le „ Grec, l'Hebreu, le Latin, & autres „ Langues, quoi qu'ils n'en aient jamais

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ eû

(1) De Divinat. *pag.* 1169 *Edit. Verbr.*

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ eû aucune Teinture: plusieurs, sans „ être lettrez, font des Discours pro„ fonds, & mille autres Choses de cette „ Nature. Je regarde tout cela comme „ des Tours de Passe-passe; & j'ai vû „ dans mes Voyages vingt Jouëurs de „ Gibeciére, qui feroient nargue à la „ Vertu miraculeuse émanée du Corps „ de l'Abbé *Pâris*. Pour ce qui regar„ de ces Ignorans qui parlent Grec, „ Hébreu, & Latin, je m'inscris en „ faux contre tout cela; & je dirai ce „ que rapporte *Fœneste*, pag. 691 de l'E„ dition de Mr. le Duchat:

„ *Que dites-vous, disoit n'a guerres*
„ *Le bon Curé des Ardillieres,*
„ *Des Miracles qu'on fait seans,*
„ *A la Barbe des Mécréans?*
„ *Je responds, qu'ils sont invisibles.*
„ *Vous estes, dit l'autre, terribles!*
„ *Si vous ouvrez encor les Yeux,*
„ *Si vos Oreilles ne sont sourdes,*
„ *Tant de Bourdes de ces Boiteux,*
„ *Qu'en dites-vous? Ce sont des Bourdes.*

„ Nos Camisards en France se sont avi„ sez de débiter de pareilles Balivernes; „ & la plûpart des Faits, que Mr. Jurieu „ rapporte dans ses *Lettres Pastorales*, ont „ beaucoup d'Affinité avec les Relations „ des Miracles de l'Abbé Pâris. Les a„ t-on crû? Le petit Peuple a donné

„ là-

„ là-dedans pendant quelque-tems; les „ Sages en ont gémi, & ont vû avec „ Déplaisir de pareilles Extravagances. „ Le plus court, en pareilles Occasions, „ est de nier, & de ne pas chercher à „ expliquer Physiquement des Faits dont „ la Contradiction est si sensible. Il y au- „ roit de la Folie de vouloir imiter Va- „ nini, qui, dans son Dialogue LIV „ pag. 407, cherche à expliquer un Fait „ semblable, puis qu'il s'agit d'une Fem- „ me, qui parloit Latin.

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ Je ne vois, dans tous ces Evéne- „ mens, rien de divin, même rien de „ miraculeux. Dieu est grand dans tou- „ tes ses Oeuvres, & ses Actions por- „ tent avec elles un Caractere de Per- „ fection, qui ne paroit pas dans les Ou- „ vrages humains. Est-ce se former de „ Dieu, & de sa Providence, une bien „ juste Idée, que de s'imaginer qu'il in- „ tervienne dans tous ces Evénemens, „ qu'il plait au Peuple de nommer des „ Prodiges? Si tous ces Miracles pré- „ tendus ne s'opérent qu'en Faveur du „ Jansénisme, & pour montrer que Dieu „ favorise ce Parti, ne croit-on pas la „ Divinité en état d'agir d'une Maniére „ moins équivoque, & d'opposer à l'Er- „ reur, & à la Contradiction, des Preu- „ ves assez efficaces pour lui fermer la „ Bouche? Lorsque Dieu envoia le Mes-

F 3 „ sie

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ ſie dans le Monde, il confirma la Di-
„ vinité de ſa Miſſion par des Evéne-
„ mens, dont le Merveilleux, & le Vrai,
„ frappoit même les plus endurcis, &
„ les plus opiniâtres. Voyons-nous dans
„ les Miracles de l'Abbé Pâris un Ca-
„ ractére auſſi ſenſible de Vérité ? Un
„ Homme avale des Charbons allumez,
„ reçoit des Coups de Barre ſur ſa Poi-
„ trine, fait avec ſon Corps des Contor-
„ ſions effrayantes; une Femme eſt gué-
„ rie d'une Perte de Sang, à la Préſen-
„ ce du Vénérable: voilà des Opéra-
„ tions, où l'on intéreſſe la Divinité.

„ Mrs. les Janſéniſtes ne ſe font pas
„ Honneur de vouloir s'accréditer par
„ des Voyes auſſi frivoles, & des Moyens
„ ſi oppoſez au Caractére de la Reli-
„ gion. Cicéron leur preſcript une Le-
„ çon, qu'ils devroient obſerver: *Ut Re-*
„ *ligio propaganda etiam quæ eſt juncta cum*
„ *Cognitione Naturæ, ſic Superſtitionis*
„ *Stirpes omnes elidendæ* (1). Ce n'eſt
„ pas de la Maniére qu'ils agiſſent, que
„ l'on concourt à l'Avancement de la
„ vraie Religion.

„ Je n'y vois rien de miraculeux. Je
„ vois des Evénemens, ou, pour parler
„ plus juſte, on me rapporte des Faits,
„ dont je ne trouve pas la Cauſe. Eſt-
„ ce

(1) *Libr. II* de Divinat.

„ ce assez pour m'autoriser à crier au Miracle? Combien d'Effets surprenans l'Imagination ne produit-elle pas? Combien de Moyens secrets la Nature n'emploie-t-elle pas dans ses Actions? Parce que je les ignore souvent, en sont-ils pour cela moins réels? La Maxime de Ciceron est incontestable. *Quidquid oritur, qualecumque est, Causam habeat à Naturâ necesse est: ut etiam si præter Consuetudinem exstiterit, præter Naturam tamen non possit exsistere. Causam igitur investigato in re novâ, atque admirabili, si potes. Si nullam reperies, illud tamen exploratum habeto, nihil fieri potuisse sine Causâ: eumque Errorem quem tibi Rei Novitas attulerit, Naturæ Ratione depellito. Ita te nec Terræ Fremitus, nec Cœli Discessus, nec lapideus aut sanguineus Imber, nec Trajectio Stellæ, nec Faces visæ, terrebunt* (1). Si Mrs. les Jansénistes se servoient de cette Pierre-de-Touche, pour l'Examen de leurs prétendus Prodiges, le Merveilleux s'en iroit en Fumée, & l'on découvriroit facilement le Sécret de l'Evénement.

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ Ce qu'il y a de particulier dans toute cette Affaire, c'est que les *Lettres Pastorales de Mr. Jurieu* nous rapportent

(1) De Divinit. *pag.* 1164 *Edit. Verbr.*

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ tent de pareils Prodiges arrivez dans „ les Cevennes. Y a-t-il beaucoup de „ Proteſtans, qui ayent allégué ces Mi„ racles, pour prouver que Dieu favori„ ſoit viſiblement le Parti opprimé, & „ perſécuté? Si de ſemblables Miracles „ s'opérent dans le Parti de l'Erreur, „ ſuivant l'Idée que les Catholiques ont „ des Proteſtans, ôſera-t-on encore al„ léguer les Miracles de l'Abbé Pâris, „ comme une Marque viſible de la Pro„ tection de Dieu, & une Preuve que „ l'Etre Suprême concourt aux Vûes des „ Janſéniſtes? Voici un Morceau de „ Lettre, que m'écrit un Abbé de Pa„ ris, qui vous divertira, Monſieur: el„ le eſt datée du 9 Novembre 1733.

„ *Mr * * *, qui étoit à la Bibliotheque* „ *avec Mr. l'Abbé * * * *, lorſque je lui* „ *parlai de vos Réfléxions ſur les Convul*„ *ſionnaires, nous conta un Fait que vous* „ *ne ſerez pas fâché de ſçavoir. Un grand* „ *Partiſan des Convulſions ſe trouvant à la* „ *Bibliotheque avec Mr * * *, Mr * * * * lui* „ *lut quelque choſe des* Lettres Paſtorales „ *de Mr. Jurieu, ſans lui donner connoiſſan*„ *ce du Titre du Livre. Le Partiſan des* „ *Convulſions étoit charmé d'apprendre par* „ *cette Lecture, que les Convulſions n'étoient* „ *pas une Choſe nouvelle. Il ne put pas* „ *connoître par la Lecture, que la Fille,* „ *dont le Miniſtre Jurieu parloit dans cet* „ *Endroit de ſes Lettres, fût Proteſtante.*

„ *Il*

„ *Il ne se possédoit pas de Joie. Mr***,* *Lettre touchant Mrs. Folard & Paris.*
„ *pour la rabattre un peu, lui demanda quel-*
„ *le Conséquence il tiroit des Convulsions?*
„ *Il lui répondit, que Dieu par-là se décla-*
„ *roit en Faveur des Appellans.* Mais, si
„ je vous faisois voir, *repartit Mr***,*
„ qu'il y a eu des Convulsionnaires dans
„ d'autres Communions que la nôtre?
„ Cela ne se peut, *lui dit-il: &, en mê-*
„ *me-tems, Mr*** lui fit voir le Titre*
„ *du Livre, & que la Fille Convulsionnaire*
„ *étoit Protestante; ce qui finit la Conver-*
„ *sation.* „ Que diront, après cela, Mes-
„ sieurs les Jansénistes?

„ Venons à quelque-chose de plus par-
„ ticulier. Quand j'ouïs parler des
„ Convulsionnaires, accoûtumé que
„ j'étois à considérer le Peuple com-
„ me crédule, & facile, quand on le
„ sait prendre, je n'y fis pas grande At-
„ tention; je me contentai d'admirer
„ l'Adresse des Chefs du Parti, & de
„ plaindre le Peuple, qui en est si facile-
„ ment la Dupe. Mais, quand on me
„ parla du Chevalier Folard, que l'on
„ m'assûra être lui-même Convulsion-
„ naire, je vous avouerai franchement,
„ Monsieur, que je crus que l'on en
„ imposoit au docte Commentateur de
„ Polybe. Je voulus moi-même voir ce
„ Grand-Homme, pour desabuser ceux
„ qui me l'avoient représenté sous une
„ Face aussi ridicule. Je fus, pour cet

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ effet, à la Rue Daguesseau, au Faux-
„ bourg St. Honoré : mais, quelle fut
„ ma Surprise, quand, au lieu de voir
„ un Homme d'Esprit, un Homme rai-
„ sonnable, je trouvai dans ce fameux
„ Chevalier les Foiblesses d'une Femme-
„ lette, & les Absences d'un Vieillard
„ tombé en Enfance, dans un Corps usé
„ par les Fatigues de la Guerre! Un
„ de mes Amis m'y introduisit, en lui
„ portant les *Gemissemens du Port Royal*,
„ imprimez en 1714, qu'il cherchoit de-
„ puis long-tems. Quelque grande que
„ soit la Vertu Prophétique des Con-
„ vulsionnaires, le Chevalier Folard ne
„ me crut point Protestant, & encore
„ moins Ministre: il me prit bonnement
„ pour un zélé Partisan du Parti.

„ *Quantum mutatus ab illis!*

„ Il commença d'abord par nous dire,
„ en jettant les Yeux sur le Livre dont
„ je viens de parler, qu'avant que Dieu
„ lui eut ouvert les Yeux, il avoit eû ce
„ Livre, & en avoit fait présent à un
„ de ses Amis. Le Souvenir de cet Ou-
„ vrage, le Plaisir qu'il avoit de le tenir
„ entre ses Mains, l'Espérance qu'il a-
„ voit d'y trouver de quoi se confirmer
„ dans le Fanatisme, tout cela l'émeut,
„ le touche, & grave sur son Visage ridé
„ un Air d'Héraclitisme, à la vûe du-

„ quel

„ quel il eſt comme impoſſible de ne pas „ faire le Démocrite. Je vous avouerai, „ Monſieur, que je riois de bon cœur „ ſous cape. Ce fameux Convulſionnai- „ re nous parla d'un Homme de Diſ- „ tinction, qui lit diſtinctement un Li- „ vre en faiſant la Pirouëtte, & cela pen- „ dant une heure; & c'eſt-là pour le Che- „ valier un Evénement diſtingué, le „ Doigt de Dieu y paroit d'une maniére „ viſible. Quoi! Les Enfans deviennent „ Convulſionnaires, & le Nombre en „ eſt grand. Un Enfant de trois Ans „ embraſſe le Chevalier, l'appelle Par- „ rain à la prémiére Vûe, ajoute que le „ Chevalier eſt en Grace devant Dieu. „ Un autre Enfant de quatre Ans voit „ un Crucifix à l'Oppoſite d'un Portrait „ de Janſénius; & cet Enfant, montrant „ avec le Doigt ces Portraits, dit, *Voi-* „ *là deux bons Amis*, tombe auſſi-tôt dans „ les Convulſions, & excite une Dame, „ & le Chevalier, à y tomber. Ce ſont- „ là comme autant de Miracles parlans, „ qui animent tellement notre dévot „ Chevalier, pour ne pas dire plus, que „ j'avois lieu de craindre de devenir le „ Témoin d'une Scene tragique. Il fait „ profeſſion d'une Sainteté auſtére: les „ Péchez véniels ſont même pour lui „ des Ecueils, qu'il évite, & à l'appro- „ che des quels ce fanatique Officier „ friſſonne, & frémit. Je ne doute point,

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ qu'après sa Mort il n'opére des Mi-
„ racles, aussi bien que l'Abbé Pâris.
„ Ce Chevalier ne parle plus de Litté-
„ rature; son unique Occupation est de
„ prier, de lire des Livres de Piété, de
„ fréquenter les Maisons des Convul-
„ sionnaires, & d'aller à la piste des
„ Prodiges. Mais, afin, Monsieur, que
„ vous aiez une Idée juste des Accès
„ convulsifs de ce Chevalier, en voici
„ l'Etat, qui m'a été communiqué par
„ une Personne, qui y a assisté plusieurs
„ fois.

„ *On sçait qu'il étoit autrefois (en parlant du Chevalier Folard) de ces Esprits-forts, & incrédules, & qu'aujourd'hui il a la Soumission & la Docilité d'un Enfant : qu'il passe sa Vie dans la Priére, & dans la Retraite ; en un mot, que sa Conversion est un vrai Miracle. Il faut remarquer, que sa Conversion n'a été opérée qu'à l'Occasion des Prodiges qu'il a vûs. Voici comme il est attaqué.*

„ *Le Chevalier Folard, qui prie sans cesse, récite par conséquent les Vêpres, chaque jour. Quand il est au Cantique de Vêpres, c'est-à dire au* Magnificat, *il ne peut jamais le commencer. Les Convulsions le prennent aussi-tôt.*

„ *Tout d'un coup, il se laisse tomber, & étend ses Bras en Croix sur le Carreau. Là, il reste comme immobile. Ensuite, il chante ; & c'est ce qu'il fait fort fré-*

„ *quemment.*

„ quemment. C'est une Psalmodie, qu'il „ n'est point aisé à définir. S'il prie, c'est „ en chantant: si l'on se recommande à ses „ Priéres, aussi tôt il se met à chanter. „ Dans d'autres momens, il pleure. Après „ avoir pleuré, il se met tout à coup à par- „ ler par Monosyllables: c'est un vrai Bara- „ gouin, où Personne n'entend goute. Quel- „ ques-uns disent qu'il parle la Langue Es- „ clavonne dans ces momens; mais, je crois „ que Personne n'y entend rien.

Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.

„ Il sort quelque fois de son Oreille un „ Son, qui se fait entendre des quatre Coins „ de la Chambre. Ce Fait paroit tout-à fait „ singulier. Une autre fois, on le verra „ placé sur un Fauteuil, ses Pieds simple- „ ment accrochés par un des Bras du Fau- „ teuil, pendant que tout le reste du Corps „ est dans un Mouvement fort rapide. Il „ fait aller son Corps comme une Carpe qui „ saute. Cela paroit bien fort, & bien sur- „ prenant, dans un Homme âgé, infirme, „ & couvert de Blessures. Il bât beaucoup „ des Mains. Quand il ouvre les Yeux, il „ déclare qu'il n'y voit pas, qu'il est dans „ les Ténébres: mais, quand il les ferme, il „ dit qu'il se trouve dans une Lumiére écla- „ tante; & on le voit tressaillir de Joie, „ tant il est content. Quand les Dames se „ recommandent à ses Priéres, il prend le „ Bout de leur Robe, & s'en frotte par des- „ sus son Habit le Tour du Cœur. Quand „ ce sont des Ecclésiastiques, il prend le

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ *Bout de leur Soutane, & il s'en frotte le* „ *Cœur pareillement, mais par dessous la* „ *Veste. Il s'en frotte aussi les Oreilles, &* „ *d'autres Endroits du Corps.*

„ *Il faut remarquer, que tout cela se pas-* „ *se sans Connoissance de sa part, sans y* „ *voir, ni sans entendre. Il s'attache com-* „ *me une Corde au Cou; &, après avoir* „ *fait semblant de se secouër, il devient com-* „ *me immobile. Il chante beaucoup: il ar-* „ *rive même souvent qu'il chante une gran-* „ *de partie de la Nuit. Sur la fin de sa* „ *Convulsion, il chante, & dit en finis-* „ *sant,* Il me semble que je chante. *C'est* „ *alors qu'il revient à lui-même, & que ses* „ *Convulsions finissent. On dit de lui, (mais* „ *c'est ce que je n'ai point vû,) qu'il ne* „ *peut pas entrer dans l'Eglise de la Mag-* „ *delaine sa Paroisse. Sitôt qu'il approche* „ *de la Porte, il se sent repoussé par une* „ *Main invisible: d'autres m'ont dit, qu'il* „ *s'imagine voir un Spectre, qui se présente* „ *à lui, & qui le fait reculer.*

„ Voilà l'Etat des Convulsions du „ Chevalier Folard. L'on peut compter „ sur cette Relation: elle est d'un Jeu- „ ne-Homme, que j'ai vû plusieurs fois „ à Paris, qui a beaucoup d'Esprit & „ de Savoir, & qui a assisté plusieurs „ fois aux Convulsions de ce Chevalier. „ S'il y a Homme en France, qui soit „ en état de donner des Mémoires sur „ les Affaires du Jansénisme, c'est cer-

„ tai-

„ tainement lui: mais, le Silence lui eſt
„ avantageux.

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ Ne hauſſez-vous pas les Epaules, en
„ liſant cette comique Deſcription, ſur
„ la quelle il y auroit bien matiére à
„ s'égayer? L'on attribue communé-
„ ment, dans le Parti, la Converſion
„ du Chevalier au Merveilleux prétendu
„ des Prodiges, au lieu de l'attribuër à
„ la Foibleſſe de ſon Cerveau, & à l'In-
„ firmité de ſon Age. Ses Convulſions
„ finiſſent, & commencent toûjours de
„ même: le *Magnificat* les annonce; &
„ ſon *Il me ſemble que je chante* les finit.
„ Cette Régularité, Monſieur, ne vous
„ paroit-elle pas ſuſpecte? Nos Convul-
„ ſionnaires, à la tête deſquels étoient
„ *Fatio*, & ceux qui ont été long-tems
„ dans la Suiſſe, n'ont pas eu l'Induſtrie
„ de contraindre cet Agent convulſif a
„ des Loix ſi éxactes. Ce bon Chevalier
„ ſe laiſſe tomber, étend ſes Bras en
„ Croix ſur le Carreau, & reſte comme
„ immobile dans cette Situation. C'eſt
„ ordinairement de cette maniére, que
„ tous les Fanatiques entrent dans leur
„ Extaſe: il n'y a que la Figure des Bras
„ qui repréſente une Croix, qui diſtin-
„ gue les Convulſions Catholiques d'a-
„ vec les Proteſtantes. Cette Chûte,
„ quelque fréquente qu'elle ſoit, ne cau-
„ ſe apparemment aucune Contuſion à la
„ Tête du Chevalier: un Ange tutelai-

„ re,

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ re, ſans doute Partiſan du Janſéniſme, „ la ſoutient, ou la durcit. Une Preu„ ve de cela, c'eſt que le Chevalier chan„ te; mais, remarquez que cette Pſal„ modie n'eſt pas aiſée à définir. Si „ l'on ſe recommande à ſes Priéres, il „ chante, mais on ne ſait quoi. Quel„ que fois, il parle un Langage qu'on „ n'entend point, que l'on prend pour „ Eſclavon; tout comme les Specta„ teurs, dont nous avons parlé, pren„ nent le Langage des Convulſionnaires „ pour du Grec, ou pour de l'Hébreu. „ Tantôt il parle par Monoſyllables. En „ un mot, on n'entend point ce qu'il „ dit. Que voyez-vous dans tout cela „ de divin, & de miraculeux? L'Eſprit, „ qui anime le Chevalier, pourroit-il „ être un Eſprit de Lumiére, & d'Intelli„ gence? Et, eu égard au Baragouin, „ n'auroit-on pas lieu de croire plûtôt, „ que c'eſt un Eſprit de Ténébres, ou „ d'Ignorance? Ce Son qui part de l'O„ reille du Chevalier, & que l'on en„ tend dans les quatre Coins de la Cham„ bre, ne me paroit pas miraculeux. Si „ j'étois Témoin du Fait, je ſuis aſſûré „ que la Cauſe ſe préſenteroit d'elle„ même. Vous avez ſans doute lû l'Hiſ„ toire de ce Marchand de Vin d'Am„ ſterdam, qui rompoit des Verres-à„ boire par un Ton de Voix élevé d'une „ Octave au-deſſus du Son de ces mê-

„ mes

„ mes Verres. Si la Voix du Chevalier „ étoit assez perçante pour produire cet „ Effet, l'on ne manqueroit pas de crier „ au Miracle. Qu'en pensez-vous, Mon- „ sieur ? Ces Contorsions du Corps ne „ feront aucune Impression sur ceux qui „ ont vû des Danseurs de Corde, & des „ Sauteurs. Ce qui me paroit surpre- „ nant, c'est que le Chevalier, quoique „ sans Connoissance, & sans faire usage „ de ses Yeux, distingue si bien la Jupe „ d'avec la Soutane. La Physique cor- „ pusculaire ne pourroit-elle pas entrer „ ici pour quelque-chose ? Les Exhalai- „ sons des Corps Féminins sont appa- „ remment autrement configurées que „ celles des Ecclésiastiques. Ce bon Che- „ valier prend le Bout de la Robbe des „ Dames, & s'en frotte par dessus son „ Habit le Tour du Cœur, au lieu que „ la Robbe des Ecclésiastiques n'est em- „ ployée que pour frotter le Cœur sous „ la Veste. Tout cela se fait sans Con- „ noissance. O Prodige ! O Miracle ! „ Cette burlesque Scene se termine par „ une Corde qu'il pend à son Cou ; & „ remarquez, Monsieur, qu'après avoir „ fait semblant de se secouër, il demeu- „ re comme immobile. Ses Essais mar- „ quent-ils un Manque de Connoissan- „ ce ?

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ Mais, laissons ce Détail, pour vous „ parler d'un Evenement rapporté par

„ Mr.

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ Mr. Jurieu, qui a beaucoup de rapport aux Convulsions du Chevalier Folard. Vous serez peut-être surpris, Monsieur, que je mette en Parallele un Guerrier, un Homme d'Esprit, tel que ce Chevalier, avec une simple Bergere. Le Caractere de Guerrier, d'Homme d'Esprit, ne paroit nullement dans la Relation précédente: aussi n'ai-je dessein que de comparer Simplicité à Simplicité; l'un & l'autre agissent par une Dévotion mal-entendue, & l'un & l'autre le font pour l'Intérêt du Parti. Voici, Monsieur, l'Extrait de la Relation qu'en fait le Pasteur de Rotterdam, dans une de ses *Lettres Pastorales*, datée le 1 Octobre 1688.

*Extases de la Bergere de Cret.*

„ *Isabeau Vincent*, âgée de 16 à 17 Ans, Bergere de Profession, tomba en Extase, durant le jour, le 2 de Février 1688. Son Extase ne parut d'abord qu'une espece d'Apopléxie, ou de Léthargie, naturelle. Elle revint de cette Extase, sans que sa Santé en fût altérée: elle ne dit & ne fit rien d'extraordinaire dans ce premier Accès. La nuit suivante, elle retomba, & son Extase étoit comme un profond Sommeil, rien n'étoit capable de la réveiller, elle étoit dans une entiére Privation de l'Usage des Sens. Dans cet état, elle parloit, & disoit des Choses

„ ex-

*Lettre touchant Mrs. Folard & Pâris.*

„ extraordinaires, quoiqu'elle ne ſçût,
„ ni lire, ni écrire. Les cinq prémiéres
„ Semaines, elle ne parloit que le Lan-
„ gage de ſon Païs (le Dauphiné;) par-
„ ce qu'elle n'avoit d'Auditeurs que les
„ Païſans: elle ne ſe mit à parler un
„ François éxact, & correct, que lorſ-
„ qu'elle eut pour Auditeurs des Gens
„ de Condition. La Matiére de ſes Diſ-
„ cours étoit toûjours de Piété: elle
„ chantoit, & récitoit nos Pſeaumes en-
„ tiers, ſans en avoir jamais appris, ni
„ l'Air, ni les Paroles; elle chantoit
„ même, éxactement, & agréablement.
„ Elle récitoit des Priéres excellentes;
„ &, aiant pris pour Sujet des Paroles
„ de l'Ecriture, elle les expliquoit, à la
„ vérité non pas avec Méthode, & à la
„ maniére des Prédicateurs, mais toû-
„ jours d'une maniére édifiante, & in-
„ ſtructive. Elle réfutoit les Dogmes de
„ l'Egliſe Romaine avec force. Ses
„ Mouvemens n'étoient point violens:
„ ſa Voix étoit claire, & ſon Corps ſans
„ Mouvemens convulſifs. Sortie de ſes
„ Extaſes, elle ne ſe ſouvenoit point,
„ ni de ce qui s'étoit paſſé, ni de ce
„ qu'elle avoit dit. Elle prédiſoit l'A-
„ venir; & promettoit, à l'Egliſe perſé-
„ cutée, une Délivrance prochaine.

„ Voilà, Monſieur, en abrégé l'Hiſ-
„ toire de la Bergere de Cret. Quoique
„ je regarde tout cela aſſez indifférem-

„ ment,

*Lettre touchant Mrs Folard & Pâris.*

„ ment, vous m'avouerez cependant, „ qu'à comparer l'Extaſe de la Bergere „ de Cret, & les Convulſions du Chevalier, l'un paroit édifiant, & l'autre ne „ paroit que comique. Il y a de la Reſſemblance dans ces deux Jeux de la „ Nature. L'Immobilité ſe trouve chez „ l'un, auſſi-bien que chez l'autre. A „ propos d'Immobilité, n'avez-vous jamais lû, Monſieur, l'Hiſtoire des „ *Quiétiſtes* de Bourgogne, publiée en „ 1709 par *Jean Bion*? Cet Etat de „ *Quiétude* chez les Dames ſeroit d'un „ merveilleux Secours aux Amans. Tous „ les Fanatiques ont cette Marotte de „ croire pouvoir par l'Extaſe détacher „ en quelque maniére l'Ame du Corps. „ Je crois, cependant, que l'Immobilité „ du Chevalier Convulſionnaire ſeroit „ inſoutenable, ſi, par la Douleur, on „ cherchoit à le tirer de cet Aſſoupiſſement, qui paroit léthargique. La „ Bergere de Cret ne ſentoit, ni la Piquûre des Epingles, ni le Mal qu'on „ pouvoit lui faire. Le Chevalier parle un Baragouin, où on ne comprend „ rien: la Bergere, au contraire, dit des „ Choſes édifiantes. Elle aime à chanter comme le Chevalier. La Pſalmodie „ du Chevalier ne peut être définie: „ mais, celle de notre ſimple Bergere eſt „ compriſe; elle chante nos Pſeaumes „ mis en Vers par Marot & Beze. Elle

„ ne

„ ne se souvient, ni de ce qu'elle a fait, *Lettre*
„ ni de ce qu'elle a dit: voilà une Con- *touchant*
„ formité dans la Paralelle. Elle prédit *Mrs. Fo-*
„ l'Avenir, un Rétablissement prompt en *lard &*
„ France: le Chevalier m'a dit à moi- *Pâris.*
„ même, que, dans peu, nous verrions
„ des Choses étranges. Il y a toute ap-
„ parence que le Chevalier aura prophé-
„ tisé à faux, aussi-bien que la Bergere
„ de Cret.

„ En voilà assez, Monsieur, sur ce
„ Sujet. Permettez que je finisse ma
„ Lettre par ces Paroles sensées du Phi-
„ losophe Seneque: *Nihil nisi quod in*
„ *oculos incurret, manifestumque erit, cre-*
„ *damus: & quoties Suspicio nostra vana ap-*
„ *paruerit, objurgemus Credulitatem* (1).

Je suis,

MONSIEUR,

V. S.

Je partis de Paris, après nos Adieux faits, le Lundi 29 Juin à 5 heures du soir. Nous fûmes coucher à Chantilly, le lendemain 30 à Abbeville, & le 1. Juillet nous arrivâmes à Calais, où nous restâmes le 2 pour attendre le bon Vent. Nous nous

*Départ de Paris, &*

(1) Seneca de Irâ, *Libr. II, Cap. XXIV.*

nous embarquâmes le 3 à 4 heures du matin, & arrivâmes à Douvres à 11 heures. C'eſt une Ville ſans Murailles: les Ruës en ſont laides; il n'y a que celles, qui ont la Vûe ſur la Mer, qui deviennent riantes. Je montai au Château, qui eſt bâti ſur une fort haute Colline: il eſt regardé comme le Fort, & il y a pluſieurs Canons du Côté de la Mer. J'en vis un fort long de Henri VIII, avec cette Inſcription:

*Arrivée à Douvres.*

*Breck ſevret al muer, enz de vual bin ick geheten*
*Doer berch en dal boert min bal van mi geſmeten.*

C'eſt du Hollandois, à ce que je crois (1).

*Habillement Anglois, & Fard François.*

J'avouerai, que, dans tout mon Voyage, je n'ai pas vû tant de belles Femmes que dans Douvres. L'Habillement aiſé des Angloiſes charme; bien oppoſées en cela aux Dames Françoiſes. C'eſt ce qui m'engagea de dire un jour, que j'aimois

(1) Mr. Pelloutier, ſavant Miniſtre de Berlin, l'explique ainſi, en Allemand:

Brech ſo fort alle Mauren / und die Wälle bin ich geheiſſen /
Durch Berg und Thal bohret mein ball von mir gechmiſſen.

mois à entendre les Dames Françoiſes, ſans me ſoucier de les voir couvertes de leur Plâtre; au lieu que j'aimois à voir les Angloiſes, ſans même les entendre. On eſt fort bien à l'Auberge *Kingshead*: mais, on ne doit pas s'attendre à y faire des Repas pareils à ceux qu'on fait en France, n'y à y être auſſi proprement ſervi. Une choſe, à la quelle on doit s'attendre, c'eſt à faire de la Dépenſe. Ce que l'on peut avoir en France pour 20 Sols, en coute ici 50.

Nous primes le Caroſſe de Cantorbéry, qui part le Dimanche matin, & coute 14 Schelings par Perſonne, & pour 14 Livres de Bagage: ce qui eſt au de-là eſt payé à raiſon d'un Sol & demi par Livre. On arrive dans cette Ville pour le Diné: il faut attendre au lendemain pour avoir le Caroſſe de Londres, qui va dans un Jour à cette Capitale. J'aſſiſtai au Service Anglican. J'en fus très-édifié. Ce Cérémonial paroit propre à nourrir la Dévotion, & à inſpirer du Reſpect pour la Religion. Il y a une Egliſe Françoiſe, & deux Paſteurs. La grande Egliſe mérite d'être vûe. C'eſt un des beaux Edifices que l'on puiſſe voir. *Cantorbéry.*

J'arrivai à *Londres* le Lundi au ſoir, & y fus reçû par des Amis d'une maniére fort cordiale. Londres a certainement ſes Charmes; mais, ils ne frappent pas auſſi vivement un Oeil étranger, comme le fait *Londres.*

Paris.

Paris. Mr. Demiſſy, Paſteur d'une Egliſe Françoiſe du Rit Anglican, Homme d'Eſprit, me mena chez Mr. *le Moyne*, Miniſtre d'une Egliſe de Londres, & Chapelain de Mylord Portland, Traducteur de pluſieurs Ouvrages Anglois, & derniérement des *Témoins de la Réſurrection de J. C., examinés ſuivant les Coutumes du Barreau en Angleterre.*

*M. le Moyne.*

*Woolſton & Spinoza.*

Il me dit, que *Woolſton* avoit été Fou, même Fou à lier. J'achetai, pendant mon Séjour à Londres, les Ouvrages de ce fameux Libertin, ſur lequel Mr. le Moyne nous a appris bien des Choſes curieuſes dans ſa *Diſſertation* addreſſée au ſavant Mr. Ruchat. Les aiant examinez, j'ai remarqué que le Syſtême de Woolſton n'étoit pas nouveau: j'en trouve toute l'Eſſence dans ces Paroles du fameux Spinoza, qui, certainement, étoit plus Philoſophe. Voyez ſes *Oeuvres Poſthumes*, pag. 454. *Concludo itaque Chriſti à Mortuis Reſurrectionem reverâ ſpiritualem, & ſolis Fidelibus ad eorum Captum revelatam fuiſſe, nempe quod Chriſtus Æternitate donatus fuit, & à Mortuis (Mortuos hic intelligo eo Senſu, quo Chriſtus dixit,* Sinite Mortuos Mortuos ſuos ſepelire,) *ſurrexit, ſimulatque Vitâ & Morte ſingularis Sanctitatis Exemplum dedit; & eatenus Diſcipulos ſuos à Mortuis ſuſcitat, quatenus ipſi hoc Vitæ ejus & Mortis Exemplum ſequuntur. Nec difficile eſſet totam*

*Evan-*

*Evangelii Doctrinam secundum hanc Hypothesin explicare. Imo, Cap. XV. Ep. I. ad Corinthios, ex sola hâc Hypothesi potest, & Pauli Argumenta intelligi, cum aliàs communem Hypothesin sequendo infirma appareant, & facili negotio refelli possint: ut jam taceam, quod Christiani omnia, quæ Judæi carnaliter, spiritualiter interpretati sunt.* Et à la page 458 du même Livre: *Cæterùm Christi Passionem, Mortem, & Sepulturam, tecum litteraliter accipio, ejus autem Resurrectionem allegoricè, &c.* Voyez la Suite de ce Passage.

*M. Durand.*

Je rendis Visite à Mr. *Durand*, Auteur de plusieurs Ouvrages: il ne s'occupe à présent qu'à restituer des Passages des Anciens, & à déchifrer des Pierres Antiques. Il pourra un jour publier l'*Histoire de Pline*, qui ne sera pas si chere que celle de Hardouïn. Il est sur le point de donner une nouvelle Edition de *Telemaque*, en citant les Endroits des Auteurs Grecs, & Latins, que Mr. de Fénélon a imitez. Je vis entre ses mains une *Vie* MS. de sa façon *de Mr. Jaquelot.* Elle est assez étendue, & contient bien des Faits. Il y a quelques Endroits, qui ne feront pas Plaisir aux Amis de Monsieur *Bayle.*

*Bibliotheque de Sion, & M. Reading.*

Nous vîmes la Bibliotheque de Sion, qui appartient au Clergé de Londres. Elle est fort petite; & il y a cent Particuliers à Paris, qui en ont de plus nombreuses.

breuſes. J'y vis le Bibliothécaire, *Guil. Reading*, qui a donné l'Edition des *Hiſtoriens Eccléſiaſtiques* Grecs de Valois avec des Notes: il a auſſi publié un *Catalogue de cette Bibliotheque*, in folio, en 1724. J'y vis l'Edition du *Nouveau Teſtament* de Complute, de 1514, Grec, & Latin, en Lettres Grecques quarrées. Mr. Maittaire parle de cette Edition dans ſes Annales. Il y a dans cette Bibliotheque des Piéces fort curieuſes ſur l'Hiſtoire d'Angleterre, & en particulier ſur l'Hiſtoire des Stuarts.

*Mrs. Wilkins & la Croze.*

Dictionnaire & Grammaire Cophtes.

Je vis Mr. *Wilkins*, Chanoine de Cantorbéry; il eſt d'un Accès aiſé: ce ſçavant Homme eſt prêt à publier un *Dictionnaire Cophte*, une *Grammaire*, les *Pſeaumes*, les *Prophêtes*, & toutes les *Liturgies*. Il ſouhaiteroit que Mr. la Croze voulût s'aſſocier avec lui pour la Publication d'un Dictionnaire en cette Langue. En effet, Mr. *la Croze* a un *Lexicon Cophte* de ſa façon, qui fait l'Admiration de tous ceux qui le voient. Mr. Wilkins eſt fort occupé à un Ouvrage, dont j'ai vû des Morceaux, auſſi-bien que le Plan. C'eſt une *Hiſtoire des Conciles d'Angleterre*; ce ſavant Homme y joint les Actes en Original: ce ſera un Ouvrage très-conſidérable de pluſieurs Volumes in folio.

Hiſtoire des Conciles d'Angleterre.

Hiſtoire du Con-

Je vis, au ſortir de-là, chez un Libraire, la Traduction du Concile de Conſtance

ſtance de Mr. Lenfant imprimez à Londres en 1730. Mr. *Etienne Whatley* en eſt l'Auteur.

cile de Conſtance, trad. par M. Whatley.

J'ai vû pluſieurs fois à Londres l'illuſtre Mr. *de Moivre*, un des grands Mathématiciens du Siécle. C'eſt un Homme d'Eſprit, & d'un Commerce très-agréable. Il eſt Champenois d'Origine. Il a aimé dès ſa Jeuneſſe, avec beaucoup de Paſſion, le Calcul Arithmétique. Il a étudié à Sedan ſous le fameux *du Rondel*, & à Paris ſous *Ozanam*. Mr. de Moivre fait grand Cas de *Jean Bernoulli*, qu'il croit le plus grand Mathématicien qui ait jamais été.

*Mrs. de Moivre, & Bernoulli.*

Je vis au Caffé de *Slaughter* Mr. *Dadichi*: ſon Viſage marque qu'il n'eſt pas Européen. C'eſt un Philoſophe ſans Ambition, ſans Orgueil, qui ne cherche point à paroître, qui a de l'Eſprit infiniment. Il rend Juſtice à Mr. la Croze, & le croit le plus ſçavant Homme de l'Europe dans la Connoiſſance des Langues Orientales. Il regarde Mr. *Aſſeman*, comme un Homme, qui n'eſt verſé que dans la Connoiſſance de la Langue Syriaque, & qui d'ailleurs ne s'eſt pas appliqué aux autres Sçiences, & comme un Homme trop ſuperſtitieux. Mr. Dadichi a remarqué, que les Orientaux Papiſtes ſont ordinairement plus ſuperſtitieux que les Papiſtes mêmes. Ce ſavant Homme poſſede à fond la Langue

*Mrs. Dadichi, la Croze, & Aſſeman.*

 Arabe.

Arabe. Il eſt ſurpris que *Sanchoniaton* ne faſſe point mention du Déluge; &, ſuivant cet habile Homme, c'eſt une haute Folie de vouloir l'accorder avec Moïſe.

*M. Prévoſt d'Exiles.* Je trouvai ce même jour Mr. *Prévoſt d'Exiles*. C'eſt un Homme fin, qui joint à la Connoiſſance des Belles-Lettres celle de la Théologie, de l'Hiſtoire, & de la Philoſophie. Il a de l'Eſprit infiniment, & ſur-tout cet Eſprit de Dévelopement, ſi néceſſaire dans les Matiéres Métaphyſiques. Tout le Monde connoit les Agrémens de ſon Stile. Je ne parlerai point de ſa Conduite, ni d'une Action criminelle dont il s'eſt rendu coupable à Londres. Cela ne me regarde point. Je ne le conſidere que par raport à ſes Talens. Cela n'eſt-il pas excuſable dans un Voyageur?

*Mrs. des Maiſeaux & Huart.* Je trouvai l'aimable & ſavant Mr. *des Maiſeaux*, que tous ceux qui font Profeſſion de Littérature connoiſſent: il me procura les *Oeuvres de Marot* de l'Edition de Niort 1596, le même Exemplaire, dont Mr. des Maiſeaux avoit fait préſent à Mr. Bayle au mois de Juin 1702. Mr. Bayle a donné dans ſon Dictionnaire un Article fort curieux ſur cette Edition, qui eſt très-rare. J'appris ce jour-là, que Mr. *Huart*, mort à Geneve, étoit l'Auteur de la Traduction des *Hypotypoſes* de *Sextus Empiricus*, publiée en Hollande, en 1725.

Je vis le ſavant Mr. *Maſſon*, qui ſe diſtingue par ſa profonde Erudition. Nous parlâmes beaucoup des Sçavans de Paris qu'il a vûs pendant la Vie du ſavant *Fraguier*, & de la Chronologie de Mr. des Vignoles, qu'il eſtime. Comme cet Ouvrage eſt ſur le point de paroître, le Public, qui connoit déjà le Mérite de cet habile & éxact Chronologiſte, aura occaſion de ſe convaincre de plus en plus de ſon Exactitude, & de ſa profonde Erudition. Mr. Maſſon eſt fort incommodé. Dieu veuille le rétablir pour le Bien de la République des Lettres! *Mrs. Maſſon, & des Vignoles.*

Mr. *Serces*, Auteur de l'Ouvrage ſur les Miracles, me parla beaucoup des Janſéniſtes de France. On convint, que ces Meſſieurs ne valoient pas plus que les Jéſuites; qu'ils emploient, comme eux, toutes ſortes de Voyes, pour aggrandir leur Parti. On remarqua, que les Jéſuites avoient tort d'attaquer les Miracles de l'Abbé Pâris, puiſqu'on peût ſe ſervir de ces mêmes Argumens pour les combattre, & pour faire voir la Fauſſeté des Miracles, qui s'opérent fréquemment en Italie & à la Chine. *Janſéniſtes & Jéſuites.*

J'eus hier le plaiſir de me promener avec Mr. *des Maiſeaux*, qui m'apprit qu'il n'étoit point le Traducteur des *Lettres de Clarck, Leibnitz, & Newton*, publiées en 1720, & dont on a une nouvelle Edition. Il eſt Auteur de la Pré- *Mrs. des Maiſeaux & de la Roche.*

 face;

face; & c'eſt Mr. de la Roche, qui a traduit les Piéces de Clarck.

*Mr. Leibnitz, & ſa* Théodicée.

Mr. des Maiſeaux croit fermement, que Mr. de Leibnitz n'a donné ſa *Theodicée*, que comme un Badinage. Je ferai ſur ce Sujet quelques Remarques. Un ſavant Théologien d'Allemagne a fait inſérer dans le XIV Tome de la *Bibliotheque Germanique* (1) une Piéce qui confirme ce Sentiment. J'en écrivis à l'illuſtre Mr. Wolffius. Il me répondit dans une Lettre datée du 22. Septembre 1728, que le Fait étoit faux, & qu'il étoit impoſſible qu'on en donnât des Preuves. Mr. Bourguet, Savant de Neuchâtel, m'a pareillement écrit, qu'il s'engageoit de démontrer la Fauſſeté du Fait, d'une maniére palpable. Et voici ce que l'illuſtre Mr. la Croze m'écrivit le 14. Mars 1729. „ A l'égard de Mr * * *, „ je ſuis de l'Avis de Mr. Wolffius. Je „ ne doute point que Mr. Leibnitz ne „ ſe ſoit moqué de lui, &c.„ Voilà trois Perſonnes, qui, dans la République des Lettres, tiennent un Rang fort diſtingué; & qui, ayant tous été Amis de ce grand Philoſophe, doivent mieux ſavoir que d'autres qu'elles ont été ſes Vûes. Je me ſouviens que Mr. des Maiſeaux me parut frappé de l'Evidence des Raiſons que je lui alléguai.

Mr.

(1) Page 178.

Mr. *Daudé* eſt l'Auteur du Poëme *Sibylla Capitolina*, imprimé à Oxford, en 1726, in 8. C'eſt une Satire aſſez ingénieuſe des Affaires du Janſéniſme en France. Mr. *St. Hyacinthe* eſt, à ce qu'on dit, l'Auteur des *Lettres écrites de la Campagne*.

*Mrs. Daudé & St. Hyacinthe.*

Mr. Maſſon, que je vis, me dit qu'il n'étoit pas poſſible de déterminer l'Age d'un Manuſcrit, d'une maniére ſi préciſe, qu'on ne puiſſe ſe tromper de 50, de 100, & même de 200 Ans; excepté ceux du XII Siécle, qui peuvent être facilement diſtinguez. Il eſt ſouvent arrivé, que les Copiſtes, pour faire valoir un MS., ont tâché d'imiter les Anciens, & de former les Lettres telles qu'elles étoient dans les Anciens MSS.

*Manuſcrits.*

Ce ſavant Homme croit que le *Codex Alexandrinus*, dont l'Antiquité eſt tant vantée, n'eſt pas auſſi ancien qu'on le prétend. Le Manuſcrit de notre Bibliotheque de Berlin, dont Monſr. Martin a tant parlé, pour autoriſer ſon Sentiment ſur le Paſſage des 3 Temoins en eſt une Preuve. Il a été acheté comme un MS. très-ancien; mais, cette Fourberie n'a pas pû échapper aux Yeux clairvoians de Mr. la Croze.

Le Codex Alexandrinus, *& celui de la Bibliotheque de Berlin.*

Voici une Lettre, qu'il a écrite, & qui m'a été communiquée par Mr. Achard Prédicateur diſtingué de Berlin, ſur le Sujet de ce Paſſage, & ſur le Manu-

*Lettre de M. la Croze ſur ce dernier Manuſcrit.*

*Lettre sur le MS. de Berlin.*

nuscrit en question. Je suis assuré que le Lecteur ne sera pas fâché de la trouver ici.

*Vir Amplissime, & plurimùm Reverende,*

*Epistolæ meæ de Commate Divi Joannis Apostoli, nescio quî factum sit ut fama in Angliam usque deferretur. Nihil enim in ea valdè elaboratum est, cum sit* αὐτοσχεδιαστὶ *scripta, quo tempore etiam animo & corpore languebam. Et sanè ad eam scribendam accessi* ἑκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ. *At illam Amico petenti & flagitanti vix negare ausus sum, cum præterea arbitrarer ea quæ scribebam, clam apud nos habitum iri. Frustra autem à me petis Exemplar illius Epistolæ, cum nullum unquam, aut valdè raro, apud me Litterarum mearum Exemplar servare soleam. Verumtamen totius Rei memoriam repetam, addamque nonnulla pro ut in mentem mihi venient, quæ, quæso æqui bonique consulas.*

*Nunquam animus fuit in pertractando hoc Argumento versari. Intellexi, & expertus sum, Rem periculo non vacare, cum homines inconsulti, & criterii expertes, statim Christianam Fidem eorum in discrimen vocent, qui Sententias suas, etiam temerè admissas, non satis pro arbitrio suo reverentur. Ego verò ex animi mei sententia loquor: pro Dogmate certissimo Divinitatis Domini Nostri Jesu Christi, & cæteris quæ inde à Theologis*

*legis nostris deducuntur, vitam ipsam periculo exponere paratus sum; at idem Dogma, quod manifestò plurimæ Novi Testamenti Auctoritates demonstrant, ex dubiis, incertis, addo & falsis, Argumentis, nisi cum summo Veritatis ipsius periculo, asseri posse numquam existimaverim. Sed tempus est in Rem ipsam attentius introspicere.*

Lettre sur le MS. de Berlin.

*Hæc potissimum Argumenta me ad eam Sententiam tuendam, quam nunc propugno vocaverunt: Nimirum Veterum Patrum, & Scriptorum Ecclesiasticorum, Silentium, quibus addi debet haud adspernanda antiquarum Versionum Auctoritas. De manuscriptis Codicibus nihil dicendum censeo, cum palam fit unum illum Codicem Græcum Bibliothecæ nostræ, ad quem provocant, ex Complutensi Editione, manû planè recenti, descriptum esse; quod sæpius & peregrinis adventantibus, & ipsis civibus nostris approbavi, & adhuc cuivis approbare paratus sum. Quæcumque Vitia socordiâ Typographorum in Editionem Complutensem irrepserunt, ea in Codice nostro manuscripto nihil immutata leguntur: etiam Litteræ ad formam ejusdem Editionis exactæ, & expressæ sunt. Addo Novitatem membranæ, attramentum pallidum de industriâ adhibitum, ut nimirum antiquitatem felicius mentiretur, & incautos falleret; adeò ut mihi certissimè constet hoc Exemplar manuscriptum ab homine improbo & αἰσχροκερδεῖ confictum esse, ut grandi pecuniæ summa emtores emungeret, quod & ipsi pro vo-*

Lettre sur le MS. de Berlin.

*to successit. Nec melius censeo de Codice Dublinensi, quem recentissimum esse animadverti ex ipsâ formâ litterarum obiter descripta in Diario quodam, cujus tamen memoria non succurrit, nec ipse liber est in promptu. Habet & ille Codex* τρεῖς εἰσιν οἱ μαρτυροῦντες ἐν τῇ γῇ, *ut Versio Græca Concilii Lateranensis, ubi verba Versionis Vulgatæ habent* in terra. *Græca autem ibi ex Latino loquuntur, contra consuetam Novi Testamenti formulam, quæ* ἐπὶ τῆς γῆς *dicere solet; unde affirmare licet ea verba in Editiones Græcas recentiores irrepsisse, ex illâ Versione Concilii Lateranensis.*

*In tam locupleti Argumento plura dicenda superessent, nisi meminissem me Epistolam non* Διατριβὴν *de hoc Argumento conscribere. Itaque de Patrum Consensu & Auctoritate postea quàm perpauca addidero, ad illud Argumentum accedam de quo præcipuè inter me, & doctissimum Benceliun, qui Editionem Sacrorum Novi Testamenti Librorum parat, agebatur. Movit me præcipuè ut à priore Sententia discederem Silentium Athanasii, qui nunquam ad illud Joannis Apostoli Comma provocavit, quod tamen magno ei usui futurum erat, si in ætatis suæ Codicibus lectum fuisset. Quod quidam objiciunt, & mihi in ipsâ Serenissimæ Reginæ mensâ à duobus Communionis Nostræ Theologis dictum est, nequidem apud eundem Athanasium unquam proferri Locum qui ad formam administrandi Baptismi spectat, id ex turpi igno-*

*Ignorantiâ quam hic detegere non vacat ortum est: nam idem Locus tam sæpè apud Athanasium legitur, ut mirum sit eos qui id objiciunt in eum Stuporem incidisse. At ne quid temerè dixisse videar, mittam eos homines ad ipsa Athanasii Loca quæ mihi occurrerunt in genuinis ejus Operibus. Utor autem Editione nupera Parisiensi. Legitur itaque hic Locus p.* 237. B. *item p.* 239. A B. *Item in Oratione contra Arianos p.*479. A. B., & *in Oratione secunda contra eosdem Arianos p.* 508. D. F. & *p.* 509. A. B. *Hæc sufficere arbitror; nam supra decem alia Loca notavi, à quibus referendis supersedeo. Nec tamen malam fidem eorum accusare velim qui talia objiciunt, sed temeritatem, & supinam Ignorantiam. Jam si quis attendat ad Oecumenii Commentarium in Epistolam Divi Johannis, in qua ipse Textus integer extat sine eo Commate, cujus proinde nulla mentio fit in Commentario; nisi præconceptis Opinionibus obnoxius sit, Sententiæ nostræ, vel invitus, favere tenebitur. Plurima alia Argumenta optimâ fide congessit doctissimus Millius ad primam Johannis Epistolam, etsi, levibus Argumentis impulsus, alii Sententiæ adhærere videatur. Sed in hoc alii inquirant per me licet. Plura præstiti quàm per adversam valetudinem, & oculorum infirmitatem, sperare posse videbar.*

*Lettre sur le MS. de Berlin.*

*Unum modo superest ut dicam de Versione Armenâ, quæ id Comma habet in Editionibus*

*Lettre sur le MS. de Berlin.*

*Uscani Episcopi. Ab eo credidissem ex Versione Vulgatâ additum fuisse, cum non nulla alia se ab eâ Versione excerpsisse in Præfatione suâ fateatur. Nihil quidem in ipso Contextu Armenico mutavit, sed plurima ex Latinâ Versione addidit, ut cuilibet Armenica & Latina conferenti observare pronum erit. Ne autem in eâ Opinione perseverarem effecit Auctoritas Concilii Sisensis Anno Christi 1307. in Ciliciâ quæ tunc Armenia Minor dicebatur celebrati, ubi pagina 462. apud Galanum p. 461. hujus autem Concilii Acta fideliter ex Armenis Codicibus descripsit idem Galanus, apud quem ex Codicibus illius Gentis Conciliorum, & Epistolarum, idem Testimonium legitur pag. 436. & 478. Hinc constat hoc Comma B. Johannis verbis additum jam ante seculi decimi quarti initia, in Codices Armenicos irrepsisse. Nunc inquirendum est quibus de causis, & quâ ratione, hoc factum sit.*

*Certum est Reges Armenorum, qui in Cilicia regni sui sedem XIII Seculo habuerunt, ad Communionem, & Conjuctionem cum Ecclesiâ Latinorum accessisse, ipsumque Episcopum Romanum veneratos ut primum Patriarcham, & Ecclesiarum suarum Caput. Jam inter eos celeberrimus fuit Rex* Hethum, *quem illius ætatis Latini Scriptores* Haïthonem *appellant. Is, teste Haithone Armeno, ejus consanguineo & cognomine, Cap. XIII.* Historiæ Orientalis *ab eo editæ, per quadraginta quinque annos Armeniæ*

Regnum

*Regnum tenuit, ab anno nimirum Domini MCCXXIV., & diem ſuum obiit MCCLXX, poſtquam ſub finem vitæ ſuæ Fratrum Minorum ſeu Franciſcanorum Ordini nomen dediſſet. Vixit perpetuò conjunctus cum Eccleſiâ Romanâ, Linguæ etiam Latinæ ſatis peritus pro captu illius ævi. Biblia ſua Armenica exegit ad Latinam Verſionem Vulgatam, quam ità diligenter expreſſit, ut ipſas Hieronymi Præfationes, & Prologum Galeatum, in Linguam Armenicam converterit, quæ Præfationes in Editione Uſcani Amſtelodamenſi extant, & in Conſtantinopolitana anni MDCCV. Supreſſit ergo hæc Haïthonis Editio cæteras omnes, ità ut ſi quis Armenicos Codices accuratos requirat, ei excurrendum ſit in Armeniam uſque ad exquirenda Exemplaria quorum Antiquitas ſupra decimum tertium Seculum adſurgat. Cum autem conſtat Latinos Codices illius ævi Comma illud Epiſtolæ Divi Johannis habuiſſe, nihil mirum videbitur ſi nunc ab Haïthono in Codices ſuos tranſlatum, conſtanter in omnibus Armenicis Editionibus legatur. Longè plura hic addere poſſem, niſi tædium ſubreperet, & vererer ne te meâ loquacitate offenderem. Itaque vale, & amare perge*

Lettre ſur le MS. de Berlin.

*Tui ſtudioſiſſimum*

*Dab. Berolini XVI. Cal. Sept. 1733.*

M. V. LA CROZE.

*Mr. de la Roche, & sa* Vie de Servet.

J'ai vû Mr. *de la Roche*, Auteur des *Mémoires de la Grande-Bretagne*: il travaille à un Journal Anglois; & il n'a discontinué le François, que par ce qu'il est fort mécontent des Libraires. Nous parlâmes beaucoup de *Servet*, dont il a donné la Vie. Les Savans de Geneve ont été contents. Feu Mr. *Gautier*, Professeur en Philosophie, fit dire à Mr. de la Roche, que tout ce que ce savant Journaliste avoit rapporté étoit conforme aux Originaux déposez dans les Archives de cette Ville, & que ce savant Professeur a eu occasion de consulter en travaillant à l'*Histoire de la Ville de Geneve*, que le Magistrat juge à propos de garder manuscrite. Monsr. de la Roche a bien raison de ne pas regarder Servet comme un Socinien, mais plûtôt comme un Fou, qui, dans ses Ecrits, ne sçait la plûpart du tems ce qu'il dit. Nous parlâmes de Mr. Bayle, que ce savant Homme ne regarde pas sous la même Idée que bien des Gens se le représentent. Voici un Passage dans son Journal Anglois, que je crois devoir transcrire ici. *Mem. Litt.* Mai 1714. pag. 100. col. 2.

*Son Sentiment touchant Mr. Bayle.*

„ Mr. Bayle was a Man of great Probity. It is a great Mistake to fancy, „ that he was not fully persuaded of the „ first Article of Religion. He told me „ in a private Conversation three or four

„ years

„ years before he died, that it was impossible for the most subtil Atheist to „ confut the Arguments grounded upon „ the Contrivence and Wisdom conspicuous in the several Parts of the Universe. Mr. Bayle was more orthodox „ that many People fancy. „ C'est-à-dire, *Mr. Bayle étoit un Homme de grande Probité. C'est une grande Faute, que de s'imaginer, qu'il n'étoit pas pleinement persuadé du premier Article de la Religion. Il me dit, dans une Conversation particuliére, trois ou quatre années avant sa Mort, qu'il étoit impossible au plus subtil Athée de renverser l'Argument qui est fondé sur l'Art & la Sagesse sensibles dans les différentes Parties de l'Univers. Mr. Bayle étoit plus orthodoxe que bien des Gens ne s'imaginent.*

*Auteurs de la* Bibliotheque Britannique

Il parut, pendant mon Séjour à Londres, un nouveau Journal sous le Titre de *Bibliotheque Britannique*. Il y a toute apparence que ce Journal aura un heureux Succès: les Auteurs sont Gens de Mérite, & qui entendent tous parfaitement l'Anglois: Mrs. S. B. le M. D. & le savant Mr. D.

*Bibliotheque de St. Paul.*

Je vis l'Eglise de St. Paul: je n'en parle point, parce que mon But n'est que de parler de Livres, & de Littérature. Il y a dans ce magnifique Temple une assez jolie Bibliotheque de Livres de Théologie.

J'appris

*Trait sur le Miracle de la la Fosse.*

J'appris au Caffé un Fait assez égayant. Mr. V. a été pendant quelque tems Partisan de la D. la Fosse. Mr. l'Abbé C***, Grand Vicaire de Paris, aiant fait un Mandement sur ce Miracle, cita Mr. V***. sans le nommer, comme un de ceux qui en avoient été frappez. Cet Ecclésiastique envoya un Exemplaire du Mandement à Mr. V. Mr. V*** lui envoia un Exemplaire de la ***, qui se jouoit avec succès, avec ces quatre Vers:

*Vous m'envoiez un Mandement,*
*Recevez une Tragédie;*
*Et qu'ainsi mutuellement*
*Nous nous donnions la Comédie.*

*Le Pere Courrayer.*

Le Pere *Courrayer*, très-regretté en France, n'a pas changé de Religion en Angleterre. La Reine, qui protége tous les Gens de Lettres, lui fait une Pension de 60 Piéces.

*Mr. Hampden perverti par R. Simon.*

Voici un Fait assez curieux, qui m'a été rapporté. Il y a quelques années, qu'un savant Anglois mourut à Londres, nommé *Hampden*, qui laissa après sa mort un Papier cacheté, dans lequel il retracte tous ses Sentimens, & avoue que le P. *R. Simon* l'avoit perverti dans une Conversation qu'il eut avec ce fameux Ecclésiastique, qui lui nia l'Autenticité des Livres Sacrez, & la Vérité de la Religion Chrétienne. *Relata refero.*

*ro*. On m'a assuré que le Fait avoit été imprimé dans les Gazettes Angloises. Ceux, qui ont lû les Ouvrages de ce Pere, n'auront pas beaucoup de peine à se persuader de la Vérité du Fait.

Je trouvai Mr. Demissy, qui, content du *Temple du Gout* de Mr. de Voltaire, me montra deux petites Piéces qu'il avoit faites sur ce Sujet. *Vers de M. Demissy sur le* Temple du Gout.

„ Le Dieu du Gout, venant pour voir le Temple
„ Qu'en son Honneur Voltaire nous construit,
„ D'un vif Coup d'Oeil d'abord il le contemple;
„ Puis, l'approuvant: *En ce sacré Réduit*
„ *Je veux*, dit-il, *établir un grand Prêtre*,
„ *Qui régle tout, par moi-même inspiré.*
„ Et, sur le champ, comme digne de l'être,
„ Des Mains du Dieu Voltaire fut sacré.

*Du Dieu délicat, & severe,*
*Dont tu décris le Sanctuaire,*
*Et qui nous parle par ta Voix,*
*J'éprouve la Puissance, & respecte les Loix.*

*Depuis*

*Depuis ces derniers Vers, ou tu le fais*
*connoître,*
*Voltaire, je rougis des miens,*
*Et plus que jamais je ſens croître*
*L'Amour que j'avois pour les tiens.*

*Sermons d'Olivier Maillard.* J'achetai par hazard des *Sermons d'Olivier Maillard*, ſur le Sujet du quel il faut un peu nous arrêter. Ce Prédicateur, s'il eſt permis de l'appeller ainſi, étoit de l'Ordre des Freres Mineurs, ou Cordeliers, & depuis des Obſervantins à Narbonne, l'an 1550. Il étoit de Bretagne. Voilà ce qu'en dit la Croix du Maine. Ces Sermons ſont recherchez des Curieux, à cauſe des Bouffonneries qu'ils renferment. Henri Etienne n'a pas peu contribué à le faire connoître, parce qu'il a donné pluſieurs Extraits de ces Sermons dans ſon *Apologie d'Hérodote*. La Croix du Maine juſtifie les Plaiſanteries de ce Prédicateur dans l'Article de *Michel Menot*, Prédicateur de la même Trempe.

*Idée qu'en donne M. Roque.* Mr. Roque, dans ſon *Eſſay Hiſtorique ſur la Prédication*, donne une Idée aſſez juſte de la Maniére de prêcher de Maillard. Vid. pag. 134, 135. de l'excellent Ouvrage intitulé *Le Paſteur Evangelique.* Maillard commençoit d'abord par réciter ſon Texte, qu'il faiſoit ſervir de Sujet à un grand Nombre de Sermons. Par éxemple, preſque tous les Sermons de

l'Avent

l'Avent commencent par ces Paroles de St. Jaques, Chapitre I, Verſet 21 (*a*): & il s'en faut peu que tous les Sermons ſur le Carême n'ayent pour Texte l'Ordre de Dieu à Moyſe, Exode XXIV. 12 (*b*).

„ Après le Thême, venoit un long „ Exorde, qui rouloit le plus ſouvent „ ſur un Paſſage de l'Ecriture, & qui „ conduiſoit le Prédicateur à l'*Ave Ma-* „ *ria*. Alors, il traitoit deux Queſtions, „ l'une Théologique, où il rapportoit „ les Sentimens des Maîtres de l'Ecô- „ le; & l'autre Juridique, tirée tantôt „ du Droit Canon, tantôt du Droit Ci- „ vil, citant les Livres, les Paragraphes, „ & les Loix, comme s'il s'étoit agi „ d'un Plaidoyé. Dès qu'il avoit vuidé „ ces Queſtions épineuſes, qui ſouvent „ n'avoient aucune Affinité avec le Su- „ jet principal, & qui avec l'Exorde „ rempliſſoient les deux Tiers du Ser- „ mon, il venoit à la Diviſion générale. „ Il la faiſoit toûjours en deux Parties, „ qui finiſſoient par des Sillabes de mê- „ me Son, pour former une eſpéce de „ Cadence. Dans pluſieurs de ſes Ser- „ mons, il obſervoit que la prémiere

„ Partie

(*a*) Rejettant toute Ordure, & toute Superfluïté vicieuſe, recevez la Parole qui a été plantée en vous

(*b*) Monte vers moi ſur la Montagne, & demeure-là.

„ Partie eût du Rapport avec la Matié-
„ re générale, qu'il avoit résolu de trai-
„ ter, ou pendant l'Avent, ou pendant
„ le Carême. Chacune des Parties gé-
„ nérales, sur-tout la premiére, étoit
„ subdivisée en plusieurs Chefs, qu'il
„ traitoit avec beaucoup de Sécheresse,
„ & de Briéveté; après quoi, il finissoit
„ assez brusquement, souvent par les
„ Paroles de son Texte, pour montrer
„ sans doute qu'il ne s'étoit pas écarté
„ de sa Matiére. „

*Titres & Contenu de ses Volumes.*

Voilà une Idée juste que nous donne Mr. Roque de ce Prédicateur, & voici le Titre des Piéces que j'ai. „ Divini
„ Eloquii Preconis celeberrimi Fratris
„ Oliverii Maillardi, Ordinis Minorum
„ Professoris, Sermones de Adventu,
„ declamati Parisius in Ecclesia Sancti
„ Joannis in Gravia. Prostant in ædibus
„ Joannis Petit. in 8. „ A la fin on voit ces Paroles. „ Finis fructuosorum Ser-
„ monum de Adventu precellentis Verbi
„ Divini Preconis Fratris Oliverii Mail-
„ lardi, Ordinis Minorum observantissi-
„ mi, Parisius in Sancto Johanne de
„ Gravia proclamatorum Anno Domini
„ MCCCCXCIIII; accuratissimè, post
„ secundam aut tertiam Impressionem
„ Scriptoribus viciatam, per quendam
„ familiarem dicti Preconis Socium, jux-
„ ta verum Exemplar ad Petitionem plu-
„ rimorum emendatorum. Impensis ve-

„ rò

„ rò Johannis Petit Parisien. Bibliopole, „ Anno Domini MCCCCCXV. penul- „ timâ Novembris. „ Dans le même Volume il y a l'Ouvrage suivant. *Sequuntur quatuor Sermones communes per Adventum: & consequenter Dominicales Sermones nondum impressi Reverendi Patris Fratris Oliverii Maillardi, quondam Vicarii generalis Ministri super Fratres Minores de Observantiâ citra Montañ. Venundantur Parisiis in Vico Sancti Jacobi, ad intersignum Lilii aurei, in Domo Johannis Parvi. in* 8. Il paroit à la fin que Jean Barbier, fameux Imprimeur, avoit imprimé cet Ouvrage, & que Jean Petit en avoit fait les Fraix. Le second Volume des Sermons de Maillard renferme les Ouvrages suivans. *Sacre Theologie Magistri, nec non Sacri Eloquii Preconis celeberrimi Fratris Oliverii Maillard, Ordinis Minorum Professoris, Opus Quadragesimale perutilissimum feliciter incipit. in* 8. Il paroit à la fin, que ces Sermons ont été imprimez par *Antboine Cayllaut*, à l'Enseigne de la Coupe d'Or, en 1498, le 18. de Janvier. Mr. Maittaire en parle; mais, il paroit qu'il n'a jamais vû cette Edition: il dit que le Format en est *in* 4; elle est en gros *in* 8. Après ces Sermons viennent ceux sur la Passion, de la même Impression; à la fin, l'Imprimeur Cayllaut donne à Maillard le Titre de *Vir Discretus*: après cela, un sur la Justice; ensuite vien-

nent les Dominicales après la Pentecôte, qui ſont imprimées chez le même en 1498, le dernier d'Avril, & XV. Sermons *de Stipendio Peccati*, & un ſur *Sainte Anne*, qui finit le Volume. Maillard finit ſes Sermons de *Stipendio Peccati* par ces Paroles :

*Trait touchant ces Sermons.*

„ Hec ſunt 15. Incommoda que facit „ Peccatum mortale, & in quindecim „ ſuperioribus Sermonibus declarantur.

*Amaricativum Conſcientie.*
*Beſtialitatis introductivum.*
*Charitatis diſſipativum.*
*Demonis letificativum.*
*Execativum Mentis.*
*Fatuitatis inductivum.*
*Generativum Egeſtatis.*
*Honoris anullativum.*
*Indignationis divine promeritivum.*
*Kariſmatum Divinorum diſſipativum.*
*Libertatis deſtructivum.*
*Maledictionis incurſivum.*
*Nature leſivum.*
*Opugnativum Meriti Chriſti.*
*Penitentie Sacmentalis ſuſtractivum.*

*Traits tirez de ces Sermons.*

Voilà quel étoit le Génie de Maillard : je ſerois fort tenté de tranſcrire quelques-unes de ſes Plaiſanteries. En voici, que je donnerai comme Echantillon, & que j'ai priſes à l'Ouverture du Livre. Pag. 106. fol. v. d'un Sermon

ſur

ſur la Nativité de Jéſus-Chriſt. „ Le-
„ vate capita. Domini, habetis Volup-
„ tatem habendi Paradiſum : habetis bo-
„ num animum vos ſalvandi ? Heu bene
„ vellemus, ſed expectamus uſque ad
„ mortem. Certè ponitis vos in magno
„ periculo. Domini cum tunicâ rubeâ,
„ velletis-ne mori in tali ſtatu in quo
„ eſtis nunc ? Luſiſtis iſta nocte au Glic.
„ Vos, Domicelle, oſtenditis Pectora
„ veſtra. Tu, qui rides, reſpicis-ne
„ Meretricem tuam ?

*Autres encore.*

Les Prédicateurs ſe diſent ordinairement *Ambaſſadeurs de Jeſus-Chriſt* : Maillard ſe contente de dire, Sermon XV, Dominica in Sexageſima, *Nous ſommes les Archiers, ad ſerviendum Regi, non Francie, vel Anglie, ſed eterno Deo.* Sermon XXII. Fer. III. II. Do. Advent : *Vos Mulieres, ſi ſciretis quid eſt illud quod portatis, certè vos abſconderetis Mamillas veſtras.* Je pourrois alléguer une infinité d'Endroits de cette Nature. Si je ne craignois la Longueur, j'aurois tranſcrit deux Endroits contre les Gens de Juſtice, qui certainement ſont tout-à-fait ſinguliers. On peut les trouver dans l'Ouvrage attribué à Hottoman intitulé *Matagonis de Matagonibus, Decretorum Baccalaurei, Monitoriale adverſus Italo-Galliam* : imprimé en 1578, in 8, pag. 77, & compoſé en 1575, comme cela paroit à la fin

fin de la page 33 du *Strigilis Papirii Masſoni*, imprimé en 1578.

*L'Auteur de la* Pratique des Vertus Chrétiennes, *inconnu.*

Je vis Mr. Villa : nous parlâmes du Livre *The whole Duty of Man*, dont on n'a jamais pû découvrir l'Auteur. Il eſt ſurprenant qu'un Auteur, qui avoit composé un ſi bel Ouvrage, ne voulut jamais être connu. Ce Livre enrichit ſon Libraire. On a eu raiſon de ſoupçonner que l'Auteur étoit un Gentil-homme fort riche, puiſqu'il fit un Préſent conſidérable au Porteur du Livre au quel il l'avoit remis pour le remettre au Libraire.

*Auteur des* Avantures de Pomponius.

Il y a certaïns Livres Anonymes, dont il ſeroit bien agréable de ſavoir les Auteurs : par éxemple, celui des *Avantures de Pomponius*, dont la Clef eſt imprimée en Hollande, & ſe vend ſous le Manteau. L'Auteur eſt Bénédictin, comme l'a fort bien remarqué le Pere Niceron. On m'a aſſuré que c'étoit D. F. D. P. Des Gens, au Fait de l'Hiſtoire des Livres de cette Société, en avoient ſoupçonné le P. L.; mais, je ne doute point que ce ne ſoit le prémier indiqué.

*Irreligion de St. Evremont, & Saillie de la Mazarin*

Mr ***. demandoit à Mr****. ce qu'il penſoit de la Religion de St. Evremont ? Il répondit, qu'il croïoit qu'il n'en avoit aucune; que, cependant, on ne lui entendoit jamais rien dire ſur ce Sujet dans la Converſation. Me. Mazarin, qui faiſoit

soit Profession ouverte de Libertinage, disoit un jour en parlant de St. Evremont, *Je voudrois voir ce B . . . . . au Lit de Mort, pour examiner sa Mine, & s'il mourroit de Sang froid.* *à cet égard.*

J'eus une Conversation fort agréable avec Mr. Prévot, que l'on trouve tous les jours plus aimable, savant, & spirituel. Il travaille à l'*Etat des Sçiences en Europe.* Il est très-capable de réüssir dans un pareil Ouvrage, & de nous donner une belle Histoire revetue de tous les Agrémens de la Diction. *M. Prévôt, & son* Etat des Sciences en Europe.

Mr. de Voltaire travaille à l'*Histoire du Siécle de Louïs XIV.* Voilà deux Ouvrages, que le Public verra sans doute avec beaucoup de Plaisir. Mais, je souhaiterois à ces deux Messieurs, pour que l'Exécution fût plus prompte, que l'un eût plus de Santé, & que l'autre fût plus à son Aise. *Mr. de Voltaire, & son* Histoire du Siécle de Louïs XIV.

J'eus l'Honneur de diner avec Mr. des Maiseaux chez l'illustre Docteur *Mead*, qui tient un Rang si distingué dans la République des Lettres. Ce savant & poli Médecin a une Bibliotheque des plus curieuses, & fournie de quantité de Livres rares, d'Editions d'Alde, de Vascosan, de Colines, & des Etiennes. Il est peut-être le seul en Europe chez qui on trouve tous les Ouvrages de Servet imprimez. J'y ai vû l'Edition de la *Bible*, que cet infortuné Médecin publia à Lyon, *Le Docteur Mead.*

& ses autres Ouvrages, qui sont très-connus. On prétend trouver la Circulation du Sang dans son *Restitutio Christianismi* : voici le Passage en son entier.

*Passage de Servet sur la Circulation du Sang.*

„ Vitalis est Spiritus qui per anastomoses ab arteriis communicatur venis, in quibus dicitur naturalis. Primus ergo est Sanguis, cujus sedes est in hepate, & corporis venis : secundus est Spiritus vitalis, cujus sedes est in corde, & corporis arteriis : tertius est Spiritus animalis, quasi lucis radius, cujus sedes est in cerebro, & corporis nervis. In his omnibus est unius Spiritus, & lucis Dei energia. Quod à corde communicatur hepati Spiritus ille naturalis docet Hominis formatio ab utero. Nam arteria mittitur juncta venæ per ipsius Fœtus umbilicum, itidemque in nobis postea junguntur arteria, & vena. In cor est prius, quàm in hepar à Deo inspirata Adæ anima, & ab eo hepati communicata. Per inspirationem, in os, & nares, est verè inducta anima. Inspiratio autem ad cor tendit. Cor est primùm vivens, fons caloris in medio corpore. Ab hepate sumit liquorem vitæ, quasi materiam, & eum vivificat : sicut aquæ liquor superioribus elementis materiam suppeditat, & ab eis juncta luce ad vegetandum

„ vivi-

„ vivificatur. Ex hepatis Sanguine est „ animæ materia, per elaborationem mi- „ rabilem quam nunc audies. Hinc di- „ citur anima esse in Sanguine, & a- „ nima ipsa est Sanguis, sive Sanguineus „ Spiritus. Non dicitur anima princi- „ paliter esse in partibus cordis, aut in „ corpore ipso cerebri, aut hepatis, „ sed in Sanguine, ut docet ipse Deus. „ Genesis IX. Levitici XVII. Deuter. „ XII. „

*Réfléxions sur ce Passage, & Prévention pour les Anciens.*

Je ferai deux Réfléxions sur ce Passage. I. Qu'il paroit que Servet avoit des Idées bien peu orthodoxes sur le Sujet de l'Ame, disons même bien peu Philosophiques. II. Qu'il ne paroit pas, par ce Passage, d'une maniére fort claire, qu'il ait connu le Secret de la Circulation du Sang. L'Amour, que nous avons pour les Anciens, fait que nous croïons tout trouver chez eux. Cela va même si loin, que nous avons toûjours des Idées plus avantageuses de ceux qui nous ont précédé, que de ceux qui vivent actuellement. L'on croit voir le Systeme de la Circulation du Sang dans Ciceron. Voyez la page 1100 *De Natura Deorum*, de l'Edition de Verburg. Elle m'y paroit aussi clairement que dans les Paroles de Servet. Je ne transcris pas ce Passage, à cause de sa Longueur. Ne trouve-t-on pas dans ce Passage l'Ex-

périence de l'Or fulminant, & le Sécret de la Poudre-à-Canon?

*Ignis fulvo*
*Clusus in auro latet obscurus:*
*Quem mihi, cœli qui furta luit*
*Viscere fœto, dedit, & docuit*
*Condere vires arte Prometheus.*
*Dedit, & tenui sulphure tectos*
*Mulciber ignes:*
Senec. Med. Act. IV.

N'a-t-on pas crû trouver l'Imprimerie dans ces Paroles de Ciceron? „Hoc qui „existimat fieri potuisse, non intelligo, „cur non idem putet si innumerabiles „unius & viginti formæ Litterarum, vel „aureæ, vel quales libet, aliquo conji-„ciantur, posse ex his in terram ex-„cussis Annales Ennii, ut deinceps legi „possent, effici: &c.„ *De Nat. Deorum* Edit. Verbr. pag. 1091. Ne croit-on pas que les Anciens ont connu l'Amérique? Un très-savant Homme a trouvé sur ce Sujet un Passage, qui donne à ce Sentiment beaucoup de Vraisemblance. Seneque le Philosophe, dans ses *Questions Naturelles*, dit, Libr. I: „Quantum enim est, quod ab ultimis „Littoribus Hispaniæ usque ad Indos „jacet? Paucissimorum dierum spatium, „si navem suus ventus implevit. „ Il paroit que ce Philosophe ne veut parler

que

que du Trajet de l'Espagne en Amérique, qui se fait en assez peu de Tems, suivant la Relation des Voyageurs. Il n'eut pas pû dire la même chose des Indes Orientales.

Mr. Dadichi me dit au Caffé, qu'il croïoit qu'on cherchoit trop de Finesse dans les Inscriptions des Talismans, & des Amulettes. Il croit que c'est une Friponnerie des Orientaux, qui ne cherchent par-là qu'à attraper l'Argent des Simples. L'Arrangement des Lettres n'a d'autre Fondement que la Fantaisie de celui qui compose l'Inscription. Mr. Arpe, dans son Ouvrage *de prodigiosis Naturæ & Artis Operibus, Talismanes & Amuleta dictis*, pag. 174, Hamburgi, 1717, in 8, dit fort bien: *Sed in plerisque Impostorum Vaframenta latent, quibus Credulis & Stupidis Insidias struunt,* *Talismans, & leur Vanité.*

Qui magis admirantur amantque.
Inversis quod sub Verbis latitantia cernunt. *Lucret.* Libr. I.

On peut voir, dans la Collection des Epitres *Præstantium Virorum*, une Lettre de Vossius le Pere à Sorbiere, sur le Mot *Abraxas*. Mr. de Beausobre le Pere a sur ce Mot des Idées, qui lui sont particulieres, dont il fera part au Public en donnant l'*Histoire* savante & curieuse *du Manichéisme.* *Abraxas.*

*Sentiment de Mr. de Moivre sur le V Livre de Rabelais.*

Mr. *de Moivre*, qui entend très-bien son *Rabelais*, & qui, par la maniére agréable qu'il le lit, en sçait faire appercevoir les Beautez, ne croit point que le V Livre soit de ce savant Médecin. Ce savant Mathématicien n'a d'autre Raison, qu'une Preuve de Sentiment, que l'on peut acquérir par une Lecture fréquente de cet Auteur divertissant.

*Oxford.*

Je suis parti le 5 d'Août pour *Oxford*. J'ai passé par *Richmont*, *Hamptoncourt*, & *Windsor*. Ces Châteaux n'approchent pas des Palais de France. Celui de Windsor est magnifique par les Peintures des anciens *Virtuosi*, que l'on y trouve, & que je considerai avec autant d'attention que de plaisir. Je logeai à Oxford au *Blow Board*, où on est fort bien. La Ville est petite, & il y a peu de belles Maisons. Les Colleges y sont magnifiques. Les Dehors de la Ville sont très-riants, & tous les Jardins d'une Structure particuliere. Le Jardin de Médecine est fort agréable; mais, il est fort négligé par rapport aux Plantes Médicinales. Le Jardin du Président du College de la Magdelaine, celui du *New Colledge*, & celui de St. Jean, ne cedent point en Beauté à celui du Jardin de Médecine.

*Nombre & Maniere de vivre*

Le Nombre des Etudians d'Oxford va à 2000. Ils ne portent, ni Bâton, ni Epée. Tous portent la Robbe, & le Bonnet quarré: l'Habillement différe suivant

vant les Dégrez & la Qualité. Un Etudiant vit fort agréablement dans un College: il est bien logé, & nourri; & sa Dépense monte, (s'il sçait œconomiser,) par rapport à l'Entretien, à 100 Piéces. Tout est bien réglé dans cette Académie, ou plûtôt Université: les Desordres n'y regnent pas comme dans celles d'Allemagne. Il faut parler bien Anglois, pour être agréablement à Oxford; les Anglois n'aimant pas à parler Latin: d'ailleurs, la maniére dont ils le prononçent fait que les Etrangers ne sauroient les entendre. Il y a 19 Colleges dans cette Université: ils ne sont pas tous d'une égale Beauté. Il faut remarquer, que toute l'Université est du Parti de la Haute Eglise.

*des Etudians, & Nombre des Colleges.*

Il y a eu, pendant que j'étois en Angleterre, un Acte public, qui se fait tous les 20 Ans. Un Membre d'un Collége, auquel Membre on donne le Nom de *Terræ Filius*, a le Droit de faire, & de prononcer, un Discours Satirique, & d'y tourner en ridicule ceux de l'Académie qu'il croit le mériter. Il reçoit 100 Piéces, & décampe. Le Chancelier de l'Université ne permit pas au *Terræ Filius* de prononcer ce Discours. L'Assemblée, qui étoit fort nombreuse, l'attendit avec quelque impatience; mais, au lieu du Discours, les Auditeurs furent régalez par de magnifiques Concerts, &

*Acte du Terræ Filius.*

par divers Discours des Docteurs de cette illustre Académie. Le Pere Courrayer y a paru en Habit de Docteur, & y fit un beau Discours Latin qui fut fort gouté. En parlant de ses Ennemis & de ses Persécuteurs en France, il dit, *me persequi sciunt, sed refutare nesciunt.*

*Bibliotheque Bodleïene.* La Bibliotheque Bodleïene est le premier Objet, qui m'a le plus occupé à Oxford. Elle est dans un fort bel Edifice, au dessus des Ecôles publiques. Il y a une Galerie pleine de Livres; ce qui rend ce Vaisseau garni depuis le haut jusqu'au bas. Je ne la crois pas cependant aussi nombreuse que l'est la Bibliotheque de Berlin. Les Livres nouveaux n'y entrent pas, faute de Fonds. Il y a plusieurs Manuscrits, qui méritent d'être vûs. Le savant Mr. Masson m'avoit fait la grace de me donner une Lettre de Recommandation pour Mr. *Wise* le Bibliothécaire, qui joint à beaucoup d'Erudition une Politesse qui charme tous les Etrangers. Mr. *Fischer* est le second. Voici ce qui m'a été montré de plus curieux, & de plus intéressant.

*Raretez de cette Bibliotheque.* Un magnifique *Missel* de Henri VIII: ils en ont plusieurs fort beaux.

Un Manuscrit qui renferme l'*Histoire de la Bible*. Ce qu'il y a de curieux dans ce Livre, ce sont les Figures, qui certainement ne sauroient assés être considérées. On donne à ce MS. 500 Ans d'Antiquité. Ils

Ils ont plûsieurs prémiéres Editions. J'y ai vû les *Officia Ciceronis* de Jean Fust, de 1465.

Une Piéce, que je regarde comme assez curieuse, c'est un MS. Grec, très moderne, qui renferme des Vers Grecs sur différents Animaux, que l'on voit peints à la Tête de chaque Chapitre. Comme les Caracteres de ce MS. sont très beaux, & très nets, on m'a assûré que *Robert Etienne*, en faisant fondre ses premiers Caracteres pour les Editions Grecques, les avoit pris pour Modeles. Ce MS. est très récent. L'Auteur se nomme Μανουηλ. C'est *Manuel Philé.*

Les *Actes des Apôtres*, Latin, & Grec. C'est un MS. très ancien: ils le disent de 1400 Ans.

Les *Evangiles*, MS. Latin très ancien, que Grégoire le Grand envoya *ad Augustinum Anglorum Apostolum.* Il y en a un pareil Exemplaire dans le College *Corporis Christi* de Cambrige; & on peut prouver par un Passage de *Bede*, qui se trouve dans l'*Antiqua Litteratura Septentrionalis de Vanlei*, *Oxoniæ*, 1705, *in folio*, Article de la Bibliotheque Bodleïene, que le Pape Gregoire en envoia deux.

Les *Evangiles*, MS. en Latin, où les Portraits des 4 Evangélistes sont peints d'une maniere fort grotesque.

Un ancien MS. Latin des *Evangiles*, auquel on donne 700 Ans d'Antiquité,

avec une Version interlineaire en Danois-Saxon. A la fin, il y a ces Paroles: *Macregol pinxit hoc Evangelium; quicumque legerit, intelligerit istam Narrationem, oret pro Macregol Scriptore.*

Une Piéce bien curieuse, & qu'il eût été à souhaiter que le défunt *Hyde* eut eû entre les Mains. C'est un magnifique MS. très bien conservé, en ancien Persan, d'un Ouvrage de *Zoroastre*, dont Mr. Gagnier a ainsi traduit le Titre: *Liber continens Leges Sacras, Ritus, Ceremonias, & Liturgiam, Zoroastris.*

Un MS. de *Beda in Epistolas Canonicas.*

*Catalogue de cette Bibliotheque.* L'on va donner au Public dans peu un *Catalogue* très éxact *de la Bibliothéque Bodleïene.* Il sera considérablement augmenté; &, par conséquent, à tous égards préférable à la prémiere Edition que l'on a de ce Catalogue.

*Les Marbres d'Arundel.* Audessus de la Bibliotheque sont les *Marbres d'Arundel*, qui ont été murez dans la Paroi, afin de les y mieux conserver: il y a divers autres ancienes Inscriptions, qui toutes ont été publiées.

*Cabinet de Médailles.* Le Cabinet des Médailles, qui est dans cette Sale, est très peu de chose. Ce que j'y ai vû de plus intéressant, c'est un Amulette fort grand, autour du quel il y a en Arabe les Paroles suivantes, traduites par l'illustre Mr. Gagnier: „ Deus „ non est Deus, nisi ipse vivus, subsis-

„ tens:

„ tens: non capit illum Somnus, neque „ Dormitatio. Ipsi est quod in Cœlis, „ & quod in Ternâ, (*reperitur.*) Qui- „ nam ille est qui intercedat apud eum, „ nisi cum licentiâ ipsius, novit id quod „ est ante eos (Homines,) & id quod est „ post eos. Neque comprehendent Rem „ ullam de Scientiâ ejus, nisi quantum „ ipse voluerit. Thronus ejus Ambitu „ suo Cœlos, & Terram, complectitur: „ neque gravat illum Custodia amborum. „ Est enim altissimus, maximus. „

Le *Théatre de Scheldon* a changé de Nom: il porte le Nom de *Clarendon.* L'Imprimerie est très-belle. Mylord *Clarendon* donna à l'Université le Profit que l'on retireroit de son *Histoire des Révolutions d'Angleterre:* on en tira 3000. Livres, qui servirent à bâtir l'Imprimerie. *Le Théatre de Scheldon ou de Clarendon.*

Le College d'*Al-Souls* est fort beau. Le Colonel Codrington a donné 10000 Piéces pour la Bibliotheque. On a fait batir un magnifique Edifice pour y placer les Livres qu'on achetera. *Le College d'Al-Souls.*

Je vis au College du *Corps de Christ* un MS. en 2 Volumes (le 3 manque), qui est très curieux. C'est un *Commentaire François sur le Vieux Testament.* A la Tête de chaque Livre le Sujet y est peint, mais d'une Peinture, qui ne sauroit être assez admirée, & qui charmera tous ceux qui ont du Gout pour cet *Le Colle- du Corps de Christ.*

Art. Dieu y est représenté créant le Monde, & habillé en Robbe, avec la Thiare Papale. Ce MS., à ce qu'on m'a assuré, vient de François I, Roi de France. On trouve encore dans ce College une magnifique *Anthologie* Grecque, imprimée à Florence dans les commencemens de l'Imprimerie. Une très belle Collection des prémieres Editions du XV Siécle. J'y ai vû des *Homelies de St. Basile*, MS. Grec de 800 Ans d'Antiquité; & un *Théophilacte* sur les 4 Evangiles, MS. Grec, très-beau, & très-bien conservé. Mr. *Thornborough*, Membre du Colelge de la Reine, & Prédicateur du Roi, me montra la Bibliotheque de ce College, qui est chetive.

*Le College de la Trinité.*

Le College *de la Trinité* est fort beau. Il y a une Chapelle, dont toute la Boiserie est de Cedre: la Chapelle, qu'a fait bâtir *George Clarck*, est superbe; on n'y voit que Marbre.

*Mr. Gagnier.*

Parlons un peu du savant Mr. *Gagnier*. Il a étudié en France au College de Navarre: il a reçu les Ordres par l'Evêque de Meaux. Il est Disciple du fameux Pere *le Bossu*, Auteur de l'excellent *Traité sur le Poëme Epique*. Ce Pere, montrant un jour à ses Ecoliers la *Polyglotte de Walton*, leur dit: *Voilà, mes Enfans, un Livre que vous devriés estimer*. Mr. Gagnier commença dès ce moment à se livrer à l'Etude des Langues

gues Orientales, & y a fait des Progrès que le Public admire depuis long-tems. Ce savant Homme fait peu de Cas de la *Grammaire de Masclef*: il est sur le point de publier la *Géographie d'Abulfeda*, avec des Notes & une Traduction. Le Morceau, qu'en a donné *Gräbe*, & qui a été rimprimé dans les *Geographi minores*, est plein de Fautes. Mr. Gagnier, qui avoit eu soin de l'Impression de cet Article, n'y avoit pas fait attention: il s'en est apperçu en travaillant sur cet Auteur.

*La Langue Françoise peu cultivée dans l'Académie d'Oxford.*

La Langue Françoise est peu cultivée dans cette Académie. Le Neveu du fameux Asseman, à ce qu'on m'a dit, a été depuis peu à Oxford, & a embrassé la Religion Protestante.

*Le Chancelier de cette Université.*

Le Comte d'*Arran*, Frére du Duc d'Ormond, est à présent Chancelier de l'Université. Elle a le Droit de le choisir elle-même. La Reine a donné 1000 Livres sterling, pour bâtir une Aile du College nommé *Queens-Colledge*. J'assistai dans ce College au Service du Soir. Je remarquai que le Lecteur, passant devant l'Autel pour aller lire la Bible, salua l'Autel. Dans quel But?

*Cartes de Möll, & la Magna Charta brulée.*

J'appris deux Choses ce jour-là: l'une, que les meilleures Cartes faites en Angleterre, & les plus correctes, étoient de *Herman Möll*: l'autre, que l'Original de la *Charta Magna* a été brulé dans l'Incendie qui a détruit plusieurs Mor-

ceaux de la Bibliotheque Cottoniene.

*Woodstoeck.* Je fus d'Oxford à *Woodstoeck*, Bourg à côté du quel est le fameux Chateau de *Bleinheim*, qui appartient à la Duchesse de Marlborough. Tout le Monde sait l'Histoire de cet Edifice, qui est superbe. Il y a dans ce magnifique Palais plusieurs Originaux de Rubens, & du Titien. Le Marbre y est prodigué par tout. Il y a un Pont qui est fort beau, & des Machines Hydrauliques, qui méritent d'être vûes. Voici des Vers Latins, qui sont au dessus d'une Porte.

*Ecce Virum stabiles qui Gens Augusta Penates,*
*Cui fractas tandem Gallia debet Opes.*
*Hic veterem Angliacæ Virtuti instaurat Honorem,*
*Seu Res Concilio, seu sit agenda Manu.*
*Non Animo Augustus melior, non Julius Armis,*
*Seu mulcet Gentes ille, vel ille domat.*

*Jugemens sur quelques Livres: savoir,* A. Niphus de Auguriis, &c. Voici quelques Ouvrages, dont je parlerai. Le prémier porte ce Titre: *Augustini Niphi Medices, Philosophi Suessani, de Auguriis Libri II. His adj: Ori Apolinis Niliaci de Hieroglyphicis Notis Libr. II. à Bernardino Vicentino Latinitate donatos. Basileæ*, 1534, *in* 8vo. Mons. Maittaire n'en parle point dans ses Annales.

*Pour*

*Pour la Monarchie de ce Royaume, contre la Division, à la Royne Mere du Roi. Ouvrage en Vers, par J. Vauquelin de la Fresnaye. Paris, chez F. Morel*, 1563. Ce Poëte n'est pas un de ceux qui méritent d'être fort estimez : d'ailleurs, il a fait peu d'Ouvrages. Il étoit, à ce que dit la Croix du Maine, Conseiller du Roi, Juge Présidial, & Lieutenant-Général, au Baillage de Caën en Normandie, Fils de Mr. Jean Vauquelin Sieur de la Fresnaye. Ce Poëte florissoit encore en 1584. Du Verdier m'apprend, qu'il y a une Edition de ce Poëme imprimée chez *Fred. Morel* en 1570, & que Mr. Maittaire cite dans son *Hist. aliquot Typographorum Parisiensium*, pag. 63 *Catalogi Librorum Morelli*, fondé sur du Verdier. Il en fait de même dans ses *Annales*. Je ne sai si l'on peut conter beaucoup sur les Dattes de cet Auteur. Voici quelques Vers de ce Poëte : Poesies de Vauquelin.

*Ce Bien, Madame, arrive à nostre France*
*D'avoir aux Roys tousjours eu Reverence :*
*Mais s'une fois, se separant la Foi,*
*De nous le Corps, l'Ame n'en soit le Roi,*
*Craindre l'on doit. Faites donques, Madame,*
*Que ce grand Corps ne puisse avoir qu'une Ame :*
*Et comme on voit tant de Fleuves coulants*
*Parmi la France en leurs Cours se roulants,*

*Qui*

*Qui de la Mer ici leurs Eaux amenent*
*Et qui aussi en la Mer les remenent,*
*Que la Noblesse, & tout le Peuple aussi,*
*A notre Roy puisse s'unir ainsi.*

L'Oreille du Prince de du Buys.

En voici un autre, qui a vécu dans le même Tems, & qui certainement vaut moins que celui-là. *C'est l'Oreille du Prince: ensemble plusieurs autres Oeuvres Poëtiques de G. du Buys, Quercinois. Paris, chez Claude de Montre-œil*, 1582. La Croix du Maine n'en parle point. Du Verdier le fait, & ne nous apprend rien sur le Sujet de ce Poëte: il se contente d'indiquer les Piéces de ce Recueil. Pour avoir une Idée de sa maniére de versifier, voici un Sonnet adressé à Mr. de Pibrac.

*Qui ne t'admireroit, Pibrac, plain de Sçavoir,*
*Plain de toute Vertu, plain de toute Excellence,*
*Plus admirable en tout, qu'aultre que nostre France*
*Espere en son Giron à jamais recevoir.*

*Les François, esplorez d'un bien juste Devoir,*
*De leur Budée mort sentoient encor l'Offence,*
*Alors que bien-heurez de ta digne Présence*
*Ils cogneurent, en toi, renaistre leur Espoir.*

Ce

*Ce grand Sénat des Pers, Source de la*
*Justice,*
*De ta grand' Eloquence ayant veu l'Exer-*
*cice.*
*Conjoincte au Jugement plain de toute*
*Equité,*

*Se vantoit de passer cette Grece haultaine,*
*Qui tant se voufissoit de son grand Demo-*
*stene,*
*Pour lequel l'on admire, encor, l'Antiquité.*

J'ai trouvé heureusement *la Croix du Maine*, & *du Verdier*, deux Ouvrages, qui ne doivent point être séparez, & qui sont très-rares, sur-tout en Allemagne. Mr. Colomiés préfere la Croix à du Verdier. Je connois un très-savant Homme, qui n'est pas de ce Sentiment. Effectivement, il y a plus de Faits dans du Verdier que dans l'autre. Ce sont deux Auteurs, sur lesquels il ne faut pas toûjours compter. La Croix n'a pas suivi les Avis que lui donnoit Pasquier. Vid. page 676. de ses *Lettres* d'Edition d'Arras 1598, Edition omise par Mr. Maittaire. Ces deux Auteurs étoient l'un & l'autre jaloux de leur Travail. La Croix étoit Protestant : cela paroit par divers Endroits de sa Bibliotheque. Il y a dans Baillet des Choses assez curieuses sur le Sujet de du Verdier. La Croix du Mai-

*La Croix de Maine, & du Verdier.*

ne

ne eſt in folio, imprimé à Paris en 1584; & du Verdier in folio, à Lion, en 1585.

*Lettres de M. de Voltaire ſur les Anglois.*

Pendant le tems que j'étois en Angleterre, les *Lettres de Mr. de Voltaire ſur les Anglois* parurent en Anglois, ſous la Direction de Mr. Tyriot, Ami de ce Poëte. J'ouïs parler différemment de ces Lettres: les uns en étoient contens; d'autres ſoutenoient, que ce Poëte parloit d'une Nation qui lui étoit inconnue: la plûpart, cependant, rendoient juſtice à l'Auteur, & convenoient qu'il y a des Choſes curieuſes, & dites avec Eſprit. Mr. de Voltaire m'écrit ſur ce Sujet, & ſe plaint que Mr. Prévôt le traite un peu mal dans ſon *Pour & Contre.* Ce qui lui fait le plus de Peine, c'eſt que Mr. Prévôt critique les Endroits qui roulent ſur *Lock* & *Newton.* „ Ce Mr. „ dit-il, „ voudroit que j'euſſe imité la „ *Pluralité des Mondes* de Fontenelle, & „ que j'euſſe le Ridicule de dire de jolies „ Choſes ſur la Régle de Kepler, & ſur „ la Gravitation en Raiſon inverſe des „ Quarrez de Diſtance. „ Je trouve que Mr. de Voltaire a raiſon, & qu'il n'eſt pas naturel que dans des Lettres, où l'on traite ordinairement les Sujets avec plus de Légéreté que dans des Diſſertations particuliéres, on éxamine à fond des Matiéres de la Philoſophie la plus profonde, qui demandent, pour être éclaircies,

cies, des Volumes, & des Ouvrages faits *ex professo*.

Je partis d'Angleterre au commencement de Septembre, & je fus séjourner quelque tems à Amsterdam. Mrs. *Bernard*, & *Chevrieres*, sont les premiers que j'ai vûs dans ce Païs. Le prémier est un Libraire, qui a de l'Esprit & du Savoir : il aime peut-être trop l'Etude pour son Négoce. Le second est un Parisien connu par des Ouvrages, qui lui ont fait Honneur. J'appris que l'Abbé *Camusat* étoit mort à Amsterdam, à l'âge de 32 Ans, d'une Maladie de Poitrine. J'ai vû une Liste des Ouvrages qu'il comptoit de publier : il supposoit pour cela, que Dieu lui accorderoit la Vie jusqu'en 1756; mais, ce qu'il y a de singulier en tout cela, c'est que les deux derniers devoient avoir pour Titre :

*Arivée de l'Auteur en Hollande. Amsterdam.*

*Mrs. Bernard, Chevrieres, & Camusat.*

*De Re futuariâ Veterum.* 2 Voll. in 12.

*Systeme de la Religion Chrétienne.* 4 Voll. in 12. C'est Camusat, qui a publié les *Poësies de la Fare, & de Chaulieu.*

Je trouvai chez Humbert une Edition de Marot de Lyon en 1579, in 12, qui est peu connûe.

Mr. d'*Orville*, Professeur à Amsterdam, est un Savant d'un grand Mérite, d'une Politesse & d'une Honnêteté peu communes. Il a fourni à Mr. *Wolfius* de Hambourg

*Mrs. d'Orville & Wolfius.*

bourg un Recueil très considérable de *Lettres de Libanius*, Auteur Grec, que cet illustre Hambourgeois a dessein de publier.

*La Haye. Mrs. Julien de Scopon, & Raimond de St. Mard.*

J'ai été plusieurs fois avec l'aimable Mr. *Julien de Scopon* à la Haye. C'est un Bel-Esprit nonagenaire, qui, malgré ce grand Age, a encore de la Vivacité, & l'Esprit gai & enjoué d'un Jeune-Homme. Pendant mon Séjour à la Haye, parurent les *Réfléxions sur la Poësie par Mr. R. D. S. M. c'est-à dire Remond de St. Mard.*

*Mrs. Rousset, la Martiniere, Beaumarchais, & des Roches.*

J'ai vû Mr. *Rousset*, qui est fort aimable dans la Conversation. Il travaille toûjours à examiner la Nature des Vers de Hollande: nous verrons sans doute le Fruit de son Application, & de son Travail. Messieurs *Bruzen la Martiniere*, *des Roches*, & *Beaumarchais*, logent ensemble, & dans la même Maison. J'y ai été reçu avec beaucoup de Politesse. Ces trois Messieurs se livrent entiérement à l'Etude. Le deux prémiers travaillent toûjours fortement au *Dictionnaire Géographique*: ils ont sur ce Sujet une Collection de Livres qui est fort curieuse; & paroissent avoir de l'Erudition. Mr. Beaumarchais à l'Air fin & spirituel, & s'exprime dans la Conversation d'une maniere qui fait plaisir.

*Prédica-*

Je ne parlerai point des Prédicateurs

de

de la Haye, que j'ai la plûpart entendu prêcher. Qui ne connoit pas les Talens de ces Messieurs? *teurs de la Haye.*

J'ay vû à Leyde Mr. *Matty*. Il a dans la Physionomie quelque chose de particulier: il paroit sombre, & réveur. Il parle très peu, à moins qu'on ne le mette sur le Chapitre de ses Affaires. Il a été excommunié. *Leyde. Mr. Matty.*

J'ouïs le fameux Mr. *Burman* donner une Leçon, qui rouloit sur certains Préliminaires, qui doivent précéder l'Etude de l'Histoire. Il expliqua fort clairement les Mots d'*Epocha*, d'*Æra*; & donna l'Histoire de la Découverte de la Période Julienne. Il recommanda beaucoup *Beveridgii Institutiones Chronologicæ*. *Mr. Burman.*

La Bibliotheque de Leyde est belle. Mr. Burman en est le Bibliothécaire. Celui, qui tient ordinairement sa Place, n'est pas au fait de l'Histoire Littéraire; je le crois Libraire. Ce savant Professeur est trop occupé, pour pouvoir s'y transporter, toutes les fois que les Etrangers le demanderoient. J'y ai vû plusieurs fois Monsr. la Mothe, qui est fort estimé en Hollande. *Bibliotheque de Leyde.*

MONSIEUR,

Je finirai la Relation de mon Voyage, en vous entretenant d'un Livre fort rare, *Notice des* Illustrations

de Gaule de Jean le Maire de Belges.

rare, & qui renferme des Choſes aſſez curieuſes. En voici le Titre.

Son Titre.

*Les Illuſtrations de Gaule, & Singularitez de Troye; contenant troys Parties. Avec l'Epiſtre du Roy à Hector de Troye. Le Traictié de la Difference des Sciſmes, & des Conciles. La vraye Hiſtoire, & non fabuleuſe, du Prince Syach Yſmail dict Sophy. Le tout composé par excellent Hyſtoriographe Jan le Maire de Belges, en ſon vivant Secretaire & Indiciaire de très haulte & ſacree Princeſſe Madame Anne de Bretaigne deux foys Royne de France. Nouvellement imprimées à Lyon, par Anthoine du Ry, in folio,* 1528.

*Ce qu'en ont dit Maitaire, la Croix du Maine, St. Julien, &*

Je commencerai d'abord par remarquer que Mr. Maitaire n'avoit apparemment jamais vû cet Ouvrage, puiſqu'il n'indique point le Nom de l'Auteur à l'Année 1528 de ſes Annales, où il en fait mention. Ce que la Croix du Maine dit de cet Hiſtoriographe, dans ſa Bibliotheque, ſe réduit à ceci; que Jean le Maire étoit de la Ville de Belges, ou Bavai, au Comté de Hainault, ſur la Riviére de Sambre; qu'il étoit de ſon tems renommé par ſes Hiſtoires, & par ſa Poëſie. Il cite un Auteur nommé *Pierre de Saint Julien*, Doyen de Châlons en Bourgogne, qui dit dans un Livre qu'il avoit composé de l'*Origine des Bourguignons*, que Jean le Maire devint fou, ſur la fin de ſes Jours.

Rabelais

Rabelais parle de nôtre Auteur dans son *Pantagruel*, & fait allusion au *Traité des différens Schismes*, où Jean le Maire traite fort mal les Papes, comme je le ferai voir en parlant de ce Livre. „ Je „ veys Maistre *Jean le Maire*, qui con„ trefaisoit du Pape, & à touts ces pao„ vres Rois & Papes de ce Monde fai„ soit baiser ses Pieds; &, en faisant du „ grobis, leur donnoit sa Benediction, „ disant: *Gaignez les Pardons, Cocquins,* „ *gaignez; ils sont à bon marché. Je vous* „ *absoulz de Pain, & de Souppe, & vous* „ *dispense de ne valoir jamais rien.* „ *Tom. II. pag.* 259. d'Edit. de Monsr. le Duchat.

*& Rabelais.*

Il paroit aussi par l'Edition rare de Marot, faite à Niort, chez Portau, en 1596, dans une *Lettre de ce Poëte à tous les Enfans d'Apollon*, qu'il avoit prescrit des Regles de Poësie à ce Poëte de Cahors.

*Il avoit donné des Regles à Marot pour la Poësie.*

Pour ce qui regarde l'*Illustration des Gaules de Jan le Maire*, c'est un Ouvrage, dans lequel il y a de l'Erudition, mais bien peu de Jugement. Il prétend montrer l'Origine des Rois de France, & la faire venir des Troyens. Il raconte comment les Descendans de Noé ont peuplé les Gaules. Il emploie dans toutes ces Discussions la Fable plûtôt que l'Histoire. Sorel, dans sa *Bibliotheque Françoise*, pag. 295, parle assez au long de ce Livre, & témoigne en être peu con-

*Ce que c'est que ses* Illustrations des Gaules.

content. L'Abbé Langlet du Fresnoi, *Maniére d'étudier l'Histoire*, a donc bien raison de traiter Jean le Maire d'Auteur plein de Fables, & partial.

*Son Epitre Dédicatoire.*

Rien de plus singulier que l'Epitre Dédicatoire. C'est Mercure, qui présente lui-même ce Livre à Marguerite, Fille unique de *Maximilien-César-Auguste*, Roi de Germanie. „ Je stimulay & en hardys (dit Mercure) l'Entendement du „ tien très adonné Serviteur voluntaire, Secretaire, Indicaire, & Hystoriographe, Jan le Maire de Belges: environ l'an vingt & septieme de son „ aaige, qui fust l'an de Grace mil cinq „ cens, à ce qu'il osât entreprendre ce „ Labeur.„

*Ses Epitres sous le Nom de l'*Amant verd.

L'Auteur joint à la fin de son Illustration des Gaules deux Epitres en Vers à cette Princesse, qui portent le Titre de l'*Amant verd.* La prémiere roule sur le Départ de cette Princesse pour l'Allemagne.

*Trait de la 1 Lettre.*

*Elle s'en va, helas! elle s'en va;*
*Et je demeure icy sans compaignie.*
*Elle va veoir la noble Germanie,*
*Elle va veoir le Roy Romain son Pere,*
*Et laultre Roy son seul Frere prospere,*
*Et tout sans moy. Helas! que ay-je meffaict?*

L'Amant verd, ou le Perroquet, meurt; & voici son Epitaphe.

*Seigneurs,*

*Seigneurs, ſe Dieu vous gard,*
*Sur ce noir Marbre, ou vous gettez Regard,*
*Giſt l'Amant vert, de Penſée loyalle,*
*Le quel ſervit une Dame Royalle,*
*Sans que jamais il luy fiſt quelque Faulte.*
*Natif eſtoit d'Etiope la haulte:*
*Paſſa la Mer tant fiere & tant diverſe,*
*Quil en ſouffrit mainte grand Controverſe,*
*Habandonnant ſon Pays & ſes Gens,*
*Pour venir cy par Exploitz diligentz.*
*Laiſſa Egypte & le Fleuve du Nil,*
*Eſpris d'Amours en ung Cueur juvenil.*
*Quand le Renom de ſa très clere Dame*
*Lui euſt eſmeu tout le Couraige & l'Ame;*
*Si vint chercher ceſte Region froide,*
*Où court la Biſe impétueuſe & roide,*
*Pour veoir ſa Face illuſtre clere & belle;*
*Que perdit puis par fortune rebelle,*
*Et pour avoir lacointance amoureuſe*
*De ſon Deſir. Sa Langue malheureuſe*
*Laboura tant a ſon futur Dommaige,*
*Quelle oublia ſon langaige ramaige,*
*Pour ſçavoir faire ou Sermon ou Harengue,*
*Tant en François, comme en Langue Flamengue,*
*En Caſtillan, & en Latin auſſi,*
*Dont à lapprendre il ſouffrit maint ſoucy.*
*Or eſtoit-il ung parfait Truchement,*
*Et ne reſtoit fors ſçavoir lAllemand,*
*En quoy giſoit ſon eſperance ſeure,*
*Se grief rebout ne lui eſt couru ſeure.*

*Mais laissé fut en ung trop dur sejour,*
*Dont il mourut de deuil ce propre jour.*
*Et lui fut fait ce Monument & Tumbe,*
*Dessus lequel Pluye & Rousée tumbe.*
*Si aura il (par faveur supernelle)*
*Loüange & Bruit en Mémoire eternelle.*

*Trait de la II Lettre.* Au Retour de cette Princesse, l'Amant vert, où le Perroquet, lui adresse une seconde Lettre, & lui rend compte du Royaume de Pluton, dont je ne transcrirai que le Morceau suivant.

*Or est-il vrai, Princesse Marguerite,*
*Fille a César de celeste Mèrite,*
*Que quand mon Ame eut (en tristes Recordz*
*Et grand Douleur) prins yssue du Corps,*
*Tantost fust prest le noble Dieu Mercure,*
*Qui les Esprits des Deffuntz prend en cure,*
*Lequel tenant son Caducée ou Verge*
*Print mon Esprit tout innocent & vierge,*
*Puis en volant plus legier que le Vent*
*Me mena veoir le tenebreux Convent*
*Des Infernaulx, où siet Radamanthus*
*Retributeur des Vices & Vertus.*
*Ung Rochier brun se treuve en la Moree,*
*Dont sault Vapeur horrible & sulphuree.*
*Le Roch se dit en Latin* Tenarus,
*Dont Hercules entraina Cerberus.*
*Droit là voit on ung grand Trou Tartarique,*
*Si tres hideux que nulle Rhetorique*
*Ne sçauroit bien la Laidèur exprimer,*
*Au fond du quel alasmes abismer*

*Mercure*

*Mercure & moy. Si trouvons lHuys de Fer,*
*Par où on entre au grant Pourpris dEnfer.*
*Lors Cerberus, le Portier lait & noir,*
*En abayant nous ouvrit son Manoir.*
*Sa Voix tonant si fort retombissoit,*
*Que la Vallee obscure en gemissoit.*
*Si ne fault pas demander si jeuz peur,*
*Quand japperceuz un si fier Agripeur.*
*Nous tira oultre, & allons jusque au Fleuve*
*Le plus despit que nulle part on treuve:*
*Stix il a Nom, cest a dire Tristesse,*
*Tout plain dHorreur dAngoisse & de Destresse.*
*Or nous passa le viellard Nautonnier,*
*Quon dit Karon, tres vilain Pautonnier.*
*Sa Barque estoit desbiffée & viellette;*
*Si neut de moy ne Denier ne Maillette.*
*Quand on est oultre, alors la Clarté fault,*
*Et ne voit-on goutte ne bas ne hault;*
*Mais bien on oyt des Cris espouvantables*
*Fiers Urlemens de Bestes redoubtables.*
*Lors jeuz frayeur de telz Mugissemens,*
*Bruit de Marteaux, Chaines, & Ferremens,*
*Grandz Tumbemens de Montaigne en Ruyne,*
*Et grand Soufflíz de Ventz avec Bruyne.*
*Javoye aussi bien près de mes Oreilles*
*Oiseaux bruyans de Strideurs nonpareilles,*
*Batans de lEsle, & faisans grand Murmures,*
*Claquans du Bec comme ung droit Son dArmures.*

*Si me tapiz au plus près de ma Guide ;*
*Car de Chaleur ma Poiĉtrine estoit vuyde,*
*Tant Peur avoie. . . . . . .*

*Cette Edition très-fautive.*

En voilà assez, pour donner une Idée de la Poësie de Jean le Maire. L'Edition de cet Ouvrage est pleine de Fautes d'Impression. Je ne sai si celle de 1549 est de même. Je copie les Passages tels qu'ils sont, sans y rien changer.

*Marot faisoit Cas de la Poesie de Jean le Maire.*

Pour revenir à la Poësie de Jean le Maire, il paroit que Marot en faisoit Cas, puisqu'il le met au Nombre des Poëtes, qui méritent l'Estime des Connoisseurs, & qui ont été de leur Tems en Réputation, page 444 de l'Edition rare de Marot, à Niort, chez Portau, en 1596.

*De Jan de Meaux s'enfle le Cours de Loire :*
*En Maistre Alain Normandie prend Gloire,*
*Et plaint encor mon Arbre paternel :*
*Octavian rend Cognac eternel :*
*De Molinet,* de Jan le Maire, *& Georges,*
*Ceux de Haynaut chantent a pleine Gorges :*
*Villon, Cretin, ont Paris decoré :*
*Les deux Crebans ont le Mans honoré :*
*Nantes la Brette en Meschinot se baigne :*
*De Coquillart s'esjouit la Campaigne :*

*Quer-*

*Quercy, Salel, de toy se vantera,*
*Et (comme croy) de moy ne se taira.*

Le Livre de Jean le Maire, qui me paroît le plus curieux, c'est son *Traité de la Difference des Scismes*. J'y trouve plusieurs Traits hardis contre les Papes, & les Ecclésiastiques de l'Eglise de Rome. Ce Livre mériteroit qu'on en fit une nouvelle Edition : il feroit plaisir à bien des Personnes. Deux Auteurs, dont Mr. Bayle parle dans son Dictionnaire à l'Article de Marot. Not. *L*. de l'Edition de 1720, ont traduit en Latin cet Ouvrage. L'un est *Loüis Camerarius*; sa Traduction fut imprimée à Leipsig en 1572 : l'autre est de *Jean Schardius*, & a paru à Basle en 1566.

*Son* Traité des Schismes & Conciles, *traduit en Latin par 2 Auteurs.*

J'en tirerai les Endroits les plus remarquables de l'Edition Françoise que j'ai; & l'on verra facilement, avec combien de Liberté l'Auteur dit son Sentiment. Comme j'ai été obligé de numeroter les pages, je me reglerai là-dessus. Il en coutera un peu de peine à ceux qui voudront verifier les Passages ; mais que faire?

*Morceaux de ce Traité.*

Pag. 2. du Prologue. L'Auteur s'exprime ainsi, en parlant du Pape. ,, Encore declairerons nous une autre merveilleuse Difference, en la fin de ceste Oeuvre. C'est de la Gratieusete & Stabilite du Souldan envers le Roi

*Difference de Jules II & du Souldan.*

„ tres Chreſtien, au regard de la Ri-
„ gueur & Obſtination du Pape moder-
„ ne: lequel tout martial & tout rebar-
„ batf en ſon Harnois; comme s'il
„ deuſt faire parler de ſes Armes terri-
„ bles & belliqueuſes; comme du grand
„ Tarbulan Empereur & Souldan des
„ Tartares; veult toujours perſeverér a
„ la Guerre: laquelle luy eſt auſſi-bien
„ ſeant, comme a un Moyne houzé
„ de danſer. Si ne fera-il ung nouveau
„ Monde tout monſtrueux comme il
„ cuyde. Car tousjours Pourceaulx
„ paiſtront Glandz. Le Cheſne ſera de-
„ pouille de ſes Feuilles en temps deu,
„ & le Bois applicque en tel Uſaige
„ comme a telle Matiere appartient. „

*Jules Second.*

Ce Paſſage ne peut, à ce que je crois, regarder que Jules II, qui portoit un Chêne pour ſes Armes.

*Contre les Venitiens & le Pape.*

Pag. 6. „ Conſidérant doncques en
„ moy-meſmes: Que ce ſemble choſe
„ eſtrange & bien nouvelle: que par le
„ moyen des Veniciens, qui eſt la plus
„ dangereuſe Nation du monde, il y ait
„ ores Diſcorde & Guerre preſque ou-
„ verte entre le ſouverain Prelat de l'E-
„ gliſe Romaine, & le ſouverain Patron
„ & Protecteur Royal de l'Egliſe Galli-
„ cane. Et que pluſieurs s'eſmerveillent
„ dont peut proceder une ſi grande & ſi
„ obſtinée Audace au Pape. Et d'aultre
„ part une juſte Confidence au Roy

„ Tres

„ Tres Chreſtien. Affin de monſtrer ap-
„ pertement dont procede la Racine &
„ Fundation de l'Orgueil des Miniſtres
„ de l'Egliſe Romaine. Et que ce n'eſt
„ pas de maintenant que telz Choſes ad-
„ viennent. Et oultre plus que cecy de-
„ ſigne & prenoſtique le futur tres grand
„ XXIV. Schiſme en l'Eglife Catholi-
„ que & Univerſelle, dont les Vaticina-
„ tions des Prophetes & Sibilles, & les
„ Prenoſtiques d'Aſtrologie, ont tant
„ parlé. Et que ceſte preſente derniere
„ oultrageuſe Ambition de l'Egliſe Ro-
„ maine ſera prochainement Cauſe final-
„ le de ſa terrible Perſecution, Rabat,
„ & Humiliation, avecques Reforma-
„ tion. „ Il paroit par ce Paſſage, &
par un autre fort étendu à la page 53,
que Jean de Belges croyoit que le
XXIV Schiſme de l'Egliſe ſeroit le der-
nier; *que les Princes* (pour me ſervir de
ſes propres Paroles) *ſeculiers ſeroient con-
traintz mettre la Main à la Réformation des
Eccleſiaſtiques.* Il remarque à la page 5,
que trois Choſes ont nuit à l'Egliſe de
Rome, *l'Ambition Mere d'Avarice, l'Omiſ-
ſion des Conciles Generaux, & l'Interdiction
du Mariage legitime des Prêtres de l'Egliſe
Latine.* Peut-on voir des Expreſſions
plus hardies, & des Portraits plus natu-
rels des Papes?

Page. 10, en parlant du Tems de St. Sylveſtre Pape. „ Et de ce tems-là (dit-il)

*Autre Paſſage contre les Papes.*

„ il) comme met St. Gregoire, c'estoit „ chose louable de desirer la Papalité; „ maintenant, on n'en vouldroit point „ pour le Prix. „

*Autre.* Page. 27. „ Vela comment à l'occa- „ sion des Papes le Monde est troublé, „ & sera tousjours, tant que Dieu y „ veuille mettre Remede. „

*Autre encore.* Page. 41. Jean le Maire declare, „ qu'il n'a écrit cet Ouvrage, qu'afin „ de prouver que la Malice, & Ambi- „ tion, & Avarice, des mauvais Papes, „ cause tous les Maulx au Monde; & „ d'aultre costé, que les bons Papes „ soient dignes de Louange, & font „ grand Fruict a la Chrestiente. „

*La Papesse crue par J. le Maire.* Il y a cent autres Endroits de cette nature. J'ai remarqué deux Passages de ce Livre, qui méritent quelque Attention. Le premier prouve que l'Auteur, tout Catholique qu'il est, croyoit vrai le Fait qui concerne la Papesse Jeanne. Page 39. „ Et tantost après Jehanne la „ Papesse, native d'Angleterre, fist un „ grand Esclandre a la Papilité. „ Il nous apprend l'Usage de la Chaise de Latran. Page 13. „ Le dernier Cardinal „ Diacre est député pour lui (au Pape) „ taster les Genitoires: nest pas faicte „ comme le Vulgaire dit affin de sça- „ voir s'il est Homme ou Femme; mais, „ de lui donner a cognoistre qu'il est „ mortel. „

Il y a dans ce Traité des Choses fort curieuses sur le Mariage des Prêtres. Page 31, Jean le Maire parle d'un Concile tenu à Vienne en Dauphiné l'an 892.; & il dit avoir trouvé, dans un vieux Livre de la Librairie de l'Abaye Odesnay à Lyon, ce Statut fait au dit Concile: *Ut Presbiteri non Villis (sicut quibusdam consuetudinis est) morentur, & Feminas suas secum in Domibus suis habitare non permittant. Exceptis illis quas Canonica permittit Auctoritas.* Page 44, il accuse Gregoire VII. d'avoir fait plusieurs Constitutions nouvelles: *Il ordonna que les Clercs ne se mariassent point, & ne habitassent ensemble avecques les Femmes, & que nul nouyst la Messe d'ung Prebstre concubinaire. A tous Moines il interdit de menger de la Chair en tout Tems; & a tous Chretiens de menger Chair le Sabmedy; comme ces choses sçavent mieulx Mrs. les Chrestiens: &, a vray dire, il estoit ung petit trop rigoureux.* Page 55. *Que apporte la Constitution de non marier les Prestres, sinon troubler & eviter legitime Generation, pour convertir en Adultere lhoneste Cohabitation dune seule Espouse, & Multiplication de eschaudée Luxure?* Jean de Belges page 56. confesse qu'il *n'a peu trouver au vray*, pour m'exprimer comme lui, quel fut le prémier Pape, ou Concile, qui interdit le Mariage aux Prêtres. Il croit que ce fut Gregoire VII. Moine de Clugny. D'autres prétendent que ce

*Ce qu'il dit touchant le Mariage des Prêtres.*

fut dans un Concile de Nicée en Bithinie. Et enfin l'on croit, suivant de Belges, en Allemagne, que c'est le Pape Calixte, à l'occasion de qui on a fait ces Vers :

*O bone Calixte: nunc omnis Clerus odit te.*
*Olim Presbiteri poterant Uxoribus uti.*
*Hoc destruxisti, Tu Papa quando fuisti.*
*Ergo tuum Festum numquam celebretur bonestum.*

Notre Auteur laisse cette Question a décider à Mrs. les *Décrétistes*; mais, voici ce qu'il assure : c'est que, du Tems du Pape Formosus, & de Louïs le Begue, *les Prebstres estoient encore mariez, & leur estoit licite despouser Femme legitime, posé quelle fût pucelle, & non veufve, pour eviter Bigamie.* En voilà assez sur le Mariage de Mrs. les Ecclésiastiques.

*L'Evêque de Meaux, Bossuet, étoit marié, & Trait notable à ce Sujet.*

Vous n'ignorez pas, sans doute, Monsieur, que Mr. Bossuet, tout Evêque qu'il étoit, étoit marié. Permettez que je vous conte sur ce Sujet une Histoire assez divertissante. Cet Evêque, voulant faire sa Cour au Pere le Tellier, lui dit qu'il étoit grand Partisan du Molinisme. Le Pere le Tellier, instruit du Mariage de cet Evêque, & qui savoit le Nom de la Concubine, ajouta, *Je suis assuré que vous étes plus* Moleoniste, *que* Moliniste. Effectivement, la Femme de cet Evêque

que s'appelloit Mademoiselle de *Moleon*. Voyez sur ce Mariage secret les *Mémoires Anecdotes de la Cour & du Clergé de France*, page 108. Tous les Gens de Lettres de Paris connoissent la Verité du Fait.

*J. le Maire blâme la Coutume de baiser le Pieds du Pape.*

Je tirerai encore un Passage, qui me paroit remarquable dans cet Ouvrage de Jean le Maire. Il blâme, page 9, la Coûtûme de baiser les Pieds du Pape. Il dit, en parlant de *Diocletien*, du quel on baisoit les Pieds, *Comme font les Papes modernes*, *ensuyvant l'Arrogance Barbare des Roys de Perse*.

*Vers de cet Auteur.*

On trouve à la fin de mon Exemplaire plusieurs Piéces de Poësie. Il seroit à souhaiter que l'on les recueillît en un Volume sous le Titre de *Poësies diverses de Jean le Maire de Belges*. Une pareille Collection feroit plaisir à ceux qui aiment la Poësie Françoise du XVI Siécle. J'ai montré, Monsieur, au commencement de cette Lettre, quels étoient les Talens de notre Auteur pour le Langage d'Apollon. Il s'y étoit fort appliqué dès sa Jeunesse.

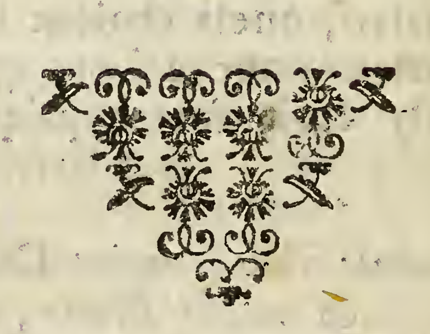
*Je fiz maints Vers, maint Couplet,*
*& maint Metre,*
*Cuidant suivir par noble Poësie*
*Le bon Petrarcque en Amours le vray*
*Maistre.*

*Tant me fourray dedans tel Fantaisie,*
*Que bien pensoye en avoir apparence,*
*Comme celluy qui a gré leuz choisie.*
*De luy a moy se trouvoit Conference,*
*Veu quil esleut sa Dame Avignonoise,*
*Ja nonobstant que fût né de Florence;*
*Et je, que fuz en temps de guerre & noise*
*Ne de Haynau, Pais enclin aux Armes,*
*Vins de bien loing querre Amour Lyon-*
*noise.*

En voilà assez pour cette fois. Je suis,

MONSIEUR,

V. S. T. H.



# TABLE DES MATIERES.

A.

BA-

B.

D.

E.

F.

Pa-

## G.

KAPP,

## K.



## L.

N.



O.

P.

Voltaire

*Religion:*

*Rue*

V.



*Uffen-*

W.



X.



Z.



FIN.

CATA-

# CATALOGUE
## DES
# LIVRES NOUVEAUX,

## Qui se trouvent dans la Boutique d'*Adrien Moetjens*, des Années 1734 & 1735.

ALciphron, ou le petit Philosophe, en sept Dialogues, 2 vol. in 12.
Alcoran des Cordeliers, avec fig. de B. Picart, 2 vol. in 12.
Amours Pastorales de Daphnis & Chloé, avec fig. in 12.
Amusemens des Eaux de Spa, 2 vol. figures 8.
Anecdotes Persannes, 2 vol. 12.
Antiquitez Romaines de Denis Halicarnasse, par Gandouin, 2 vol. avec fig. 4.
Art de succer les Plaïes, par Dominique Anel, avec fig. 8
Art de Monter à Cheval, par le Baron Disemberg, fig. de Picart, Folio.
Avantures du Baron de Fœneste, par Mr. Duchat, 2 vol. 12.
Astrée de Mr. d'Ursé, avec fig. 5 vol. 12.
Avantures de Telemaque, par feu Messire de Fenelon, avec fig. 4.
—— Idem, in folio.
—— de Gil-Blas de Santillane, 3 vol. fig. 12.
*Aenmerkingen over de Zee-Wormen, door Rousset*, 8.
Bayle Oeuvres diverses, contenant tout ce que cet Auteur a publié sur diverses Matieres de Théologie, de Philosophie, de Critique, d'Histoire, & de Litérature, &c. 5 vol. Haye, Folio.
Batailles d'Alexandre le Grand, par le Brun, en six beaux Tableaux.
Bibliotheque des Gens de Cour, par Mr. de Pitaval, 5 vol. 12.

Bombardier François, par Belidor, 4.
Cabinet des Fées, contenant plusieurs Contes, & petites Histoires, &c. 8 vol. fig. 12.
Cent Nouvelles de Mad. de Gomez, 2 vol. 12.
Chef d'Oeuvre d'un Inconnu, 2 vol. 8.
Considérations sur les Causes de la Grandeur des Romains, & de leur Décadence. 8.
Cuisinier Royal & Bourgeois, 3 vol. 12.
Dissertation sur la Raison de Guerre, par Strube, 8.
Description de l'Isle de la Sicile, fig. 8.
Desesperez (les) Histoire Heroïque.
Dictionnaire Universel de Commerce, par J. Savary, 3 vol. 4.
—— Oeconomique, contenant divers moyens d'augmenter son Bien, & de conserver sa Santé, par Chomel, Folio 2 vol. fig. Amst. 1733.
—— de l'Academie Françoise, 2 vol. Folio, Paris.
—— Françoise, par Richelet, 2 vol. 4. Amst. 1732.
*Dictionario Nuevo Española y Francesa, por Fr. Sobrino, Tercera Edicion, 2 vol. 4.*
Droit de la Nature & des Gens, par Puffendorf, 4. 2 vol.
*Deventer (Henrici) Operationum Chirurgicarum Obstetricantibus, Lugd. Bat. cum fig. 4.*
Ecole de Mars, fig. 2 vol. 4.
Education des Enfans, par Mr. Locke, traduit de l'Anglois par M. Coste, 2 vol. 8.
Elemens de Mathematique de Mr. Varignon, 2 vol. avec fig. 4.
Entretiens Physiques d'Ariste & d'Euxoxe, par le P. Renolt, 4 vol. fig. 8.
Essais sur les Erreurs populaires, par Thom. Brouwn, 2 vol. 12.
—— sur la Liberté de l'Homme & l'Origine du Mal, par Mr. Chubb. 1732. 8.
—— de P. Montaigne, Londres, 3 vol. 4.
Etat Militaire de l'Empire Ottoman, ses Progrès & sa

sa Décadence, par le Comte de Marsigli, en François & Italien, folio, fig.

Exposition de la Doctrine Orthodoxe, 8.

Explications des Textes difficiles de l'Ecrit. Sainte, par le P. Martin, Religieux Benedict. Paris, fig. 4.

—— Historique des Fables, par l'Abbé Banier, 8, 2 vol.

*Flores Albii Tibullii, & P. Ovidii Nasonis*, 8.

Galanteries des Rois de France, 3 vol. fig. 8.

*Huberi Positiones, Edit. sexta, 2 vol.* 8.

Hiacynthe, ou le Marquis de Celtas Dirorgo, fig. 2 vol. 12.

Histoire Universelle, par Bossuet, Evêque de Meaux, 2 vol. 8. Paris 1732.

—— Universelle, depuis la Création du Monde jusqu'à présent, trad. de l'Anglois, 1732. 4.

—— Universelle, par Mr. de l'Isle, 7 vol. 8.

—— du Monde, par Mr. de Thou, trad. par d'Exiles, 4. Tom. I. Haye.

—— des Découvertes & Conquêtes des Portugais, par Lafiteau, 2 vol. Paris, 4.

—— Idem, 4 vol. 12.

—— de France, depuis le commencement de la Monarchie, jusqu'à la mort de Louis XIV., par le P. Daniel, 10 vol. Paris. 4.

—— générale & particuliere de la Ville de Paris, avec les Descriptions des Châteaux, Maisons, Bourgs, &c. enrichie des Plans & figures, & d'une Carte Topographique, par D. M. Felibien, revuë & augmentée, par D. G. Alexis Lobineau, Folio, 5 vol. Paris.

—— Militaire de Louïs XIV. par Mr. de Quincy, 7 vol. fig. Paris. 4.

—— de Mademoiselle de la Charces, ou Memoires de ce qu'il s'est passé sous le Regne de Louïs XIV., Paris 8.

—— d'Angleterre, de Rapin Thoiras. 12 volumes, 4

Histoire des Papes, depuis St. Pierre jusqu'à Benoit XIII inclusivement, 5 vol. fig. 4.
—— Ecclésiastique du Fleuri, 34 vol. 12.
—— du Concile de Constance, par Lenfant, 4. 2 vol.
—— des Guerres des Hussites, & du Concile de Basle, par le même, 2 vol. 4.
—— du Concile de Pize, par le même, 2 vol. 4.
—— de Dannemarc, par Mr. des Roches, 6 vol. 12.
—— du Théatre Italien, par Ricoboni, Paris, fig. 2 vol. 8.
—— du Japon, par Kempher, 3 vol. 8. fig. Amsterdam.
—— & Memoires de l'Académie Royale des Sciences, depuis l'Année 1701. jusqu'en 1733. fig. in 8. 34 vol.
—— de l'Academie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, depuis son Etablissement jusqu'à présent, 12 volumes, 8. fig.
—— de l'Academie Françoise, depuis son Etablissement jusqu'en 1700. par Pelisson & Olivet, 2 vol. Paris. 4.
—— Critique de l'Etablissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, par l'Abbé du Bos, 4. 3 vol.
—— Romaine, depuis la Fondation de Rome jusques l'Année 706. où l'on voit en un Corps réüni & complet tout ce que les Auteurs Anciens nous ont rapporté de cette vaste Republique, par Catrou & Rouillé, 20 vol. Paris 8.
—— Idem en 4. 17 vol. avec figures, Paris.
—— de la Fable, conferée avec l'Histoire Sainte, par Lavaur, 2 vol. 8.
—— des Rois de Pologne, 3 vol. 8.
—— d'un Voyage Litteraire, fait en 1733 & 1734. 12.

His-

Histoire Politique & Amoureuse du Cardinal Louis Portocarrero, 12.
—— ancienne des Egyptiens, &c. par Rollin, Amst. 1733. 7 vol. 12.
—— des sept Sages, par de Larrey, 2 vol. 12.
—— Littéraire de la France, 2 vol. 4.
—— de Charles XII par Voltaire, 2 vol. 8.
—— Maccaronique de Merlin Coccaie, 2 vol. 12.
Histoires des Empires & des Républiques, depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ, 4 vol. 12.
Histoire des Revolutions d'Espagne, par le P. d'Orléans, 4 vol. 12.
Homme détrompé de Balthazar Gracian, 3 vol. 12.
Intérêts Présens & les Prétensions des Puissances de l'Europe, par Mr. Rousset, 3 vol. 4.
Ingenieur François, par Bellidor, fig. 4.
Iliade & Odyssée d'Homere, avec la Vie d'Homere, & des Remarques par Dacier, 7 vol. Amst. fig.
Jeune Alcidiane, par Gomez, 2 vol. 12.
Lettres de Henri IV. Roi de France, & de Villeroy, Amsterdam, 2 vol. 12.
—— de la Marquise de Mr***. au Comte de R***. 2 vol. 8.
—— sur les Anglois, par Voltaire, 8.
*Miscellaneæ Observationes*, 8.
Maniere d'Enseigner & d'Etudier les Belles Lettres, par Rollin, 1732. 4 vol. 8.
Memoires de Michel Castelneau, illustrez & augmentez par J. le Laboureur, Brux. fig. Folio. 3 vol.
—— de Mad. de Barneveld, Amst. 2 vol. 8.
—— de F. H. Prince d'Orange, fig. par B. Picart. 4.
—— du Duc de Villars, Pair de France, 12.
—— de Polnitz, 3 vol 12.
—— de Mr. Omer Talon, Avocat Général du Parlement de Paris, Paris 8 vol.

Memoires pour servir à l'Histoire du XVIII Siécle, contenant des Memoires Negociations & Traitez, depuis la Paix de Ryswik par Mr. de Lamberty, 12 vol. 4.

—— de J. Macky, contenant les Caracteres de la Cour d'Angleterre, 1733. 8.

—— & Negociations Secrettes du Comte de Harrach, par la Torre, nouvelle Edition, revue corrigée & augmentée, 2 vol. 1735. 8.

—— du Regne de George I. 5 vol. 8.

Metamorphoses d'Ovide, par Banier, Amst. 1732. 3 vol. fig. 8.

*Nieupoort, Rituum Romanor.* 8.

*Noortherk, de Matrimoniis*, 8.

Nouveau Théâtre François, 5 vol 12.

Nouveau Recueil du Théatre Franç. & Italien, 8.

Ouvrages de Politique, par l'Abbé de Saint Pierre, 5 vol. 8.

—— de Mathematique, par Lamy, fig. 3 vol. 12.

—— Politiques, de Mr. l'Abbé de St. Pierre, tom. 6, 7, 8, & 9. in 8.

—— Spirituelles de Dom Jean de Palafox, fig. 12.

—— de Boileau, 4 vol. fig. Haye tout plein de Notes.

—— de Mr. de la Fontaine, contenant ses Oeuvres diverses, ses Fables, & ses Contes, 3 vol. très-belle Edition, imprimez en Cadres, Paris, 4.

—— de Clement Marot, Haye 6 vol. 12.

—— diverses de Mr. Rousseau, 5 vol. 12.

—— de Descartes, 12 vol. Paris 8.

—— de Jean d'Espagne, 12.

—— de M. Riviere du Freny, 6 vol. Paris. 8.

—— de Theatre de M. le Grand, 4 vol. Paris 8.

—— de Voltaire, Amst. 1732. fig. 2 vol. 8.

—— du Comte de Hamilton, 5 vol. 12.

Observations sur les Vers de Mer, par Rousset, seconde Edition, 8.

*Plinii Cæcilii secundi Epistolarum*, 4.
Païsan parvenu, par Mr. de Mariveaux, 3 parties 12.
Parfaite connoissance des Chevaux, par Saunier, avec fig. Folio.
Pausanias de Gréce, par Mr. l'Abbé Gedoyn, fig. 4 vol. 12.
Philosophe Anglois, ou Histoire de Mr. Cleveland, 4 vol. fig. 12.
Poesies de Mr. l'Abbé de Chaulieu & de Mr. de la Fare, 8.
Provinciales, ou Lettres écrites par Louïs de Montalte, 3 vol. 8.
Remarques Historiques & Critiques sur l'Histoire d'Angleterre, de Mr. de Rapin Thoyras, par N. Tindal, la Haye, 2 vol. 4.
Recherches du Feu de l'Enfer, par Mr. Swinden, fig. 8.
Reflexions Critiques sur la Poësie & sur la Peinture, 2 vol. 12.
Saxe galante, 8.
Sermons du P. Terasson, 4 vol. 8.
—— du R. P. la Ruë, 4 vol. 8.
—— de Jacques Saurin, 9 vol. 8.
—— de Huet, 2 vol. 8.
—— de Bourdaloue, 15 vol. 12.
Spectacle de la Nature, ou l'Histoire Naturelle, fig. 12.
F. Erpenio Rudimenta Linguæ Arabicæ, 4.
Theatre (le) des Grecs, par le Pere Brumoy, Paris fig. 3 vol. 4.
Theatre de la Folie, ou l'Opera Comique par Messieurs le Sage & d'Orneval, 6 vol. fig. 8.
Theatre (le Nouveau) Italien, 8 vol Paris. 8.
Traité complet de Chirurgie, par la Motte, 4 vol. in 8.
—— de la Saignée, par Chevalier, 2 vol. 12.
Temples des Muses, avec 60. très-belles Planches, par

par Picart, in Folio.
Temple du Gout, par Voltaire, 8.
*Tempel der Zang-Godinnen, door Bern. Picart le Romain, met 60. fraye platen, Folio.*
Vie & Avantures d'Euphormion, par M. S. S. S. J. P. &c. 2 vol. 12.
Vie du Pape Alexandre VI. & de ſon Fils Ceſar Borgia, par Gordon, 1732. 2 vol. 8.
Vies des Hommes Illuſtres, de Plutarque, par Dacier, 9 vol. 4.
—— idem, 12.
Vie de Mahomet, par J. Gagnier, 2 vol. 8.
Voyage du Chevalier des Marchais, en Guinée & à Cayenne, par le Pere Labat, fig. 4 vol. 8.
—— & Obſervations Phyſiques & Mathematiques, &c. par le Pere Labat, fig. 4 vol. 8.
—— & Avantures des trois Princes de Zarendip, fig. 8.
—— & Avantures du Capitaine Robert Boyle, 2 vol. 8.
—— & Avantures de Martin Nogué, 12.
Utopie de Thomas Morus, trad. par Gueudeville. in 8.
*Uytgeleeſen Natuurkundige Verhandelinge, met fig.* 8.
*Wachtleri Opuſcula rariora*, 8.
Zayre, Tragedie par Mr. de Voltaire.
Zodiaque de la Vie, par Palengene. 8.

*L'on trouve dans la même Boutique des Aſſortimens de pluſieurs autres Livres, tant Latins, François, Anglois, que Hollandois.*

1er tir. imparné p. 85.
au Sasie

Rabelais. 134

Voir pages 90/97